MEMBERS ONLY

LE MAGAZINE DE LA TRADITION ET DU PLAISIR

TRIMESTRIEL - PRINTEMPS 2022 - NUMÉRO 81

PAUL CASEY, DUBAI

FRANCESCO MOLINARI, ENGLAND

MARTIN KAYMER, ABU DHABI

THOMAS DETRY, SCOTLAND

MATTHEW FITZPATRICK, DUBAI

A SAGA

This singular one unravels in five episodes. Each of the five puts some of the biggest names of the craft up against radiant new talent... Each of the five offers captivating scenery with every break. From the majesty of Scotland's moors and the serenity of England's meadows to the breathtaking courses of Abu Dhabi and Dubai, set against the Emirati desert. Yet what makes this series the one to watch is its very plot. Gripping, compelling and filled with unpredictable twists. It is a tale that celebrates the game's ever-evolving nature and never fails to leave the crowd yearning for more. Year after year. **Welcome to the Rolex Series.**

#Perpetual

OYSTER PERPETUAL
DAY-DATE 40

ROLEX SERIES

ABU DHABI HSBC CHAMPIONSHIP
SLYNC.IO DUBAI DESERT CLASSIC
GENESIS SCOTTISH OPEN
BMW PGA CHAMPIONSHIP
DP WORLD TOUR CHAMPIONSHIP, DUBAI

ROLEX

EDITORIAL

On n'a pas tous les jours vingt ans !

Vingt ans ! Voilà vingt ans, déjà, que « Members Only » a vu le jour. C'était au printemps 2002. Depuis, il a pris rendez-vous, chaque trimestre, avec vous, lecteurs épicuriens, passionnés d'art de vivre. Et de bien vivre. En vingt ans, le monde a changé. Nous sommes, d'ailleurs, aujourd'hui, également présents sur le web et sur les réseaux sociaux. Mais notre ligne éditoriale est restée la même. Fidèle à ses grands principes. Au fil des pages, nos journalistes racontent de belles histoires, évoquent de belles destinations, s'attardent sur de belles personnes. Parce qu'on ne vit qu'une fois, il est essentiel de savourer chaque instant le plus intensément possible. D'apprécier. Pour le plaisir. C'est grâce à cette vision que « Members Only » est devenu, au fil des années, la référence dans la presse haut de gamme.

Depuis notre premier numéro, le golf est le fil rouge du contenu rédactionnel de notre, de votre magazine. Sport de prestige et de tradition, il met en avant ces grandes valeurs qui sont aussi les nôtres : le fair-play, le respect, l'humilité, l'élégance, la convivialité. Il représente, aussi, une source intarissable pour évoquer l'histoire des grands clubs, la carrière des champions mythiques ou les parcours de légende. Mais parce que le golf mène à tout à condition d'en sortir, le chasseur de birdies aime aussi voyager aux quatre coins du monde, s'offrir de belles escales gastronomiques ou œnologiques, s'installer au volant de voitures de rêve. Pêle-mêle, il s'intéresse aux événements de prestige, à la mode, aux tendances, au luxe, à l'immobilier ou à la finance. C'est tout l'esprit de nos rubriques, aussi éclectiques que passionnantes. « Members Only » n'est pas qu'un magazine de golf. Il est bien davantage. Il est, en toutes saisons, votre compagnon de lecture.

On n'a pas tous les jours vingt ans ! Et, autour du gâteau d'anniversaire, nous ne sommes évidemment pas seuls à souffler les bougies. La belle histoire de « Members Only » repose sur des piliers essentiels. On pense, bien sûr, à l'ensemble de nos collaborateurs mais aussi – et surtout – à nos fidèles partenaires publicitaires, qui nous accompagnent depuis tant d'années en agrémentant nos pages. Ils se reconnaîtront et nous ne les remercierons jamais assez pour leur confiance. On pense aussi à vous, chers lecteurs, qui, chaque trimestre, nous faites l'honneur de nous lire. Et, bien sûr, aux clubs de golf où notre magazine a, depuis sa naissance, pignon sur green.

Oui, pourquoi le cacher, nous sommes fiers de ces vingt années de complicité. Nous sommes fiers d'avoir gardé le même cap et la même philosophie exigeante dans un monde qui perd si souvent ses repères. Mais nous ne vivons pas, pour autant, dans une bulle aux allures de tour d'ivoire. Evoquer le passé, couvrir le présent et rester gourmand de l'avenir : voilà notre credo. Toute notre équipe est, en tout cas, dans les starting-blocks pour un nouveau bail de vingt ans. Et plus si affinités ! ■

La rédaction

© Illustration : DR

Prochaine parution : 17 juin 2022
Ce magazine ne peut être vendu.

www.members-only.be

Rédaction en chef
Miguel Tasso
Mobile : +32 475 66 99 25
miguel.tasso@me.com

Secrétariat de rédaction
Philippe Janssens
Mobile : +32 477 44 18 62
magevent@me.com

Directeur artistique
Marc Pétré
Crazy Diamond sprl
Mobile : +32 473 95 11 29
studio@crazydiamond.be

Journalistes
Philippe Bidaine, Pierre-Henri De Vigne, Raoul Buyle, Philippe Janssens, Christian Lahaye, Stéphane Lémeret, Philippe Van Holle, Marie-Eve Rebts, Miguel Tasso, François Garitte

Traduction
Rudy Bauwens, Lisa-Marie Bauwens
Mobile : +32 478 92 04 37
bauwens.ru@gmail.com

Imprimerie
Dereume Printing Company s.a.

Website
Faver - Fabien Vermoesen
Mobile : +32 473 74 11 39

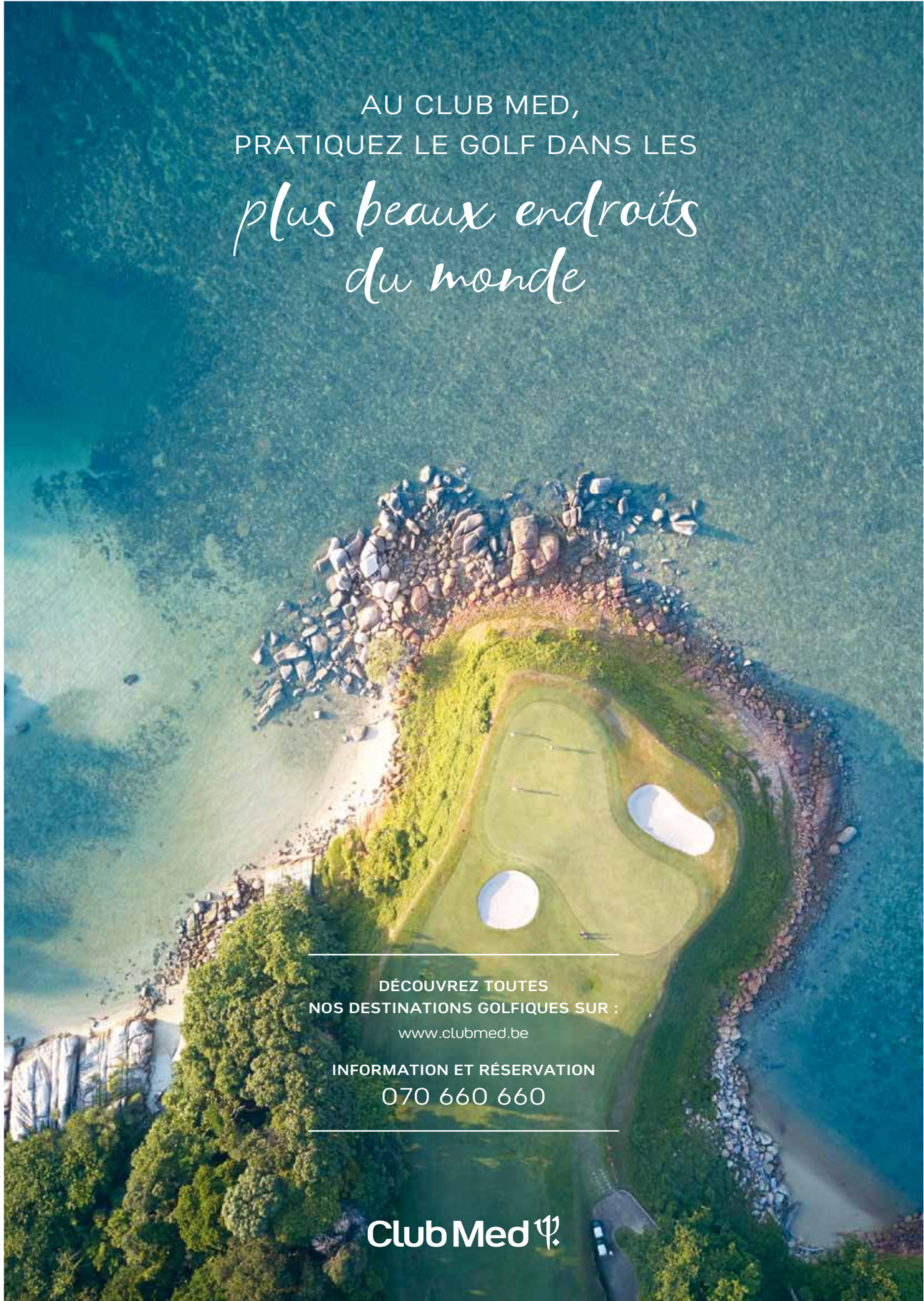
Régie Publicitaire
Alain Devleschoudere
Mobile : +32 475 39 39 00
alain@dabelgium.be

Editeur Responsable
Members Only sprl
Route d'Ottignies, 21
1380 Lasne, Belgium

La responsabilité de l'éditeur ne peut en aucun cas être engagée par le contenu des annonces publicitaires qui figurent dans la publication.

Members Only est une publication de :
Members Only sprl
Route d'Ottignies, 21
1380 Lasne, Belgium
Tel. : +32 2 653 87 21
alain@dabelgium.be

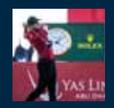
Copyright © toute reproduction des textes et photographies publiés dans ce numéro est interdite sauf autorisation de l'éditeur.
La rédaction décline toute responsabilité pour tous les documents, quel qu'en soit le support, qui lui seraient spontanément confiés. Les photos ne comportant aucune mention d'auteur fournies à la rédaction sans précision de photographe ni d'agence, demeurent sous la responsabilité de leur propriétaire.



SOMMAIRE

PRINTEMPS 2022 | Members Only n° 81

EXCLUSIF



8
ABU DHABI CHAMPIONSHIP
Et Thomas Pieters écrivit l'histoire.

HISTOIRE ET TRADITION

10
JACK NICKLAUS
Éternel et tout-puissant.

16
MASTERS
Ce tournoi pas comme les autres.

22
50 ANS DE MOTORSPORT
Comment BMW rendit culte une simple lettre.

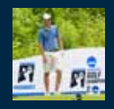
EVENTS

26
76E ROLEX SYDNEY-HOBART YACHT RACE
« Ichi Ban », le petit diable de Tasmanie.

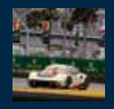
28
PORSCHE GOLF CUP
La passion et l'art de vivre.

30
FONDATION CONTRE LE CANCER
Swings caritatifs.

32
AUDI QUATTRO CUP
Le tournoi se met sur son 31.



34
LES COPAINS D'AGADIR
Swings For Lives : rendez-vous à La Bruyère.



36
64E ROLEX 24 AT DAYTONA
Grand débarquement à Daytona Beach !

EVENTS

38
67E RALLYE NEIGE ET GLACE
Ivresse de glisse sur la « Route de l'absinthe ».

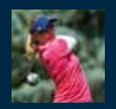
HOCKEY

42
MARC COUDRON
Bâtisseur de succès.

GOLF

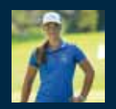
46
SOUDAL OPEN
Le rendez-vous de l'année !

50
VIC SWERTS
« Le Soudal Open sera un bel événement ».



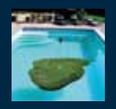
54
MITHRA BELGIAN LADIES OPEN
La fête du golf féminin à Naxhelet.

58
OPEN GOLF CLUB
Ça swingue pas mal à Paris.



62
HUGO DUQUAINE & SAVANNAH DE BOCK
Les enfants de la balle.

64
DIDIER DROUVEN
« Le mental, c'est la clé. »



66
QUENTIN DE VALENSART
Champion en herbe.

68
JAMES MEYER & JEAN WOUTERS
Le grand défi.

SOMMAIRE

PRINTEMPS 2022 | Members Only n° 81

GOLF

70
DUCA DEL COSMA
De la couleur sur les greens.

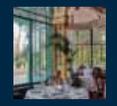
ÉQUITATION

72
100 ANS POUR LA FEI
L'ancrage belge de la Fédération équestre internationale.

DÉCOUVERTE

76
LES GRANDS HÔTELS PARISIENS
Escales parisiennes et épicuriennes.

80
L'OISEAU BLANC
Gastronomie de haut vol.



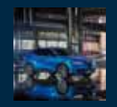
81
LA GRANDE CASCADE
La haute tradition parisienne.

GREEN CARS

82
TOUJOURS PLUS FORT, TOUJOURS PLUS VERT
Un vrai courant électrique !

AUTOMOBILE

86
BRITISH & SPORTSCARS
L'amour de la voiture d'exception.



92
ALFA ROMEO TONALE
Comme un premier rendez-vous.

96
RANGE ROVER 2022
Classe, élégance et technologie dernier cri.

GALERIE DES PLAISIRS

102
LES IDÉES CADEAUX
Notre sélection pour le printemps.

IMMOBILIER

100
ATENOR
La résilience au service d'une ville durable.

106
EAGLESTONE
La durabilité au centre de toutes les préoccupations.

GASTRONOMIE

10
CHEF, ON PASSE À TABLE!
Les bonnes adresses culinaires.

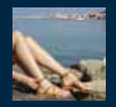
ŒNOLOGIE

112
MAISON DE CONINCK
Parfums belges dans les vignes bordelaises.

LUXE

116
LE TANNEUR
L'art de vivre à la française.

118
DEGAND SHOES
Bien plus qu'un accessoire.



122
K-JACQUES
Toutes en Tropéziennes.

126
CHOPARD
L'esprit de famille.

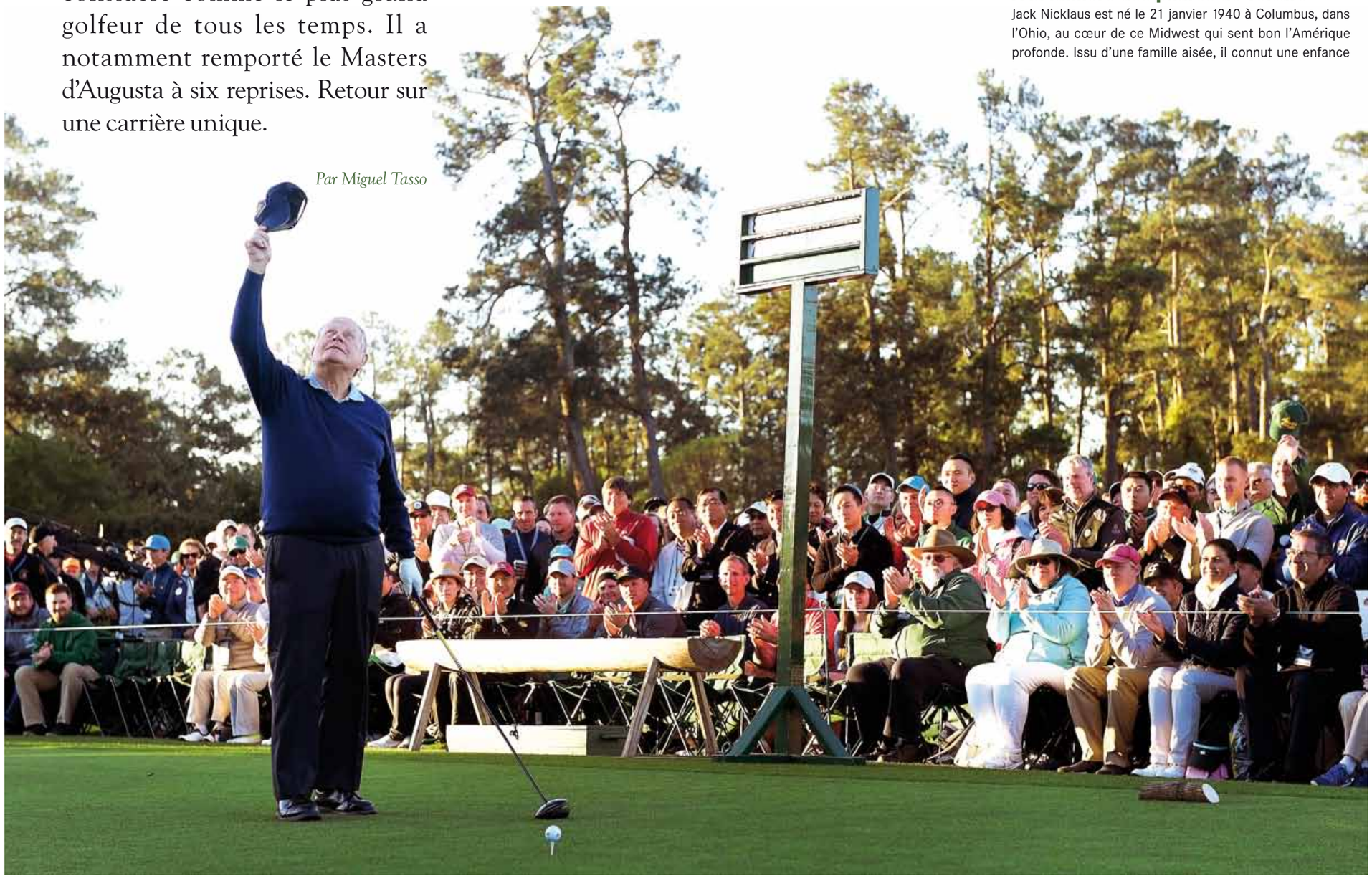
THOMAS PIETERS écrit l'histoire du golf belge

En s'adjugeant l'Abu Dhabi Championship, Thomas Pieters est devenu le premier joueur belge à inscrire son nom à un tournoi Rolex Serie. Cette victoire prestigieuse lui a permis de retrouver le top 50 mondial et de relancer complètement sa carrière. Du 7 au 10 avril, le champion anversois participera ainsi au Masters d'Augusta où il avait signé une fantastique quatrième place en 2017. Bien dans sa tête et bien dans son swing, « T.P. » est en passe d'écrire de nouvelles grandes pages du golf belge. Tous les rêves lui sont permis ! ■

JACK NICKLAUS, *éternel et tout-puissant*

Recordman des sacres en Grand Chelem, le « Golden Bear » est considéré comme le plus grand golfeur de tous les temps. Il a notamment remporté le Masters d'Augusta à six reprises. Retour sur une carrière unique.

Par Miguel Tasso



Il va, comme chaque année, donner le coup d'envoi symbolique du prochain Masters d'Augusta, un tournoi qu'il a accroché six fois à son palmarès. A 82 ans, Jack Nicklaus a conservé toute sa magie. L'homme fait, il est vrai, partie de légende du sport et mondial, au même titre que Mohammed Ali, Michael Jordan, Carl Lewis ou… Tiger Woods.

Vainqueur de dix-huit tournois du Grand Chelem durant sa carrière, Jack Nicklaus possède le plus beau palmarès de l'histoire du golf. Il remporta son premier Major à 22 ans, lors de l'US Open, et son dernier à 46 ans, lors du Masters d'Augusta. Cette longévité exceptionnelle au plus haut niveau en dit long sur le caractère, la rigueur et le talent de ce champion référence du XXe siècle, adulé et admiré partout où il passe.

A la lumière des phares de voiture

Jack Nicklaus est né le 21 janvier 1940 à Columbus, dans l'Ohio, au cœur de ce Midwest qui sent bon l'Amérique profonde. Issu d'une famille aisée, il connut une enfance

heureuse aux côtés de ses parents, Helen et Charlie, et de sa petite sœur, Marilyn. « C'était un petit garçon fougueux, enthousiaste et plein de répartie », se souviennent ses amis de l'époque.

Passionné de sports, le petit Jack pratiquait, pêle-mêle, le base-ball, le football et le basket avec le même bonheur. Il accompagnait aussi souvent son père à la pêche ou à la chasse. « Papa était un modèle et un ami. Je passais beaucoup de temps en sa compagnie. Il m'apprenait mille et une choses, me donnait plein de bons conseils… »

C'est Charlie Nicklaus qui fit, d'ailleurs, découvrir le golf à son fils. « Papa s'était blessé à la cheville en jouant au volley. Il avait donc repris, sans grande conviction, le chemin des fairways. Voyant que j'étais intéressé et que je me débrouillais pas mal, il me demanda si je voulais apprendre à jouer… »

Jack avait dix ans. Il ne se doutait pas que son destin venait brusquement de changer.

Il fit ses débuts au Scioto Country Club. Sa passion était dévorante. « Mon père s'étonnait même des factures qu'il recevait pour les seaux de balles. J'en vidais, il est vrai, dix à quinze par jour », se souvient-il, amusé.

Au vrai, l'enfant prodige s'entraînait du matin au soir, parfois même à la lumière des phares de la voiture paternelle. « Dans les autres sports, comme le base-ball ou le foot, on dépend toujours des autres. Là, j'étais libre d'organiser mon temps comme je voulais et d'assouvir à fond ma passion… »

Doué, le jeune Nicklaus attira vite le regard de Jack Grout, l'un des pros du club qui le prit sous son aile et l'entraîna de façon beaucoup plus pointue. « Je lui dois tout. Il m'a enseigné la simplicité du jeu, les bonnes tactiques. Il m'a fait aimer le golf… »

Sans abandonner la pratique d'autres disciplines et en poursuivant, bien sûr, ses études, Jack Nicklaus brûla les étapes golfiques au soleil de son talent, collectionnant les succès dans toutes les catégories d'âge et trustant les titres dans les championnats amateurs… ▶

▶ Le sacre d'Oakmont

C'est en 1960, à l'âge de vingt ans, que Jack Nicklaus se révéla lors de l'US Open de Cherry Hills. Surpris, le public découvrit la tignasse blonde et le physique plutôt balourd de ce jeune homme sans complexes qui s'offrait le luxe de titiller un certain Arnold Palmer, héros de tout un peuple.
A l'époque, Palmer était l'indiscutable numéro un mondial et remportait la plupart des tournois auxquels il participait. Imaginez, dès lors, la tête des Américains en voyant ce jeune Nicklaus, encore amateur, venir contester la suprématie du dieu du swing ! In fine, Palmer remporta cet US Open avec deux petits coups d'avance mais en levant la coupe, il devinait que rien ne serait plus pareil avec l'arrivée du grand blond…
De fait, deux ans plus tard, sur le parcours de Oakmont, Jack Nicklaus savoura une magnifique revanche, remportant son premier US Open au terme d'un somptueux playoff face à ce même Arnold Palmer. « Le public avait pris fait et cause pour Palmer. Malgré l'animosité générale et même quelques injures, Nicklaus conserva tout son calme et s'adjugea le tournoi en vrai champion expérimenté », racontent les chroniques de l'époque.
Jack était lancé. La machine à gagner était sur les rails. « Curieusement, je n'étais pourtant pas très chaud à l'idée de passer professionnel. En ce temps-là, le golf ne rapportait pas les mêmes sommes qu'aujourd'hui. Je me serais bien vu assureur », ironise-t-il.
Mais là, plus question d'enclencher la marche arrière. Elevé au rang de nouvelle star, Jack doit assumer son nouveau statut. Face au déchaînement médiatique, il peut compter, heureusement, sur l'aide de ses parents et de sa femme

Barbara qu'il a épousée dès l'âge de vingt ans. « Nous nous sommes rencontrés sur les bancs de l'université. Le coup de foudre fut immédiat… » se souvient-il.
Barbara se plaît à raconter leur curieux voyage de noces. « J'avais demandé à Jack d'aller à New York. Sur la route, il a fait trois haltes pour découvrir de nouveaux parcours. Finalement, au lieu de quinze jours, le voyage a duré une petite semaine avec quatre séances de golf au menu. Et c'est à peine si j'ai visité Manhattan… »

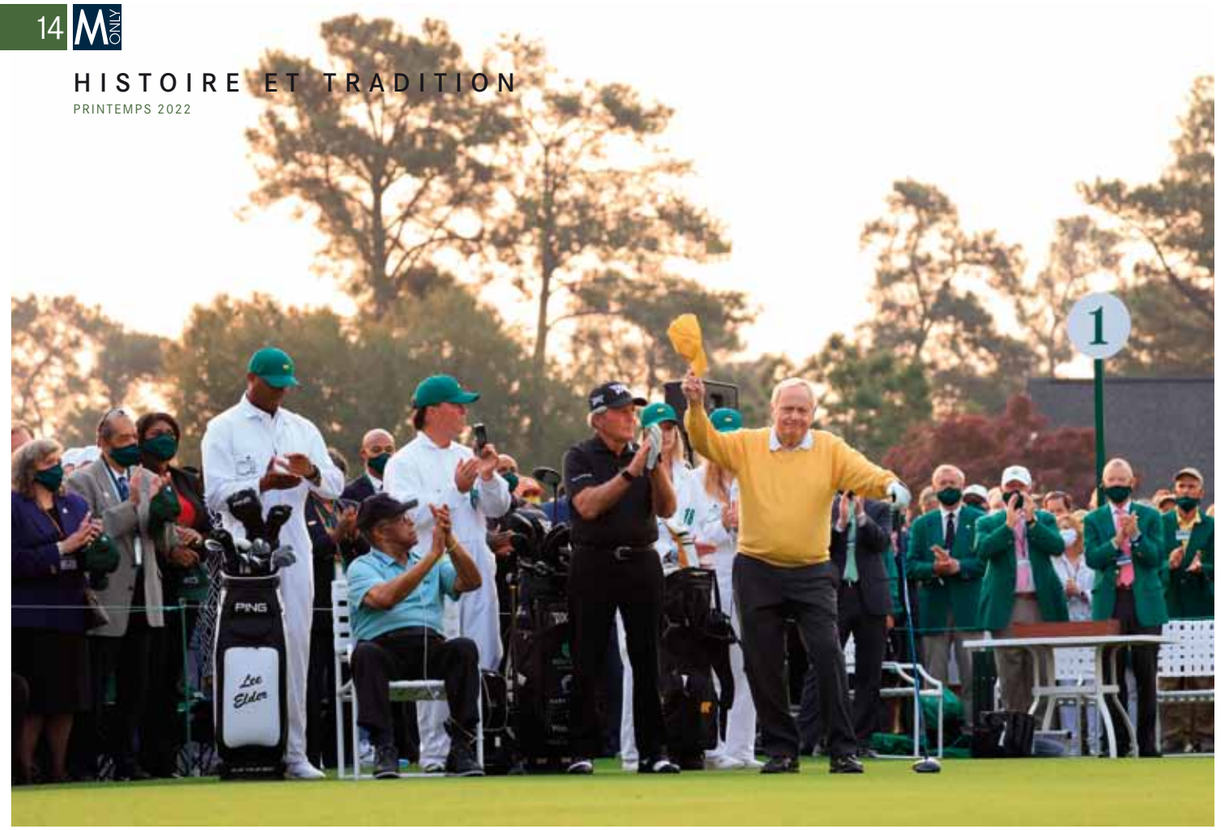
Barbara joua un rôle essentiel durant toute la carrière de son mari. Toujours présente, attentive, elle fut de bon conseil et une parfaite maman pour ses cinq enfants. « Malgré sa carrière qui lui prenait beaucoup de temps, Jack fut un papa modèle. Il ne partait jamais plus de quinze jours et n'hésitait pas à louer un avion privé pour revenir à la maison durant un tournoi pour fêter un anniversaire ! »

Dix-huit Majors

Il faudrait un livre pour narrer tous les succès de Jack Nicklaus. Après dix ans de carrière, il avait déjà égalé le record de victoires en Majors (14) de son modèle, Bobby Jones. Au total, il remporta 18 titres du Grand Chelem : 4 US Open (1962, 1967, 1972, 1980), 3 British Open (1966, 1970, 1978), 5 USPGA (1963, 1971, 1973, 1975, 1980) et 6 Masters (1963, 1965, 1966, 1972, 1975 et 1986).
A ce jour, personne n'a évidemment fait mieux.
Au cours de sa carrière, Nicklaus croisa sur son chemin des adversaires de très haut niveau et livra des batailles fantastiques face à Arnold Palmer, Lee Trevino, Gary Player ou Tom Watson. Il en perdit certaines, il en remporta beaucoup. « Dans l'absolu, il nous a toujours dominés. Il avait une force de concentration incroyable qui lui permettait de se tirer de toutes les situations. Il disséquait les parcours comme personne, avec une rare facilité. Et, dans les moments décisifs, il ne ratait pas un putt », explique Lee Trevino.
« J'ai toujours considéré que les putts de deux ou trois mètres étaient une forme de récompense des beaux coups joués sur le fairway. Cela m'enlevait beaucoup de pression à l'heure de les rentrer… » sourit l'intéressé.
La victoire de Jack Nicklaus au Masters de 1986 fut, sans doute, sa plus belle car la plus inattendue. Nul n'imaginait qu'à 46 ans, six ans après son dernier grand titre, il serait encore capable de gagner sur les greens d'Augusta. C'était mal connaître le champion qui, en état de grâce, sortit son plus bel arsenal de… vétéran pour battre d'un stroke Greg Norman et Tom Kite, ses premiers poursuivants. Du jamais-vu. Le lendemain de ce couronnement inespéré, Jack Nicklaus vendit 500 000 putters à son nom aux Etats-Unis et relança complètement sa carrière et ses affaires !

Un véritable empire

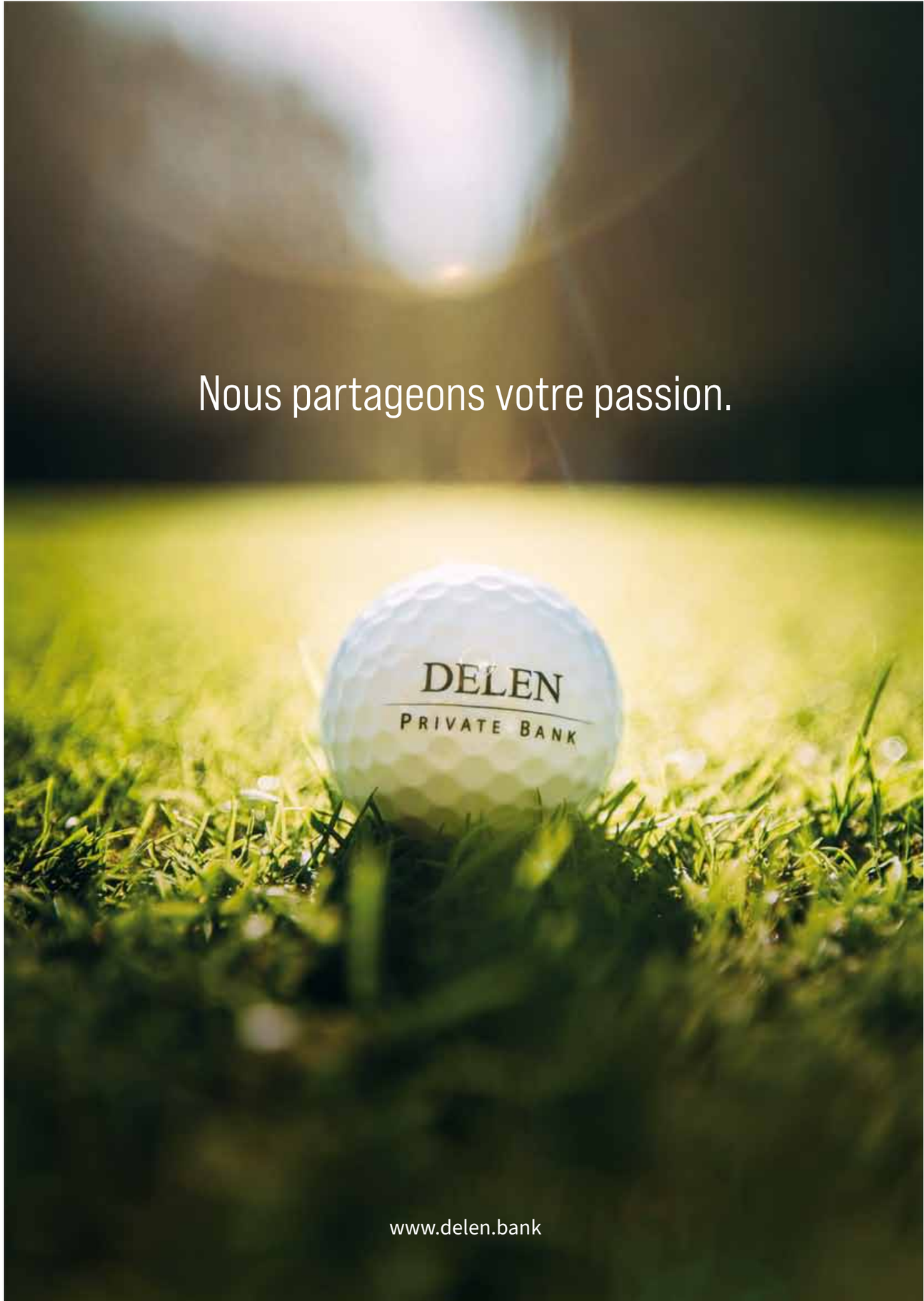
Nicklaus a mis un terme à sa carrière à 65 ans, lors du British Open 2005 qui se disputait sur le Old Course de St. Andrews, berceau du golf et où il s'adjugea deux de ses British Open. Au total, il a remporté 113 victoires professionnelles, dont 55 sur le PGA Tour. Il a participé, comme joueur, à six Ryder Cup et fut deux fois élevé au rang de capitaine de l'équipe américaine. Les chroniqueurs n'ont pas oublié ce putt d'un bon mètre qu'il donna à son adversaire Tony Jacklin lors de l'édition de 1969 au Royal Birkdale et qui permit à la Grande-Bretagne d'arracher sur le fil l'égalité. « Tony ne méritait pas de rater ce putt devant son public », confia Nicklaus, exemple de fair-play. ▶



▶ Si détesté à ses débuts en raison de son opposition à Arnold Palmer, Jack Nicklaus est, au fil des ans, devenu un véritable héros aux Etats-Unis. Durant sa carrière, Nicklaus ne s'est pas contenté, il est vrai, de jouer. Il s'est transformé en patron de société et en chantre du golf business, donnant son nom à du matériel de golf, à des académies, participant à des campagnes de publicité et dessinant de nombreux parcours. « Il a toujours eu le sens des affaires et n'a pas hésité, le cas échéant, à prendre des risques financiers pour relever les défis qu'il s'était fixés… » disent ses proches. Fallait-il qu'il ait les reins solides pour décider, à l'âge de 26 ans, de construire un parcours à Columbus, sa ville natale. Soucieux du moindre détail, Nicklaus surveilla personnellement tous les travaux et signa un dix-huit trous de rêve qui accueille chaque année le prestigieux Memorial Tournament, l'un des plus renommés du circuit américain.

Grâce à sa société Nicklaus Design, plus de 300 parcours dans le monde portent aujourd'hui sa griffe. Le nouveau parcours de Knokke (près de la gare), qui devrait voir le jour dans les prochaines années, sera sa première signature dans notre pays.

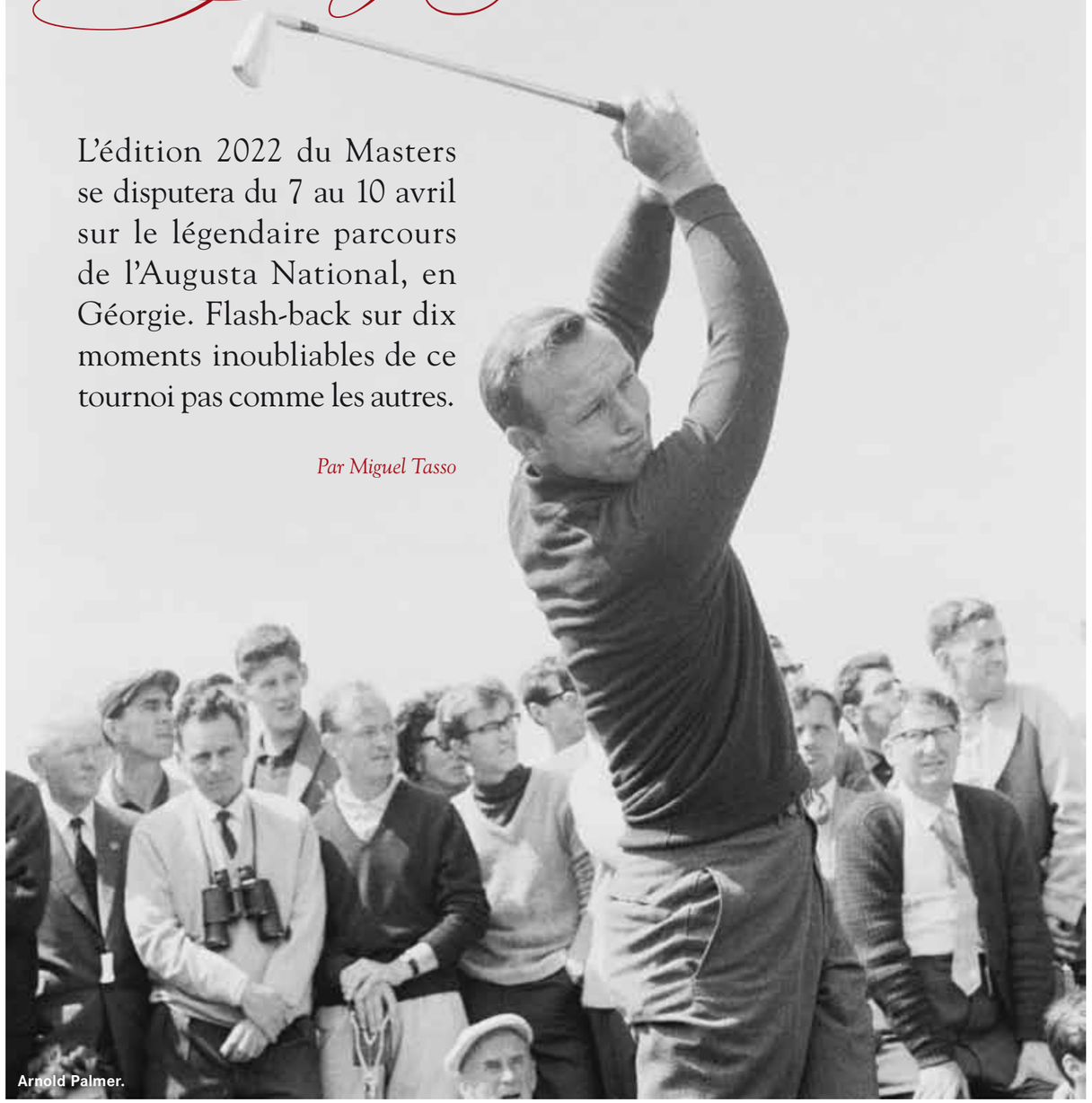
A la tête d'un véritable empire et d'une colossale fortune, Jack Nicklaus porte, mieux que quiconque, son surnom de « Golden Bear » (« Ours Doré ») donné un jour par un journaliste australien. Aujourd'hui, à 82 ans, il savoure, certes, la vie de famille (il a 22 petits-enfants !). Mais il reste toujours attentif à ses affaires et à l'actualité du golf où ses avis font référence. Il peut, en tout cas, regarder avec fierté son plus beau parcours : le sien. ■



MASTERS D'AUGUSTA : *les dix plus grands moments*

L'édition 2022 du Masters se disputera du 7 au 10 avril sur le légendaire parcours de l'Augusta National, en Géorgie. Flash-back sur dix moments inoubliables de ce tournoi pas comme les autres.

Par Miguel Tasso



Arnold Palmer.

Seul tournoi du Grand Chelem se disputant, chaque année, sur le même parcours, le Masters fait partie intégrante de la légende du golf. L'Augusta National est, il est vrai, un « championship course » unique en son genre. Créé au début des années trente par le mythique champion Bobby Jones, ce parkland est à la fois d'une grande beauté naturelle et d'une rare difficulté surnaturelle. Balisés par les fleurs et manucurés par les greenkeepers, les fairways ont des allures de moquettes. Mais derrière la carte postale, se cachent mille et un pièges : des arbres, des obstacles d'eau, de grands bunkers immaculés, des pentes retorses et, surtout, des greens diaboliques. Lorsqu'il dessina, en collaboration avec l'architecte britannique Alister McKenzie, « le parcours de ses rêves », Bobby Jones voulait obliger les joueurs à réussir systématiquement le coup parfait sous peine de collectionner les bogeys. Mission accomplie ! Comme quoi, le paradis est parfois proche de l'enfer… Le Masters se dispute dans cet écrin géorgien depuis 1934 et a couronné tous les grands champions. En feuilletant l'album aux souvenirs, ce ne sont évidemment pas les grands moments qui manquent. C'est une partie de l'histoire du golf qui s'est écrite sur les greens de l'Augusta National. Parmi tant d'autres, nous avons sélectionné les dix plus grands moments. Une hiérarchie forcément subjective mais qui génère de beaux souvenirs auprès de tous les passionnés.

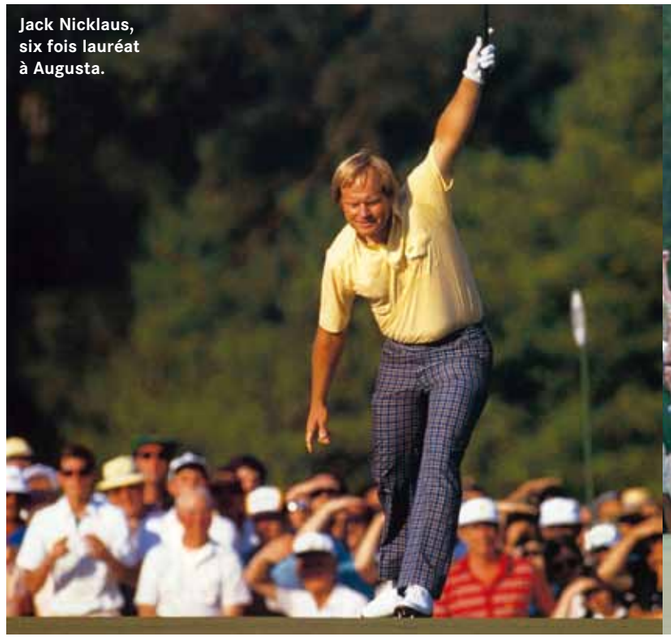
2019
Le come-back du siècle de Tiger

C'est un moment inoubliable. En s'adjugeant, à 43 ans, son cinquième Masters et le quinzième titre de Grand Chelem de sa carrière, Tiger Woods signe l'un des plus improbables come-back de l'histoire du sport et fait frissonner toute la planète golf. Deux ans plus tôt, « Le Tigre » n'était plus que l'ombre du plus grand champion de l'histoire. Personne n'a oublié les images pathétiques de son arrestation par la police sur une route de Floride en août 2017. Sous l'effet d'antidépresseurs, il était incapable d'aligner deux mots. A cette époque, il n'était, d'ailleurs, pas sûr de rejouer un jour au plus haut niveau. Usé par un mal récurrent au dos, il était déjà content de pouvoir marcher. C'est une intervention chirurgicale de la dernière chance qui lui a permis de reprendre le chemin des fairways. Avec, à la clé, cette renaissance et ce sacre phénoménal dans son jardin d'Augusta au terme d'un fabuleux suspense et d'une lutte homérique avec l'Italien Francesco Molinari, longtemps promis à la victoire.

1986
Avec les salutations de « Old Jack » !

Jack Nicklaus est l'incontestable « Monsieur Masters ». Le légendaire champion américain possède six « green jackets » dans sa garde-robe. Celle remportée en 1986, à ▶

Tiger Woods exulte après son historique victoire en 2019 : un des plus grands moments de l'histoire du golf.


Jack Nicklaus, six fois lauréat à Augusta.

Le premier sacre de Phil Mickelson en 2004.

Le swing limpide de Gary Player.

Severiano Ballesteros reçoit la veste verte des mains de Craig Stadler.

▶ l'âge de 46 ans, est sans doute la plus belle ou, en tout cas, la plus inespérée. Au départ du dernier tour, le « Golden Bear » occupe, en effet, la neuvième place, à quatre longueurs de l'Australien Greg Norman. Mais, libéré de toute pression et en état de grâce sur un parcours dont il connaît chaque centimètre carré, il sort le grand jeu et avale, l'un après l'autre, ses rivaux. Sur les dix derniers trous, il réussit six birdies et un eagle (sur le trou n° 15) pour rentrer une carte de 65 et devancer, sur la ligne, Tom Kite et l'inconsolable Greg Norman. Jack Nicklaus est toujours aujourd'hui le joueur le plus âgé ayant remporté un Masters.

1997
La naissance du « Tigre »

C'est lors de son premier Masters, en 1997, que Tiger Woods s'est réellement révélé au monde. Porté par son talent et en état de grâce, le prodige américain assomme le tournoi de toute sa classe. A la victoire, il ajoute de nombreux records : celui du score le plus bas (270 coups, soit 18 sous le par), du plus jeune vainqueur (21 ans) et du plus grand écart avec le second (14 coups d'avance sur Tom Kite). « Le Tigre » fait entrer, cette année-là, le golf dans une nouvelle dimension. Rien ne sera d'ailleurs plus jamais pareil sur les greens. Surtout pas à l'Augusta National, club privé et ultra-conservateur où, durant de nombreuses années, le parcours n'était pas accessible aux joueurs noirs ! Elevé au rang de héros black des greens, Tiger devient, d'un coup, l'enfant chéri de l'Amérique. La retransmission télévisée de ce Masters pulvérise d'ailleurs tous les records d'audience pour du golf aux Etats-Unis. « A star is born ! »

1935
L'albatros de Gene Sarazen

En 1934, lors de la première édition du Masters remportée par Horton Smith, l'amateur canadien Ross Somerville avait déjà signé un « hole in one ». L'année suivante, Gene Sarazen met encore la barre plus haut. Au sommet de son art, le petit Américain signe, lors du dernier tour, un exceptionnel albatros (trois en dessous du par) sur le trou n° 15 (un par 5 en dog-leg). Après avoir réussi un très beau drive, il sort son bois 4 en deuxième coup, sous le regard agacé de son partenaire de partie Walter Hagen. La balle épouse la ligne parfaite, survole les obstacles et s'en va mourir directement dans le trou. Ce coup hallucinant permet à Sarazen de revenir à hauteur de Craig Wood et de remporter le tournoi au terme d'un playoff contre celui-ci. « Cet albatros est le plus grand frisson que j'aie eu sur un terrain de golf », confiera Sarazen à la fin de sa carrière.

Gene Sarazen a signé le premier albatros de l'histoire du Masters en 1935.

2004
La délivrance pour Mickelson

Abonné jusque-là aux places d'honneur dans les tournois du Grand Chelem, Phil Mickelson exorcise, enfin, ses démons lors du Masters 2004. On crut pourtant que Ernie Els allait, à nouveau, le priver de sa première « green jacket ». Mais, grâce à un fabuleux birdie sur le dernier trou, « Lefty » arrache, à 34 ans, la victoire tant attendue dans une ambiance de liesse collective. Heureux comme un gosse, le lauréat dédie son succès à son épouse Amy qui, un an plus tôt, avait failli perdre la vie en accouchant de leur fille Evans. Ce premier sacre dans un Major lui sert, en tout cas, de déclic. Comme s'il avait, enfin, conquis une légitimité de champion. Dans la foulée, il s'offre le PGA Championship de 2005, puis deux autres Masters, en 2006 et en 2010. Cerise sur le gâteau : en 2013, il remporte le British Open sur le links écossais de Muirfield.

1975
Lee Elder écrit l'histoire

En 1975, le racisme est toujours très présent aux Etats-Unis. Dans de nombreux clubs de golf, les joueurs noirs ne sont d'ailleurs pas admis. C'est le cas à l'Augusta National. C'est dire si la qualification, cette année-là, de Lee Elder alimente toutes les conversations. Jamais un joueur black n'a déposé sa balle sur le tee n° 1 de ce tournoi légendaire. L'Afro-Américain Lee Elder fait donc office de pionnier et entre, à ce titre, dans l'histoire. L'an dernier, avant le Masters, un hommage lui a été rendu par les dirigeants du club géorgien. Tous les meilleurs joueurs du monde étaient présents et une ovation a accompagné le discours de Fred Ridley, le président d'Augusta National. Lee Elder a salué modestement. Quelques semaines plus tard, il décédait en paix à l'âge de 87 ans.

1978
La « remontada » de Gary Player

Le champion sud-africain Gary Player a remporté trois fois le Masters (en 1961, en 1974 et en 1978) et a décroché la bagatelle de onze tops 10 lors de ce tournoi. Son dernier succès lui donne encore des frissons. Pointé à sept coups de la tête à l'aube de la dernière journée, il semblait condamné à jouer pour les places d'honneur. Mais, en état de grâce, il signe l'une des plus incroyables « remontadas » de l'histoire. Enquillant les birdies avec une régularité de métronome, Player, âgé de 42 ans à l'époque, n'a besoin que de 30 coups pour boucler les neuf derniers trous. Du jamais-vu ! A l'arrivée, il devance d'une longueur Rod Funseth, Hubert Green et Tom Watson, qui n'avaient rien vu venir !

1980
« Seve » se fait peur

Le grand Severiano Ballesteros appréciait beaucoup le parcours de l'Augusta National où il pouvait donner libre cours à son génie. Le regretté champion espagnol s'adjugea, d'ailleurs, deux fois l'épreuve, en 1980 et en 1983. Lors de son premier sacre, du haut de ses 23 ans et en pleine confiance, il signe un véritable récital de coups gagnants. Il compte trois coups d'avance après 36 trous, 7 après 54 trous et 10 après 63 trous ! Conquérant, il semble en passe de pulvériser tous les records. Mais Augusta aime rappeler à l'ordre les jeunes surdoués. Trop sûr de lui, sans doute, l'artiste de Pedrena prend trois putts au 10, concède un double bogey au 12 et un autre au 13 ! In fine, il conserve néanmoins, en tremblant, trois coups d'avance sur Gibby Gilbert et Jack Newton et devient le plus jeune lauréat du tournoi (un record qui sera battu ensuite par Tiger Woods) et, surtout, le premier Européen à revêtir la veste verte. ▶

Arnold Palmer, Gary Player et Jack Nicklaus ont écrit quelques unes des plus belles pages du Masters.

1987
Le chip miraculeux de Larry Mize

Né à Augusta, Larry Mize maîtrise parfaitement le parcours cher à Bobby Jones. En 1987, après les 72 trous réglementaires, l'Américain se retrouve en tête à égalité avec Severiano Ballesteros et Greg Norman. L'Espagnol quitte l'arène après le premier trou de playoff. Mize se retrouve face à face avec l'Australien, déjà deuxième l'année précédente.

Lee Elder, premier joueur black à disputer le Masters.

Le « Requin Blanc » se voit déjà enfiler la veste verte lorsque son adversaire égare son drive et manque son approche à droite du green. Mais le « régional de l'étape » est béni des dieux et rentre miraculeusement un chip impossible de plus de 40 mètres pour signer un birdie venu de nulle part. Greg Norman masque mal sa déception. Il ne parviendra, d'ailleurs, jamais à vaincre le signe indien, terminant six fois sur le podium sans jamais toucher au Graal suprême.

2012
Bubba le magicien

Bubba Watson, revenu du diable vauvert grâce à quatre birdies consécutifs sur les trous 13, 14, 15 et 16, termine à égalité avec le Sud-Africain Louis Oosthuizen. Après avoir partagé sur le premier trou du playoff, le gaucher américain envoie son drive au cœur des bois sur le deuxième. Dans le même temps, son adversaire trouve le milieu du fairway. On croit la messe dite mais c'est mal connaître les ressources du champion US, spécialiste des coups impossibles. « J'ai vu une trouée dans les arbres et j'ai imaginé la trajectoire idéale », confiera-t-il. Le résultat est hallucinant : la balle flirte avec les pins, dessine une arabesque improbable vers la gauche et termine sa folle course sur le green. Déboussolé par un tel coup, Oosthuizen concède un peu plus tard le bogey. « C'est l'un des plus beaux coups de wedge que j'aie jamais vus », confiera Jack Nicklaus, ébloui par l'audace de son compatriote. Bubba Watson remettra son ouvrage sur le métier l'an dernier, improvisant à nouveau des coups défiant la raison. ■

ÇA VA SWINGUER !

THE MASTERS (AUGUSTA) 07 - 10/04
US PGA CHAMPIONSHIP 19 - 22/05
US OPEN 16 - 19/06

EUROPEAN TOUR

21- 24/04	ISPS Handa Championship
28/04 - 01/05	Catalunya Championship
05 - 08/05	Betfred British Masters
12 - 15/05	Soudal Open à Anvers!
26 - 29/05	Dutch Open
02 - 05/06	Porsche Open
09 - 12/06	Volvo Car Scandinavian Mixed
23 - 26/06	BMW International Open
30/06 - 03/07	Horizon Irish Open

US TOUR

31/03 - 03/04	Valero Texas Open
14 - 17/04	RBC Heritage
21 - 24/04	Zurich Classic of New Orleans
05 - 08/05	Wells Fargo Championship
12 - 15/05	AT&T Byron Nelson
26 - 29/05	Charles Schwab Challenge
02 - 05/06	The Memorial Tournament
09 - 12/06	RBC Canadian Open
22 - 23/06	Travelers Championship
30/06 - 03/07	John Deere Classic

EXCLUSIVITÉ voo SPORT WORLD

©Belgaimage

CAR CE QUI VOUS PASSIONNE, NOUS PASSIONNE.

voo VOUS D'ABORD

50 ANS DE MOTORSPORT

Comment BMW rendit culte une simple lettre

Année particulièrement importante pour le constructeur bavarois, 2022 marque les 50 ans de ce qui installa définitivement son image sportive. Une image contenue dans une seule lettre, respectée par tous les amoureux d'automobile de la planète : M.

Par Stéphane Lémeret

Au début des années 70, BMW profite depuis déjà 10 ans du nouveau souffle qu'ont offert les modèles de la famille « Neue Klasse », des familiales assez compactes plébiscitées en raison de leur tempérament sportif. On pourrait vous raconter l'histoire des 1800 Ti ou 2002 Turbo, par exemple, qui ont engendré la Série 3 et sont aujourd'hui très prisées des collectionneurs. Mais ce n'est pas le sujet du jour. Le fait est que BMW a donc redoré son blason sportif, bien aidée par la foule de pilotes qui utilisent ses modèles en compétition. Les courses de voitures de tourisme sont d'ailleurs formidablement populaires à cette époque, et BMW réalise que s'y engager de façon officielle pourrait être extrêmement porteur. Voilà comment, le 1er mai 1972, est fondée, à Munich, la société BMW Motorsport GmbH.

Débuts canons

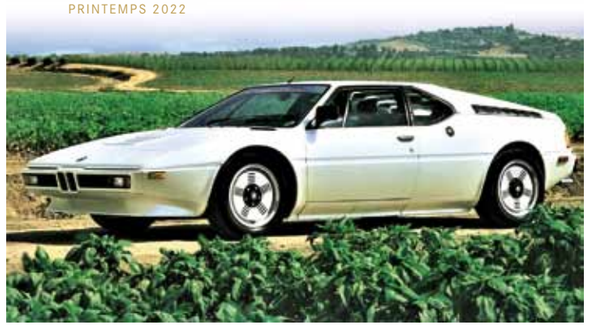
La jeune branche sportive se compose alors de 35 personnes, sous la direction de Jochen Neerpasch, ex-pilote d'usine Porsche et ex-directeur du département sportif de Ford. En à peine quelques mois, l'équipe dispose d'une usine de pointe de 8 000 m² et peut se mettre au travail. En

1973, les deux premières BMW Motorsport sont prêtes à en découdre : une 2002 portée à 240 chevaux pour moins d'une tonne et surtout un modèle qui fera directement entrer le M dans l'histoire : la légendaire et impressionnante 3.0 CSL, dont les appendices aérodynamiques lui vaudront d'être surnommée « Batmobile ». Pour cette toute première saison disputée de façon officielle, BMW Motorsport ne se fait pas trop d'illusions. Et pourtant… Avec son 6 cylindres en ligne de 3,3 litres délivrant 340 chevaux pour seulement 1090 kilos, la 3.0 CSL s'impose d'entrée. Titres pilotes et constructeurs au Championnat d'Europe de Voitures de Tourisme 1973 et à nouveau de façon ininterrompue de 1975 à 1979. La « Batmobile » s'impose aussi dans sa catégorie aux 24 Heures du Mans dès sa première participation. En clair, elle est LA voiture à battre et pas seulement en Europe. Dès 1975, elle fait briller les couleurs BMW M (bleu, violet et rouge, comme vous le savez évidemment) dans les championnats américains. Et, bien entendu, la notoriété que se créent les « bavaroises » de compétition aux USA profite à toute la marque.

Enfin, on peut encore épingler une médaille mythique à la 3.0 CSL. En 1975, le commissaire-priseur et pilote amateur Hervé Poulain choisit la BMW pour disputer les 24 Heures du Mans mais il voudrait que sa voiture sorte du lot. Il demande alors à son ami Alexander Calder, peintre et sculpteur de renom, de décorer la voiture. Ainsi naquit ce qui est depuis une tradition BMW, les « Art Cars » !

Du circuit à la route

Nous l'avons dit plus haut, les succès des BMW M en compétition attirent évidemment les clients désireux de conduire une voiture pleine de caractère. Et pour satisfaire cette demande, les ingénieurs M sont priés de se pencher sur la nouvelle famille de berlines BMW, la Série 5. Dès 1974, apparaissent les 530, 530i et 533i. Derrière une apparence normale, non seulement ces dernières ont jusqu'à 200 chevaux sous le capot (pour resituer les choses, c'est à ▶



peu près la puissance des Porsche 911 de l'époque) mais elles profitent aussi d'améliorations sensibles aux suspensions et aux freins. Ce sont donc de véritables voitures de sport. Et ce n'est qu'un début ! En 1979, est lancée la version ultime de cette génération de la Série 5. Elle revendique 218 chevaux et s'appelle M535i. Si elle est le premier modèle de grande série à porter fièrement la lettre magique, elle n'est toutefois pas la première BMW M de route…

M1

Car en 1978, BMW Motorsport tente un pari d'une audace folle : créer sa propre voiture de sport, qui ne soit pas dérivée d'un modèle BMW classique. Les ingénieurs repartent de la BMW Turbo, concept de supercar à moteur central présenté au Salon de Genève 1972, qui aurait pu devenir réalité sans le choc pétrolier de 1973. Signée Giugiaro, la carrosserie en fibre de verre haute d'à peine 1,14 mètre cache un moteur 6 cylindres en ligne de 3,5 litres et 277 chevaux, posé dans un châssis étudié par… Lamborghini. Malgré son look spectaculaire et sa fiche technique impressionnante, la M1 ne fut jamais un succès, ni sur le plan commercial, ni sur le plan sportif. Elle n'a été produite qu'à quelque 450 exemplaires. Pourtant, elle a marqué les esprits et est entrée dans la légende, notamment grâce à une riche idée du directeur de Motorsport : le championnat monomarque (et même monomodèle) BMW M1 Procar Championship. Ainsi, en 1979 et en 1980, une série de M1 préparées pour la course étaient confiées à des pilotes de F1, qui se tiraient la bourre en lever de rideau des Grands Prix. Niki Lauda fut sacré champion de cette coupe, en 1979, et Nelson Piquet, en 1980.

Formule 1

Tout département sportif qui se respecte a forcément un jour ou l'autre envie de s'essayer dans la catégorie reine.

C'est chose faite en 1982, quand les monoplaces Brabham reçoivent un moteur BMW M. Basé sur un moteur de grande série, ce 4 cylindres 1,5 litre turbo développe… 800 chevaux ! Grâce à ce petit monstre, Nelson Piquet est sacré champion du monde en 1983, et c'est aussi la première fois qu'un moteur turbo décroche le titre suprême. Certes, des soupçons de triche entachent quelque peu ce résultat mais Renault – rival numéro 1 de BMW cette année-là – n'ayant pas voulu porter réclamation, l'histoire a retenu le nom de la marque allemande. Jusqu'en 1987, BMW M équipera aussi d'autres équipes F1, comme Arrows ou Benetton.

E30

Ces 50 années sont riches de tant de choses à raconter que les pages nous manquent pour le faire. Et s'il faut choisir un sujet pour clôturer, ce sera évidemment celle qui, à notre avis, a véritablement fait du M un label révéré par toute la planète automobile. En 1986, la Série 3 E30, lancée quatre ans plus tôt, reçoit la touche Motorsport et devient la M3. Dans sa première itération, elle développe 200 chevaux (195 pour les versions catalysées), puis jusqu'à 238 pour la M3 Sport Evolution, et bien plus encore après passage chez certains préparateurs comme Alpina, Hartge ou AC Schnitzer. Le succès est phénoménal, tant sur circuit que sur route, puisque le nombre de victoires en compétition est tout simplement incalculable et que plus de 17 000 exemplaires « civils » sont vendus. Indiscutablement, c'est la M3 E30, première d'une dynastie plus vivante que jamais, qui a fait des BMW M de véritables icônes populaires. Et à 50 ans, Motorsport est prêt aujourd'hui à relever le grand défi de notre époque : celui de l'électrification ! ■

It's securing your future.
It's building infrastructures.
It's creating new jobs.
It's designing a brighter future.
It's your AG insurance.

Your insurance premiums? We put them to good use. For example, we've already invested €33 billion in the local economy, giving both the public and private sector a much-needed lift. **Thanks to you, we help bring more prosperity to Belgium.**

Find out more about how you make a meaningful difference at
ag.be/amoresustainableworld

SUPPORTER OF YOUR LIFE, TODAY AND TOMORROW

AG Insurance (abbreviated AG) SA/NV - 53 blvd E. Jacqmain, 1000 Brussels - www.aginsurance.be - info@aginsurance.be - IBAN: BE13 2100 0007 6339 - BIC: GEBABEBB - RPM/RPR Brussels
VAT BE 0404.494.849 - Belgian insurance company licensed under code 0079, under the supervision of the National Bank of Belgium, 14 blvd de Berlaimont, 1000 Brussels

76E ROLEX SYDNEY-HOBART YACHT RACE

« ICHI BAN », petit diable de Tasmanie

La course au large la plus exigeante au monde n'a pas failli à sa réputation. Par gros temps, plus d'un tiers des 88 bateaux engagés dans cette véritable bataille navale entre Sydney et la Tasmanie ont été contraints à l'abandon. C'est finalement le « petit » 52 pieds « Ichi Ban » qui a été déclaré vainqueur au nez et à la proue du grand favori, l'imposant Maxi « Black Jack ».

Par Philippe Janssens

Jamais deux sans trois ! Déjà lauréat en 2017 et en 2019, l'Australien Matt Allen, skipper d'« Ichi Ban » s'est adjugé une nouvelle fois la célèbre Tattersall Cup pour s'imposer dans la 76e Rolex Sydney Hobart Yacht Race. Et même si le TP 52 australien a mis quasiment le double du temps du Maxi 100 pieds « Black Jack », premier à franchir la ligne à Hobart après 2 jours, 12 heures et 37 minutes de course, la règle d'or du handicap prévaut sur les océans dans les épreuves non monotypes. Quatre jours, 10 heures, 17 minutes et 39 secondes d'une lutte incessante et acharnée face aux éléments déchaînés : c'est le temps qu'il aura fallu à l'équipage d'« Ichi Ban » pour parcourir les 628 milles théoriques de ce parcours entre l'Australie et la Tasmanie, via le redoutable détroit de Bass, pour signer l'une des victoires les plus retentissantes sur cette course légendaire.

Car cette 76e Rolex Sydney Hobart Yacht Race a été à la hauteur de sa formidable réputation. Une course à deux visages avec, en première partie, une épreuve d'endurance physique et de persévérance. Et, en seconde, la mise à l'épreuve de la résilience mentale et du jugement tactique. « C'est incroyable de faire partie de l'histoire de la Rolex Sydney Hobart Yacht Race », raconte Matt Allen qui compte déjà 31 courses à son actif. « La plupart des courses vers Hobart mettent à l'épreuve l'ensemble du bateau et de l'équipage mais je pense que celle de cette année l'a probablement été plus que jamais. Les conditions de vagues que nous avons connues pendant les 24 premières heures ont vraiment posé de gros problèmes aux bateaux. Ensuite, cette situation tactique très compliquée pour le reste de la course a rendu la prise de décisions absolument cruciale. »

La lutte pour être le premier à l'arrivée n'a pas été moins passionnante, avec trois Maxis de 30,5 m qui se sont affrontés sur la quasi-totalité des 628 milles nautiques du parcours. « SHK Scallywag 100 » est sorti en tête du port mais un problème de manœuvre de voile a permis à ses rivaux de lui échapper. « LawConnect » a ensuite échangé la tête avec « Black Jack », jusqu'à ce que le bateau de Peter Harburg, battant pavillon monégasque et doté d'un équipage australien, agisse de manière décisive dans les vents légers pour prendre un avantage qui a survécu à une dérive épuisante le long de la Derwent River jusqu'à Hobart.

La Rolex Sydney Hobart Yacht Race a une fois de plus démontré que la course au large est un défi à la fois compétitif et personnel. Après un départ sous un ciel gris mais ensoleillé, les voiliers sont sortis de Sydney Heads et les vagues ont rapidement rendu la vie à bord de plus en plus inconfortable. Si la course pouvait facilement être perdue à ce moment-là, elle n'était certainement pas gagnée. Une fois le détroit de Bass franchi, la physionomie a peut-être changé mais pas l'intensité. Et une fois de plus, il a été démontré qu'en voile, le chemin le plus court entre deux points n'est pas forcément la ligne droite… ■

Smuggler skippé par Sebastian Bohm.

Le maxi yacht Black Jack de 30,5 mètres (100 pieds), skippé par Mark Bradford a franchi la ligne le premier.

LawConnect skippé par Christian Beck.

Les Maxi n'ont pas eu l'avantage sur cette édition.

Triple vainqueur, l'Ichi Ban de Matt Allen, au large de la Tasmanie.

Grandiose départ dans la baie de Sydney.

PORSCHE GOLF CUP

La passion et l'art de vivre

L'ADN des amateurs de swings et de belles mécaniques est souvent très semblable. La preuve avec ce tournoi de référence réservé aux Porschistes épicuriens.

Par Miguel Tasso

Au fil des ans, la Porsche Golf Cup s'est imposée comme l'un des rendez-vous les plus prisés dans le calendrier golfique amateur en Belgique. Réservé aux invités des Porsche Centre officiels, le tournoi met en avant les grandes valeurs de la célèbre marque automobile: la passion, l'esprit sportif et l'art de vivre. Moteurs, ça swingue!

L'édition 2022 s'annonce comme un grand cru. Son coup d'envoi sera donné le 8 juin sur le prestigieux parcours du Royal Golf Club des Fagnes, à Spa. Le tournoi (formule single stableford) fera ensuite escale à Latem (17 juin), à Sept Fontaines (25 juin), au Millennium (8 et 9 juillet), au Zoute (26 août), au Bercuit (1er septembre), à Koksijde (le 8 septembre), à Ternesse (15, 16 et 17 septembre) et à Keerbergen (22, 23, 24 septembre). La grande finale nationale se déroulera le 14 octobre sur le parcours La Marache du Royal Waterloo.

Comme de coutume, Porsche sortira, chaque fois, le grand jeu pour honorer ses fidèles participants. Accueil personnalisé, parcours manucurés, turn griffé « Choux de Bruxelles » et cocktail au champagne Veuve Clicquot après la remise des prix: lors de chaque manche, les plus petits détails seront soignés et cousus sur mesure pour faire de la Porsche Golf Cup un moment d'exception.

Entre la firme allemande et le golf, c'est, il est vrai, une longue et belle histoire d'amour. Ce n'est pas un hasard si de nombreux Porschistes sont à la fois passionnés de swings et de belles mécaniques. Traditionnellement, la Porsche Golf Cup se déroule, d'ailleurs, aux quatre coins du monde avec le même succès et, en toile de fond, une finale mondiale qui réunit les lauréats des différents pays. Désormais, celle-ci se déroulera tous les deux ans sur les parcours majorquins de Canyamel et de l'Alcanada GC, propriété de la famille Porsche! ■

Cœur d'athlète, corps d'esthète.

Le nouveau Taycan Sport Turismo. Chargé en émotions.

Le nouveau Taycan Sport Turismo incarne l'équilibre parfait entre design sportif et espace généreux, dynamisme sans compromis et polyvalence sans limites, châssis surbaissé et confort exceptionnel. Le nouveau Taycan Sport Turismo 100% électrique et 100% déductible fiscalement vous offre le meilleur des deux mondes.

D'Ieteren Donnons priorité à la sécurité. Informations environnementales (A.R. 19/03/2004): www.porsche.be

20,2 - 24,7 kWh/100 KM | 0 G CO_2/KM (WLTP).

E.R.: D'Ieteren Automotive S.A./N.V., Porsche Import, Vincent Struye - Rue du Mail 50, 1050 Ixelles, BCE 0466909993.
Contactez votre concessionnaire pour toute information relative à la fiscalité de votre véhicule.

PORSCHE

© Photos : Pierre-Olivier Tulkens Photography

SWINGS CARITATIFS *contre le cancer*

La Fondation contre le Cancer a désormais pignon sur green avec un tournoi caritatif destiné à sensibiliser les participants. La deuxième édition est en marche !

Par Miguel Tasso

« Le golf est un sport qui véhicule de belles valeurs comme le fair-play, le respect, la tradition. Avec ce tournoi, nous souhaitons aller à la rencontre des joueurs dans une ambiance conviviale afin d'expliquer notre mission de façon spontanée. L'idée n'est pas de demander de l'argent de façon obligatoire mais bien d'envoyer des messages et d'attirer l'attention sur l'importance de la prévention », confie Benoît Koerperich, CEO de la Fondation contre le Cancer.

Voilà près d'un siècle que celle-ci travaille, dans l'ombre, pour combattre cette terrible maladie qui touche, chaque année, près de 70 000 patients en Belgique. « Dans notre cahier des charges, nous avons trois missions principales. La première est le financement de projets innovants pour la recherche. La seconde est l'accompagnement des malades, de leurs proches et des acteurs de terrain. Et la troisième est la sensibilisation aux facteurs de risques via des campagnes de prévention et des organisations caritatives. »

Le tournoi de golf Swing Against Cancer s'inscrit pleinement dans ce concept. L'an passé, pour sa pendaison de crémaillère, il avait déjà suscité une belle mobilisation. Avec dix escales au programme de cette saison, il poursuit sur sa lancée. Huit manches seront ouvertes aux membres des clubs visités. Elles seront souvent ponctuées par un dîner et par une tombola. Parallèlement, deux Pro-Am seront organisés à Latem (le 14 juin) et au Waterloo (le 16 septembre). Ils seront destinés aux sociétés qui, en inscrivant des équipes, participeront à la bonne cause.

Dans notre société de plus en plus vieillissante et sédentaire, la lutte contre le cancer est essentielle. « Tout le monde est concerné par cette maladie. Tout le monde a dans sa famille ou dans ses proches une personne malade. La crise sanitaire liée au Covid-19 a pris beaucoup de place ces derniers mois. J'ai peur que dépistages et traitements des cancers aient, du coup, pris un important retard. C'est aussi pour cette raison qu'il faut redoubler les missions de prévention », conclut Benoît Koerperich. ■

Le programme 2022

8 mai :	The National Golf Brussels
7 juin :	Royal Zoute Golf Club
14 juin :	Royal Latem Golf Club (**Pro-Am**)
18 juin :	Royal Golf Club du Sart-Tilman
Septembre (TBC) **:**	Royal Golf Club Château Royal d'Ardenne
2 & 3 juillet :	Royal Waterloo Golf Club
16 & 17 juillet :	Cleydael Golf & Country Club
30 juillet :	Royal Antwerp Golf Club
16 septembre :	Royal Waterloo Golf Club (**Pro-Am**)

Infos : www.cancer.be

Les plus grands "hole-in-ones" basés sur des données sont marqués en dehors du parcours.

Êtes-vous conseillé par des applications de golf basées sur les données qui vous montrent les conditions de vent, votre distance au trou et la forme du trou ?

Ou peut-être avez-vous déjà fait calculer avec précision votre vitesse de rotation et votre facteur de smash par un trackman ? Quoi qu'il en soit, tous ces éléments vous permettront de rendre votre prochain coup aussi parfait que possible, avec le bon club à portée de main.

Transposez maintenant cette pensée à votre entreprise. Que se passerait-il si les données pouvaient stimuler votre prochain investissement grâce à une prise de décision éclairée et factuelle?

Eh bien, Tobania vous apportera les réponses en transformant votre entreprise en une entreprise fondée sur les données. De la détection et l'organisation de toutes vos données jusqu'à leur purification, qualification et visualisation.

Alors, curieux d'en savoir plus ce que les données peuvent faire pour vous ? Demandez votre clinique à nos PRO's et découvrez comment les données peuvent améliorer votre prochain coup.

www.tobania.be

TOBANIA

AUDI QUATTRO CUP

Le tournoi se met sur son 31 !

L'Audi quattro Cup est l'un des tournois
les plus appréciés des golfeurs amateurs belges.
Et le programme de cette 31e édition a tout pour plaire.

Par Miguel Tasso

On ne change pas une formule qui gagne ! Grand classique du golf amateur belge depuis 31 ans, l'Audi quattro Cup repart pour un tour de circuit avec la même formule magique : un tournoi où se mélangent les défis sportifs, l'esprit d'équipe et la convivialité.

L'édition 2022 prendra son envol le 28 avril sur le parcours du Royal Bercuit. Le tournoi fera ensuite escale au Royal Sart-Tilman, au Damme G&C Club, au Royal Limburg, au Royal Antwerp et au The National, à Sterrebeek, avec chaque fois deux journées dans chaque club. La finale belge se déroulera, début septembre, sur le parcours La Marache, du Royal Waterloo. Une belle occasion pour découvrir le nouveau club-house du prestigieux club brabançon.

Réservé aux invités des distributeurs et des concessionnaires de la marque, le tournoi se dispute traditionnellement en « greensome stableford », une formule où les deux joueurs d'une même équipe alternent les coups après avoir frappé chacun leur départ. Une belle façon pour sublimer le team spirit.

Mais l'Audi quattro Cup, c'est aussi une atmosphère très particulière avec, en toile de fond, des animations ludiques et des concours originaux. Comme l'an passé, le « Nearest to the pin » sera ainsi organisé depuis le toit d'une Audi e-tron. Ambiance garantie. « Parallèlement, des initiations seront prévues au practice à l'attention des débutants désireux de découvrir, avec un teaching pro, les joies du swing. Et des essais des nouveaux modèles Audi sont également, bien sûr, au menu », confie Stef Sleurs, Head of Marketing de Audi Import.

La marque automobile allemande a toujours fait du golf l'une de ses vitrines préférées. L'Audi quattro Cup se dispute d'ailleurs simultanément aux quatre coins du monde. Et les lauréats de tous les pays se retrouvent lors d'une grande finale mondiale. Cette année, elle aura lieu, début octobre, à Rome ! ■

La nouvelle
Audi Q4 Sportback e-tron
Avant-gardiste. À l'allure d'un coupé.
100 % électrique.

Être en avance sur son temps ne manque pas de style. Embarquez dans le futur de la mobilité électrique avec la nouvelle Audi Q4 Sportback e-tron. Son design progressiste et sa ligne coupé sport respirent la confiance en soi. Son dynamisme 100 % électrique vous emmènera plus loin que vous ne l'aviez jamais imaginé.

Découvrez-la maintenant.

Plus d'infos

16,6-20,9 kWh/100 KM • 0 G CO_2/KM (WLTP)
Contactez votre distributeur Audi pour toute information relative à la fiscalité de votre véhicule.

3 ans de garantie*

D'Ieteren Donnons priorité à la sécurité. Informations environnementales (A.R. 19/03/2004) : www.audi.be

* Le produit « 3 ans de garantie » est un produit proposé par Audi Import Belgique. Veuillez consulter www.audi.be pour les conditions de cette garantie. Modèle présenté avec options payantes.
E.R./Annonceur : D'Ieteren Automotive s.a./n.v., rue du Mail 50, 1050 Ixelles, RPM Bruxelles, BCE 0466 909 993, IBAN BE42 3100 1572 0554.

SWINGS FOR LIVES

SWINGS FOR LIVES : *rendez-vous à La Bruyère !*

Le tournoi caritatif Les Copains d'Agadir, créé par Philippe et Nathalie Parlongue, se réinvente. Toujours pour la bonne cause !

Par Miguel Tasso

Durant treize ans, le tournoi Les Copains d'Agadir a fait swinguer pour la bonne cause des centaines de golfeurs belges. Lors des neuf dernières éditions, la compétition, devenue caritative, a ainsi permis de récolter 140 000 euros pour différentes associations, dont Justine for Kids, l'asbl chère à Justine Henin, marraine de l'événement.

Au départ, Les Copains d'Agadir était une petite association de potes golfeurs qui s'étaient rencontrés au Club Med d'Agadir. « De retour en Belgique et grâce au soutien du Golf La Bruyère et de la famille Theys, nous avons mis sur pied une compétition amicale annuelle », se souvient Philippe Parlongue qui, avec son épouse Nathalie, a porté le concept à bout de bras.

En 2012, le tournoi a d'ailleurs pris une nouvelle dimension. A l'époque, Philippe Parlongue, ostéopathe réputé dans le monde du sport, a pour patient un petit garçon de neuf ans atteint d'une maladie orpheline. Il décide alors de transformer l'épreuve en événement caritatif afin de permettre au gamin de réaliser son rêve : visiter Legoland, au Danemark. Mission accomplie !

Depuis 2013, Les Copains d'Agadir s'inscrit dans ce même esprit altruiste. Le tournoi est devenu un grand classique et a bénéficié de la participation et du soutien de nombreuses stars parmi lesquelles Nicolas Colsaerts, Chloé Leurquin, Dominique Monami, Jean-Michel Saive, Bruno Taloche, les frères Rochus, Daniel Van Buyten, Benjamin Deceuninck et, bien sûr, Justine Henin. Et, à chaque édition, grâce également à l'aide de fidèles sponsors, des records de générosité ont été pulvérisés !

Pour l'édition 2022, les organisateurs ont décidé d'ouvrir un nouveau chapitre en rebaptisant l'association du nom de SWINGS FOR LIVES. Après avoir soutenu les enfants malades et porteurs de handicaps pendant neuf ans, la récolte de fonds servira désormais à la lutte contre la pauvreté infantile dans notre pays en soutenant des projets tels que Viva for Life. Et c'est le grand espoir du golf belge Adrien Dumont de Chassart qui sera le parrain.

Le format comprendra deux journées qualificatives et une finale Pro-Am au Golf de La Bruyère le vendredi 16 septembre 2022 ! ■

www.swingsforlives.be

QUALION FINANCE
TAILORED WEALTH MANAGEMENT

Qualion Finance Belgium: 160, Koningslaan - 8300 Knokke-Heist - Tel: +32 50 34 65 70 - Email: infobe@qualion.eu

www.qualion.eu

60E ROLEX 24 AT DAYTONA

Le grand débarquement à DAYTONA BEACH

Première manche du championnat IMSA, la 60e édition du Rolex 24 At Daytona a célébré six décennies de passion automobile passées du sable du bord de l'océan au bitume d'un ovale mythique bâti pour la vitesse et le spectacle.

Par Philippe Janssens

La Rolex 24 At Daytona 2022 a marqué le jubilé de diamant de l'une des courses les plus mythiques du sport automobile. Le dernier week-end de janvier, un impressionnant plateau de 61 voitures a pris part à cette course annuelle contre la montre. Le double tour d'horloge le plus populaire des Etats-Unis a célébré 60 ans d'action palpitante sur le Daytona International Speedway.

Près d'un siècle s'est écoulé, et nous sommes bien loin de l'époque où sir Malcolm Campbell, surnommé le roi de la vitesse, avait établi au début des années 1930 cinq records du monde de vitesse sur la plage de Daytona, survolant quasiment le sable au volant de son prototype surnommé « Bluebird ». Car à l'époque, les courses se déroulaient sur la plage. En voiture ou à moto. Jusqu'en 1950, le circuit ovale Daytona Beach-Road Course a d'ailleurs conquis le cœur et l'esprit des spectateurs et des concurrents. Puis, en 1959, l'ambitieux projet de William France Sr. de construire un nouveau circuit permanent de 4 kilomètres (2,5 miles) devint réalité, et les courses se déplacèrent sur le Daytona International Speedway.

L'édition inaugurale de la course d'endurance historique a eu lieu en 1962 et ce qui était à l'origine une compétition de trois heures est rapidement devenu la course de 24 heures d'aujourd'hui. Rolex a soutenu l'événement depuis le début des années 1960 et a donné le nom de ce temple du sport automobile à l'une de ses montres les plus emblématiques. Dans le cadre des célébrations de son 60e anniversaire, l'autodrome a rendu hommage aux anciens champions, dont Mario Andretti, Hurley Haywood et Scott Pruett, ainsi qu'aux machines qui les ont portés à la victoire.

« Le testament du temps est présent dans divers aspects de la Rolex 24 », confie Scott Pruett, quintuple vainqueur de l'épreuve. « Pour moi personnellement, qui y ai couru à 24 reprises et qui l'ai gagnée plusieurs fois, l'excitation ne vieillit jamais. »

Ce test exigeant de compétences et d'endurance pousse les pilotes et leurs voitures à leurs limites, exigeant des équipes qu'elles se serrent les coudes pendant 800 tours, voire plus, tout au long de ce marathon du double tour d'horloge floridien.

Une édition 2022 passionnante

Au terme d'une édition 2022 passionnante, c'est l'Acura des Britanniques Oliver Jarvis et Tom Blomqvist, associés au Brésilien Helio Castroneves et au Français Simon Pagenaud, qui a émergé devant sa voiture sœur et les redoutables Cadillac. Pas de chance, en revanche, pour le Belge Laurens Vanthoor, passé en tête à 4 minutes de l'arrivée en catégorie GTD-Pro au volant de sa Porsche avant de se faire griller la politesse par l'autre Porsche du Français Mathieu Jaminet et d'être pris dans un accrochage pour échouer sur la 3e marche du podium.

Victoire belge, en revanche, dans la catégorie inférieure du GTD pour notre compatriote Jan Heylen (Porsche) en compagnie de l'Américain Ryan Hardwick, du Canadien Zach Robichon et de l'Autrichien Richard Lietz avec un avantage de 12 secondes sur la concurrence. Une belle entrée en matière pour Heylen, qui est engagé sur l'intégralité de la saison sur le continent américain et qui perpétue la grande tradition belge sur le mythique ovale américain. ■

67E RALLYE NEIGE ET GLACE
Ivresse de glisse sur la route de l'absinthe

Deux ans, presque jour pour jour, après son dernier envol de Sochaux, le Rallye Neige et Glace a retrouvé le Musée de l'Aventure Peugeot, pour le départ de sa 67e édition. Parmi les 90 équipages, une trentaine de Belges avaient fait le déplacement pour goûter à l'ivresse de la glisse sur la route de l'absinthe, à deux pas de la frontière suisse.

Par Philippe Janssens

Les sorties dans les murs de neige furent légion lors de la 3e étape.

Plus de 1000 bornes, quatre jours et autant d'étapes déclinées en quelque 40 zones de régularité dans le Doubs et le Jura : l'équipe du Zaniroli Racing Classic avait à nouveau mis les petits plats dans les grands pour cette 67e édition du Rallye Neige et Glace, réputé comme l'un des grands challenges du début d'année dans l'Hexagone.

Vous l'aurez compris, pour Patrick Zaniroli, ancien vainqueur et organisateur du Paris-Dakar, pas question de reculer face à la difficulté, comme ce fut malheureusement le cas du célèbre Monte-Carlo Historique. « Nous avons des conditions idéales, sous le soleil, avec 90 % du parcours sur route enneigée, ce qui souligne encore un peu plus le caractère ultra-sportif de notre épreuve, au regard d'autres rendez-vous plus huppés mais où la glisse n'a malheureusement plus sa place… Cette année, la bataille s'annonce particulièrement serrée entre les meilleurs équipages français et belges sur plus de 1000 kilomètres, dont 460 kilomètres sous le chrono. »

Les vérifications techniques sous le soleil au Musée de l'Aventure Peugeot à Sochaux.

Après une première étape de nuit déjà très mouvementée pour rallier Malbuisson, petit hameau douillet érigé en QG du rallye sur les hauteurs de Pontarlier et du lac de Saint-Point, certains des prétendants à la victoire avaient déjà lâché prise. Erreurs de navigation, glissades ou faits de course ont eu raison, notamment, des espoirs des Belges Yves Deflandre et Eddy Gully (Porsche 911), quadruples lauréats de l'épreuve, et des Français Bernard Figuière et Isabelle Godin (BMW 325 iX), tenants du titre en catégorie 4x4. Leaders depuis le premier soir en catégorie Classic, nos compatriotes Guino Kenis et Bjorn Vanoverschelde (BMW 325) réalisent, eux, le parcours parfait. L'ancien pilote de circuit de la région de Turnhout, vainqueur de la dernière édition du Ypres Classic, référence belge en matière de régularité, maîtrise totalement son sujet. « C'est une bataille intense de tous les instants », nous avoue-t-il à mi-parcours, lors de la boucle jurassienne de l'épreuve. « Nous savons que nos principaux adversaires auront l'avantage lors de l'ultime étape et notamment dans la ZR de Rochejean. ▶

Pas de chance pour Yves Deflandre et Eddy Gully sur ce 67e Rallye Neige et Glace.

Toujours spectaculaire, Johnny Delhez s'est offert une victoire d'étape et échoue à 100 points du podium final.

Après la 2e place sur le Dakar Classic, Arnaud et Adeline Euvrard l'emportent en 4x4.

▶ Il faut donc que nous donnions tout pour maintenir un écart maximal d'ici là. »
Tenants du titre, les jeunes Romuald Sanseigne et Florin Fornasier (Fiat Cinquecento Sporting) n'ont pourtant pas dit leur dernier mot. Au récital de l'équipage belge, ils répondent la veille de l'arrivée, au retour d'Oyonnax, par une prise de pouvoir en bonne et due forme !
Avec dix points séparant les 4 premiers du classement général avant l'ultime étape tracée autour de Malbuisson et de Pontarlier, tout est encore imaginable. Aux premières banderilles des jeunes Français, les Belges répliquent et enchaînent les performances, creusant même un écart conséquent. Mais au deuxième passage de Rochejean, véritable juge de paix du rallye, tout bascule. Les jeunes Sanseigne et Fornasier, qui n'y croyaient plus, se voient propulsés sur la plus haute marche du podium, s'offrant un deuxième sacre consécutif… pour seulement 1,4 point. Dans le clan belge, habitué à collectionner les succès sur cette épreuve, la déception est profonde, d'autant qu'en 4x4, ce sont Arnaud et Adeline Euvrard (BMW 325iX), récents deuxièmes du Dakar Classic en Arabie saoudite, qui se sont emparés des lauriers.

La route de l'absinthe

Sous le prétexte qu'elle rendait fou, l'absinthe a été interdite à la vente, tant en France qu'en Suisse, durant près d'un siècle. Berceau de la « Fée Verte », Pontarlier et ses innombrables distilleries ont dû s'adapter pour survivre. Et si par les chemins de contrebande, serpentant dans le Doubs et le Jura, entre la France et la Suisse, certaines productions artisanales alimentaient toujours le marché sous le manteau, les producteurs ayant pignon sur rue dans la capitale du Doubs se sont lancés dans la production d'alcools fruités. Ainsi est né le Pontarlier-Anis, plus communément appelé le « Pont », fait d'anis vert venu d'Espagne. Produit phare de la Distillerie Guy, l'une des dernières maisons familiales toujours installées à Pontarlier, le « Pont » est produit à quelque 650 000 bouteilles par an, tandis que l'absinthe, à nouveau autorisée à la vente depuis 2003, atteint tout juste les 35 000 litres annuels. ■

© Photos : Appix-Media

Marc Coudron est arrivé à la tête de d'ARBH en 2005 et a fait entrer le hockey belge dans une nouvelle dimension.

MARC COUDRON, bâtisseur de succès

L'ancien patron du hockey belge Marc Coudron a vécu de près l'incroyable évolution du hockey belge, en général, et de l'équipe nationale masculine, en particulier. Ce visionnaire décrypte la réussite des Red Lions.

Par François Garrite
Photos : Laurent Faucon Photography

Championne du monde, championne d'Europe et championne olympique, le tout en moins de trois ans. Voilà l'exploit réalisé par l'équipe nationale belge de hockey entre décembre 2018 et août 2021. Un parcours exceptionnel, tout simplement inimaginable il y a une vingtaine d'années, à une époque pas si lointaine où la Belgique était loin d'occuper le haut de la rampe.

Depuis, plusieurs moments clés ont permis au hockey belge de se retrouver sur le toit du monde. A commencer par l'arrivée de Marc Coudron (358 sélections comme joueur avec la Belgique et deux Sticks d'or), élevé à la tête de l'Association Royale Belge de Hockey (ARBH) en 2005. « A mon arrivée, l'idée n'était évidemment pas d'être champion du monde, d'Europe et olympique. Il fallait rester cohérent. Notre premier objectif était de diminuer l'écart avec le top 8 mondial. Nous voulions réussir à nous qualifier pour tous les mondiaux et les jeux Olympiques, ce qui n'a pas toujours été le cas les premières années. Pour y arriver, mon leitmotiv a toujours été de m'entourer de gens plus compétents que moi », confie ce véritable visionnaire.

Le déclic de 2005

Alors qu'il n'est président que depuis quelques semaines, Marc Coudron assiste, en septembre 2005, à une cinglante défaite de la Belgique face à l'Allemagne (9-1). Une gifle qui, avec le recul, sera vécue comme un déclic pour les joueurs de l'équipe nationale. « Pour la première fois, la Belgique avait joué crânement sa chance contre une grande nation du hockey. C'était une rencontre très paradoxale car nous avons largement perdu le match mais nous l'avons dominé en terme d'occasions. Il ne nous a manqué que l'efficacité. Cette partie a été l'un des moments importants vers le succès car les joueurs ont compris qu'en défendant mieux, ils avaient le potentiel pour défier les grandes nations. » Sans faire de bruit, les Red Lions prennent donc conscience de leurs qualités et parviennent à se qualifier pour les jeux Olympiques de 2008. Un exploit qui n'était plus arrivé pour l'équipe nationale depuis les Jeux de Montréal de 1976. « La caisse de résonance olympique a été phénoménale. En une fois, le grand public belge a commencé à s'intéresser au hockey en suivant les matchs de l'équipe. Grâce aux Jeux, nous avons conquis un nouveau public et suscité de nouvelles vocations, notamment chez les jeunes. Deux ans plus tard, en 2010, j'ai annoncé que la Belgique avait les capacités de ramener une médaille des Jeux de Rio, en 2016. C'était peut-être un peu présomptueux de ma part mais c'était un discours très réfléchi. Avec plusieurs générations de jeunes talents, nous avions, en effet, tout en main pour que l'équipe nationale A évolue à un très haut niveau. Quand on donne un bon encadrement, une bonne structure et des moyens, tout est réuni pour grandir rapidement », poursuit Marc Coudron.

La force de McLeod

Et le présage se réalise avec une médaille d'argent conquise au Brésil lors de cette fameuse finale perdue face à l'Argentine. Une défaite qui sera l'une des dernières étapes frustrantes avant d'atteindre les sommets pour l'équipe qu'avait reprise en main le coach néo-zélandais Shane McLeod. « Shane est arrivé à un moment clé, lorsque les joueurs avaient besoin d'une référence pour gravir le dernier échelon. Il a été très important dans le développement de l'équipe. ▶

© Laurent Faucon Photography

Folle ambiance dans les stades belges de hockey. Un sport qui bouge!

Marc Coudron, un dirigeant visionnaire pour le hockey national.

▶ S'il était arrivé en 2007, la Belgique ne se serait peut-être pas qualifiée pour les JO de 2008 car les joueurs n'étaient pas encore assez matures pour faire face à la personnalité d'un Shane McLeod. En réalité, tout au long de notre success-story, chaque sélectionneur a contribué à la mise en place du puzzle à sa façon : en augmentant l'intensité des entraînements, en faisant prendre confiance aux joueurs de leur valeur ou encore en cassant les plafonds de verre. » C'est en Inde, lors du Mondial 2018, que l'incroyable moisson débute au bout d'un thriller haletant face aux Pays-Bas. S'ensuit une victoire à domicile, à l'Euro de 2019, puis le Graal historique décroché aux JO de Tokyo l'été dernier. « Ce qui s'est passé durant ces années est totalement improbable. A mon époque, il fallait être fou pour espérer ne fût-ce qu'une médaille… L'appétit est venu en mangeant et, petit à petit, notre ambition a grandi au point que la victoire est devenue la norme ! L'équipe est devenue une machine à gagner. Elle a tous les atouts, tant techniquement et physiquement que mentalement. Oui, il faut se lever tôt pour bousculer une machine de guerre pareille ! »

Ceci dit, le plus dur est peut-être à venir pour le hockey belge qui va, désormais, devoir confirmer tout le bien qu'on pense de lui. Avec un budget d'environ 8 millions et demi d'euros annuels, la Fédération va tout faire pour cultiver cette culture de la gagne à tous les échelons. « Si nos Red Lions arrêtent d'avoir faim – ce qui n'est pas le cas –, ils reculeront de la première à la dixième place très rapidement. Heureusement, la mentalité de nos meilleurs joueurs est excellente. Ils se remettent perpétuellement en question et ne pensent jamais qu'ils sont arrivés au sommet. Et, côté féminin, les paramètres sont aussi au vert. Là aussi, le meilleur est à venir avec de nombreux grands talents… »

Marc Coudron se dit donc plutôt optimiste pour l'avenir tant la base est solide. « Le hockey belge doit continuer à grandir avec ambition mais de manière saine. Il ne faut pas vouloir aller trop haut trop vite. Et, surtout, il faut absolument que notre sport garde ses valeurs de fair-play, d'humilité, de tolérance et d'esprit d'équipe. Si c'est le cas, le hockey belge va continuer à progresser. »

Une progression que Marc Coudron suivra d'un œil avisé mais avec une forme de recul. En 2021, il a, en effet, laissé sa place à la tête de la Fédération à Patrick Keusters. Ce dernier a désormais la lourde tâche de poursuivre le travail de titan réalisé par le véritable bâtisseur-pionnier des succès du hockey belge. ■

Pour les Red Panthers, le meilleur est certainement à venir.

© Laurent Faucon Photography

JAGUAR F-TYPE

AUDACIEUSE ET AFFIRMÉE.

JAGUAR

La Jaguar F-TYPE. Disponible en version coupé ou cabriolet, moteur 2L 300ch jusqu'au V8 575ch et système d'échappement sport actif. Sa carrosserie légère toute en aluminium permet une répartition parfaite des masses pour une expérience de conduite exceptionnelle.

9,5-10,9 L/100 KM – CO_2: 216-247 G/KM (WLTP).

Prix catalogue recommandé à partir de 67 730 € TVAC. Pour obtenir des informations quant à la fiscalité de votre véhicule, contactez votre concessionnaire. Informations environnementales (RD 19/03/04) : jaguar.be. Votre sécurité comme celle des autres doit rester prioritaire. Le modèle est présenté avec options et accessoires.

Thomas Detry, Thomas Pieters et Nicolas Colsaerts.

LE RENDEZ-VOUS de l'année !

Du 12 au 15 mai, le Rinkven International sera l'hôte du Soudal Open, la nouvelle manche belge du circuit professionnel européen. Un véritable événement pour tous les passionnés.

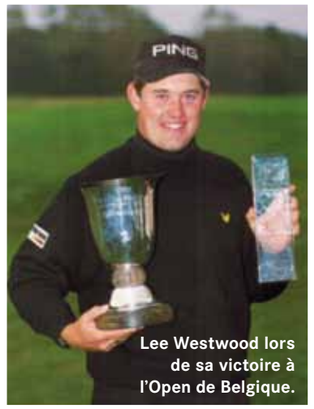
Par Miguel Tasso

Le Soudal Open sera l'événement phare de la saison golfique en Belgique. Ce nouveau tournoi, comptant pour le DP World Tour (nouveau nom de l'European Tour), se disputera, du 12 au 15 mai, sur le parcours anversois du Rinkven International avec, en toile de fond, un prize money de 2 millions de dollars.
La Belgique compte, sur les doigts d'une seule main, les grands rendez-vous sportifs internationaux se déroulant sur son sol. Il y a le Grand Prix de Formule 1, à Francorchamps, le Mémorial Van Damme, à Bruxelles, les classiques cyclistes et l'European Open de tennis à Anvers. Le Soudal Open a pour ambition de s'inscrire dans la même lignée d'excellence. « L'idée est d'en faire un rendez-vous annuel récurrent réunissant les meilleurs joueurs professionnels du circuit », confie Bob Verbeeck, organisateur du tournoi avec sa société Golazo.

L'Open de Belgique de golf fut, durant de nombreuses années, un must du calendrier sur le Vieux Continent. Sa première édition remonte à 1910 avec la victoire du Français Arnaud Massy. Depuis, l'épreuve a couronné des champions du niveau de Walter Hagen, Henry Cotton, Flory Van Donck, Jose-Maria Olazabal, Nick Faldo, Darren Clarke ou Lee Westwood. En 2000, avec la fin du Belgacom Open, cher au regretté John Goossens, notre petit pays s'était mis en retrait des feux de la rampe. En créant le Belgian Knockout en 2018, le champion Thomas Pieters l'avait remis discrètement sur la carte avec un format hybride. Tout d'ambition habillé, le nouveau tournoi voit bien plus grand. Il s'appuie, il est vrai, sur une structure très solide avec, pour pilier, la société Soudal elle-même. Leader européen dans la fabrication de mastics, de colles et de mousses, l'entreprise de Turnhout s'est engagée financièrement pour un minimum de trois ans (lire par ailleurs l'interview de son président Vic Swerts).

Thomas Pieters et Thomas Detry en conversation avec Paul De Winter, conseiller du Comité de direction de Delen Private Bank.

Michael Jones, Directeur du Soudal Open.



Lee Westwood lors de sa victoire à l'Open de Belgique.

Delen en première ligne

Fidèle partenaire du golf en Belgique, Delen Private Bank figure aussi, bien sûr, en première ligne de ce nouveau tournoi. « Nous étions déjà sponsor du Belgian Knockout. Et nous n'avons évidemment pas hésité à confirmer notre présence au Soudal Open. Notre petit pays a la chance d'avoir trois grands champions sur le DP World Tour. Les voir à l'œuvre, ensemble, à Rinkven sera un vrai privilège », explique Paul De Winter, conseiller du Comité de direction de la prestigieuse banque privée.Celle-ci compte, parmi ses ambassadeurs, Thomas Pieters et Thomas Detry. « Je suis sûr qu'ils auront à cœur de frapper un grand coup devant leur public. Ils ont l'un et l'autre un immense talent et peuvent parfaitement briguer la victoire. Ce serait fantastique… »
Grand passionné de golf, Paul De Winter suit de très près la carrière des deux Thomas. « Pieters a commencé l'année par une fabuleuse victoire à Abu Dhabi, l'un des tournois les plus importants de la saison sur le DP World Tour. Il a retrouvé sa place dans le top 50 mondial et a désormais accès à tous les grands tournois, y compris aux Etats-Unis. Personnellement, je suis très optimiste pour la suite de sa carrière. Il a le jeu pour s'imposer sur tous les terrains et même pour remporter éventuellement des Grands Chelems. Ces derniers mois, il a gagné en maturité. Je le trouve très apaisé et bien dans ▶

Thomas Detry.

Thomas Pieters.

sa peau. Il ne s'énerve plus sur le parcours. Il est calme et concentré. En golf, c'est très important ! »
Paul De Winter est également plein d'admiration pour Thomas Detry. « Il ne cesse de progresser à tous les niveaux. Certes, il lui manque une première victoire sur le Tour pour franchir un nouveau palier. Mais c'est juste une question de patience. Il est sur la bonne voie. »
Delen Private Bank a pignon sur green depuis longtemps. « Nombre de nos clients sont des golfeurs. Tout au long de la saison, nous organisons d'ailleurs à leur intention quelques compétitions amicales où nous invitons nos ambassadeurs : les deux Thomas, bien sûr, mais aussi Manon De Roey, Savannah De Bock et nos deux hockeyeurs Arthur et Loïc Van Doren qui sont aussi d'excellents golfeurs ! »

Un plateau de haut niveau

A l'heure où nous rédigeons ces lignes, le plateau du Soudal Open n'est pas encore scellé dans le marbre. Thomas Pieters, Thomas Detry et Nicolas Colsaerts ont, bien sûr, confirmé leur présence. L'Autrichien Bernd Wiesberger et l'Espagnol Rafael Cabrera-Bello – deux joueurs de Ryder Cup – seront également de la fête. « Et nous travaillons parallèlement sur la venue d'autres figures du circuit européen. Certes, le PGA Championship (deuxième levée du Grand Chelem de l'année) a lieu la semaine suivante aux Etats-Unis. Mais, si nécessaire, des avions privés seront réservés pour faciliter le déplacement des joueurs concernés », précise Michaël Jones, directeur du tournoi. On peut donc s'attendre aux présences de quelques valeurs sûres du circuit européen et même à quelques (bonnes) surprises.
On sait d'expérience qu'il n'est pas simple de mettre sur pied, dans notre petit pays, une compétition de golf de haut niveau. Mais là, tous les paramètres sont au vert. Même DP World Tour (le sponsor principal du circuit européen) est partenaire financier de l'événement. Une belle preuve de confiance. Il reste à présent au public belge – et surtout aux 70 000 golfeurs licenciés – à mordre à l'hameçon et à faire de cette pendaison de crémaillère « the place to be ». ■

Rafael Cabrera Bello.

Bernd Wiesberger.

Nicolas Colsaerts.

Vic Swerts, le fondateur du groupe Soudal, en compagnie de Bob Verbeeck, le patron du groupe Golazo.

SOUDAL OPEN : *les coups de cœur de Vic Swerts*

Après le football, le cyclisme et le cyclo-cross, la société Soudal investit également dans le golf. Le géant en matériaux de construction chimiques est le sponsor principal du premier Soudal Open, qui aura lieu à Rinkven, du 12 au 15 mai. Rencontre avec Vic Swerts, fondateur de cette entreprise et passionné de golf.

Par Rudy Bauwens

L'histoire de Soudal est étroitement liée à Victor Swerts. Cet entrepreneur visionnaire, qui porte le titre de baron depuis de nombreuses années, est, en effet, le moteur de cette entreprise de renommée mondiale. Même après un triple pontage au cœur en octobre dernier, le président-fondateur reste, du haut de ses 82 ans, le pilier de cette multinationale.

Plus d'un milliard de chiffre d'affaires

La success-story de Soudeert Alles commence en 1966, avec le rachat d'une société spécialisée dans la production de mastic en polyester. Cinquante-six ans plus tard, Soudal est désormais un acteur mondial de référence dans son secteur. Le groupe campinois, basé à Turnhout, est, en effet, le plus grand producteur européen de mastics, de colles et de mousses PU. Ses chiffres donnent le tournis : 1,1 milliard d'euros de chiffre d'affaires et un bénéfice net d'environ 50 millions d'euros en 2021, une septantaine de filiales, 23 sites de production, des bureaux de vente dans plus de 50 pays, près de 4 000 employés et des activités dans plus de 140 pays. Son champ d'action s'étend du Canada aux Emirats arabes unis, de la Russie à la Chine, de l'Inde à la Corée du Sud, des USA à l'Australie. En Belgique, l'entreprise Soudal est principalement connue pour ses produits dans les magasins de bricolage, un secteur qui ne représente qu'un quart de son chiffre d'affaires total.

Prise de conscience climatique

Rêver, penser, oser, faire et persévérer vers un seul et même but : grandir tout en innovant, encore et toujours. C'est une devise qui fait de Soudal un vrai leader et qui donne une sensation de plénitude à Vic Swerts. A peine remis de son opération au cœur, il était déjà quotidiennement dans son bureau ! C'est le secret de sa forme. Officiellement, il n'est certes plus le CEO depuis plusieurs années mais il a toujours, bien sûr, son mot à dire concernant toutes les décisions importantes. Y compris au niveau du sponsoring du Soudal Open.

Dans son « centre d'excellence », cet enfant de la guerre – il est né en 1940 – suit de près la construction du tout nouveau hall de production situé un peu plus loin. Cette nouvelle usine n'est qu'un des nombreux investissements prévus dans les années à venir, afin de répondre à la demande mondiale croissante de matériaux de construction chimiques. Le tout dans le cadre d'un entrepreneuriat tenant compte des défis climatiques et environnementaux, avec un maximum de déchets recyclés. « J'ai été élevé avec le message suivant : 'Fais de ton mieux, travaille dur et essaie d'en tirer quelque chose.' J'ai toujours cela en tête », confie-t-il.

Passionné de golf, Vic Swerts n'a pas hésité à parrainer l'organisation d'un grand tournoi de golf en Belgique.

Marbella

Vic Swerts se focalise beaucoup, ces derniers mois, sur le Soudal Open dont il est un peu le pionnier. En incitant Soudal à parrainer l'événement, il affiche haut et fort sa passion pour le golf et pour son club, le Rinkven International. C'est sur le practice du club anversois qu'il a frappé ses premières balles, alors qu'il n'y avait pas encore de membership officiel. « J'ai reçu mes premières leçons de golf à Marbella. J'avais 38 ans à l'époque et ma secrétaire m'avait glissé à l'oreille que j'étais en surpoids ! Ma femme et moi avons ainsi été convaincus de suivre un régime alimentaire dans une clinique. Dix jours de soupe, de jus de fruits, de thé et d'eau » (rires). « Heureusement, il y avait les initiations à l'Aloha Golf Club. J'ai tout de suite mordu. Vers l'âge de 40 ans, je suis devenu membre actif à Rinkven, un club qui était encore en cours de création à l'époque. J'étais là-bas tous les week-ends. Je n'ai jamais joué au golf en semaine, pendant que mes employés étaient au travail. Ce n'était pas mon état d'esprit. J'ai vécu de très bons moments à Rinkven et j'y ai noué de belles amitiés. Depuis lors, nous sommes déjà allés 55 fois en cure à Marbella… »

Contrat de trois ans

Après le football (KVC Westerlo), le cyclisme (Lotto-Soudal) et le cyclo-cross, Soudal s'investit, désormais, dans le golf. Cela n'a pas posé beaucoup de problèmes aux initiateurs du tournoi. Lorsque le président de Rinkven, Dimitri Rombouts, a interrogé Vic Swerts sur le sujet, ce dernier s'est montré directement intéressé. D'autant plus que ses affaires vont bien. « Notre société se porte très bien financièrement. Elle est rentable à tous les niveaux. Nous pouvions donc nous permettre ce parrainage, sans pour autant jeter l'argent par les fenêtres… »

Et comme le patron de Soudal s'engage toujours à 100 % dans ses projets, sa multinationale a signé directement un contrat de trois ans. Du Vic Swerts pur jus. Il n'aime pas les demi-mesures et se fie à son instinct pour prendre rapidement les décisions. « En tant qu'entrepreneur, il est essentiel d'avoir de l'estime de soi. Croyez en vos propres capacités et faites-vous confiance pour grandir. Si vous êtes toujours derrière dans le rang, ce sera plus compliqué d'aller de l'avant », résume-t-il.

Avec Langer et Connery

Swerts a fait fortune avec Soudal. Et sa réussite financière se reflète également dans ses différents memberships de clubs de golf. Membre à Rinkven, il l'est aussi au Royal ▶

Vic Swerts est membre du club de Rinkven depuis près de 40 ans !

Le parcours de Rinkven, près d'Anvers, sera le théâtre de la pendaison de crémaillère du Soudal Open.

▶ Zoute, à Valderrama et à Vidauban, l'un des clubs les plus fermés et privés d'Europe ! Qui dit mieux ?
Golfeur moyen – son meilleur handicap était de 19 –, il a croisé, au gré de ses parties, de nombreuses personnalités célèbres. Avec quelques belles anecdotes à la clé. Notamment au Ravenstein, lorsqu'il a partagé son flight avec le légendaire champion allemand Bernhard Langer. « J'ai réussi le par au 1er trou, et j'étais vraiment étonné. Langer aussi, d'ailleurs » (rires). « Malheureusement, sur les trous suivants, je ne parvenais plus à frapper la balle. Un vrai désastre. Le golf ne pardonne rien. J'ai aussi joué un jour avec le célèbre acteur Sean Connery. Mais, sincèrement, ce n'était vraiment pas le gars le plus sympathique que j'aie rencontré… »
Dans la foulée, Vic Swerts nous montre une photo de sa femme qui reçoit un prix à Valderrama des mains de Tony Jacklin. Un grand souvenir. Il n'a pas eu l'occasion de jouer, en revanche, avec Tiger Woods. « Il fut une époque où 'Le Tigre' dominait vraiment le golf. C'était impressionnant. Mais, entre nous, son mode de vie n'a jamais été le mien… »

Notoriété renforcée

Le Soudal Open sera, bien sûr, une vitrine importante pour la notoriété de son entreprise. Tout comme lors des grandes courses cyclistes, la marque sera, en effet, visible aux quatre coins du monde. Mais prétendre qu'il réalise le rêve de sa vie en recevant le top européen dans « son » club de Rinkven, c'est excessif. « Nous savons que le sponsoring cycliste a un énorme impact sur la notoriété de Soudal. Grâce au tournoi de golf, celle-ci va encore augmenter et toucher un autre public. Tous les paramètres sont au vert. Bob Verbeeck et toute l'équipe de Golazo font un travail fantastique au niveau de l'organisation. Le DP World Tour est également partenaire. Je crois que le Soudal Open sera un très bel événement. » ■

Vic Swerts est l'un des rares membres belges du prestigieux club andalou de Valderrama.

Manon De Roey sera l'une des grandes attractions de la première édition du Mithra Belgian Ladies Open.

MITHRA BELGIAN LADIES OPEN

La fête du golf féminin à Naxhelet

Les meilleures joueuses professionnelles d'Europe ont rendez-vous à Wanze du 27 au 29 mai. Au menu : du golf de haut niveau, bien sûr, mais aussi une ambiance de fête.

Par Miguel Tasso

Décidément, le printemps golfique sera très intense sur les greens de Belgique. Dans la foulée du Soudal Open de Rinkven, c'est, en effet, le Golf de Naxhelet, à Wanze, qui occupera les feux de la rampe grâce au Mithra Belgian Ladies Open programmé du 27 au 29 mai.

Le golf féminin a le vent en poupe dans notre pays. Le nombre de licenciées est à la hausse dans tous les clubs avec, en prime, un net rajeunissement de la moyenne d'âge. Ce nouveau tournoi, qui fait partie intégrante du Ladies European Tour, tombe donc à point nommé. « Nous avons été obligés de le reporter en 2020 et en 2021 en raison de la crise sanitaire. Mais nous n'avons jamais jeté l'éponge. Cette fois, a priori, tous les paramètres sont au vert pour un événement réussi », confie Françoise Jolly, présidente-propriétaire du Golf de Naxhelet et initiatrice de ce tournoi.

Un tournoi de haut niveau

Le rendez-vous s'annonce exceptionnel avec, en toile de fond, la présence de la plupart des championnes européennes parmi lesquelles, bien sûr, l'Anversoise Manon De Roey. Depuis deux ans, la meilleure joueuse belge du moment ne cesse de gravir les échelons. A 30 ans, elle fait désormais partie de l'élite du Ladies European Tour. Abonnée aux places d'honneur, elle n'attend plus que de pouvoir soulever, enfin, son premier trophée. Et pourquoi pas devant ses supporters ? Ce serait une fabuleuse histoire. « Je suis heureuse et fière que la Belgique accueille désormais un grand tournoi sur ses greens et je vais évidemment tout faire pour être à la hauteur », confie la championne qui a fait de cette compétition l'un des grands objectifs de sa saison. D'autres championnes belges, comme Charlotte De Corte, Lien Willems ou Laura Gonzalez Escallon, devraient également disputer l'épreuve. Et la jeune Savannah De Bock, 16 ans, pourrait recevoir une wild card. Tout cela en sus des présences de plusieurs stars européennes du swing.

Dans les années 80-90, à l'époque où Florence Descampe faisait partie des meilleures joueuses du monde, notre pays avait déjà été l'hôte de plusieurs tournois du circuit féminin européen professionnel. Les anciens se souviennent sûrement du Godiva Open, au Royal Waterloo, qui vit notamment la victoire de la légendaire championne britannique Laura Davies, en 1986. Ou du BMW European Masters qui se disputa plusieurs fois au Bercuit. Le Mithra Belgian Ladies Open renoue donc cette année avec la tradition à un moment idéal. « Il y a actuellement un engouement mondial évident pour le sport féminin, toutes disciplines confondues. Et le golf ne fait pas exception. Les chiffres des statistiques sont clairs : de plus en plus de femmes, dans toutes les catégories d'âge, pratiquent la discipline en Belgique. En créant ce tournoi, nous espérons susciter encore davantage de vocations, notamment chez les jeunes », poursuit, enthousiaste, Françoise Jolly. ▶

Le Golf de Naxhelet : un parcours challenging et un havre de paix.

© Cédric Meunier Photography

Le Resort de Naxhelet vu du ciel : entre Liège et Namur, il réunit tous les atouts.

Plein swing pour la Française Anne-Lise Caudal.

Le golf féminin est en plein boum et les championnes de plus en plus spectaculaires.

Manon De Roey avec Paul De Winter, conseiller du Comité de direction de Delen Private Bank qui soutient le golf en Belgique.

Un club qui bouge

L'idée est, d'ailleurs, de faire de l'événement une vraie fête nationale du swing. Il y aura, bien sûr, un Pro-Am et trois jours d'intense compétition avec, en toile de fond, un prize money de 250 000 euros. Mais, parallèlement, différentes animations sont également prévues pour un public attendu nombreux. « L'entrée sera gratuite pour accentuer, précisément, les côtés festif et populaire. Nous espérons la présence de nombreux passionnés et connaisseurs. Mais nous attendons également la venue de débutants ou de simples curieux. Le golf est un sport tendance qui se démocratise de plus en plus. Notre tournoi sera une porte d'entrée pour le découvrir. »

Et les sponsors ont répondu à l'appel. On pense, évidemment, à Mithra, partenaire principal. La firme pharmaceutique belge a marqué son accord depuis le premier jour. Parallèlement, Belfius et Deloitte sont également montés à bord du bateau. L'Association Francophone de Golf joue, bien sûr, son rôle dans la promotion de l'événement. Et d'autres partenaires vont suivre. Inauguré en 2014, le Golf de Naxhelet est situé à Wanze, entre Namur et Liège.

C'est un club moderne, dans tous les sens du terme, qui s'apparente à un véritable resort. Au parcours de 18 trous dessiné par l'architecte anglais Marc Hawtree, s'ajoutent des infrastructures golfiques très complètes avec un deuxième petit parcours et des zones d'entraînement de haut niveau. Un hôtel 4 étoiles, un restaurant gastronomique, un spa wellness, des salles de séminaires et un complexe immobilier en pleine extension complètent une offre de haut niveau, unique en Belgique. « Depuis le départ, nous avons fait du respect de l'environnement, de l'écoresponsabilité et du développement durable nos priorités. Et pour le projet immobilier, nous privilégions, dans le même esprit, des matériaux sains et écologiques. »

C'est aussi pour promouvoir cette belle philosophie aux niveaux national et international que le Golf Naxhelet s'est lancé dans l'organisation de ce tournoi. D'ores et déjà, les greenkeepers manucurent le terrain. Et, en coulisses, l'équipe opérationnelle, pilotée par la manager du club Caroline Springuel, travaille d'arrache-pied pour faire du premier Mithra Belgian Ladies Open une grande réussite à tous les niveaux. ■

Callaway

THINK SPEED
GO ROGUE*

LE DRIVER LE PLUS RAPIDE, PUISSANT ET TOLÉRANT DE NOTRE HISTOIRE

Les nouveaux drivers Rogue ST représentent une véritable avancée dans les performances des drivers. Les innovations de Callaway, leader dans l'industrie, incluants la cartouche de vitesse en tungstène, la Speed Frame Jailbreak et la Flash Face conçue grâce à l'IA ont été pensées pour vous offrir un maximum de vitesse et de tolérance.

DESIGNED BY A.I.

*PENSEZ VITESSE, JOUEZ ROGUE

DP WORLD TOUR | Driver Officiel

©2022 Callaway Golf Company. Callaway et le Chevron device sont des marques et/ou des marques déposées de Callaway Golf Company.

Le Golf Paris Val d'Europe vu du ciel.

Ça swingue pas mal à Paris !

La région parisienne compte de nombreux parcours de grande renommée. Nous faisons escale au Golf d'Ormesson et au Golf Paris Val d'Europe, situés dans le Grand Est de la capitale et labellisés Open Golf Club.

Par Miguel Tasso

Et pourquoi ne pas céder à la tentation d'une escapade golfique à Paris ? La région Ile-de-France compte plus de 70 clubs sur son territoire. Certains sont illustres, à l'image du Golf National, théâtre de la Ryder Cup en 2018. D'autres sont moins connus mais méritent néanmoins le détour. Pourquoi, dès lors, ne pas marier les plaisirs lors d'un prochain séjour dans la Ville lumière : le shopping et la culture le matin, le swing l'après-midi. Ou inversement !

Première chaîne de golfs et resorts haut de gamme à vocation touristique, Open Golf Club (www.opengolfclub.com) a, bien sûr, pignon sur green en ce beau pays parisien. Nous posons cette fois notre sac au Golf Paris Val d'Europe (anciennement Disneyland Golf) et au Golf d'Ormesson, distants d'une trentaine de kilomètre à peine. Deux clubs très différents mais qui se complètent parfaitement.

Sur les terres de Disney

Le Golf Paris Val d'Europe est situé à Magny-le-Hongre et Marne, à un drive de Disneyland Paris. Ce dernier est d'ailleurs toujours propriétaire des lieux. Mais c'est désormais Open Golf Club, associé à UGOLF, qui s'occupe de sa gestion quotidienne et de sa stratégie. « C'est un nouveau chapitre qui s'ouvre. Disneyland Golf a été créé en 1992 et a accueilli de nombreuses compétitions avec des tournois du Challenge Tour, de l'Alps Tour et même la Ryder Cup junior en 2018. Mais il est clair que le golf n'est pas le premier métier de Disney. Il a donc été décidé de s'adjoindre les services de groupes ultra-spécialisés, ayant l'expérience et l'expertise », résume Pieter Boterman, le manager belge du club depuis quinze ans.

Obstacle d'eau sur le parcours de Disney !

Le Golf d'Ormesson avec Paris en toile de fond.

Le Paris Val d'Europe mérite clairement le détour. Il propose trois parcours de neuf trous (Bleu, Blanc et Rouge), tous challenging et spectaculaires. « Le parcours a été dessiné par l'architecte américain Ronald Fream, une véritable référence. Plutôt plat, riche d'un sol sablonneux idéal en hiver, il est balisé par les obstacles d'eau et les vastes bunkers avec, en prime, des greens géants à multiples plateaux. Pour rentrer une bonne carte de score, il faut à la fois faire preuve de sagesse et d'audace », précise Pieter Boterman. Soucieux de respecter les normes environnementales, le parcours répond à toutes les exigences écologiques et bénéficie même de sa propre station d'épuration pour la gestion de l'eau. Un practice avec 35 postes (dont 10 couverts) et de belles zones d'entraînement, un joli clubhouse et un espace séminaires complètent l'offre.

Le club s'appuie à la fois sur la fidélité de joueurs abonnés locaux et sur une clientèle de passage, souvent internationale (green-fees de 79 euros en semaine et de 105 euros le week-end). « Nous sommes en train de peaufiner des packages très intéressants pour les visiteurs étrangers désireux de s'adonner aux joies du swing, notamment lors de leur séjour à Disney.

L'art du swing au Golf d'Ormesson

A un quart d'heure en voiture, le Golf d'Ormesson est un complément idéal pour chasser le birdie aux portes de la capitale. Créé en 1925, le club a été détruit durant la Deuxième Guerre mondiale. Reconstruit en 1965 par le célèbre architecte anglais C.K. Cotton, il propose aux joueurs un passionnant défi technique et tactique sur un parcours « à l'ancienne » très agréable à fouler et balisé par des arbres centenaires.

Situé à une petite demi-heure des Champs-Elysées, le Golf d'Ormesson (par 72 de 6.132 m des back tees) respire la tradition et l'élégance. Sur le parcours, dessiné dans un parc autour du château familial, on retrouve des paysages inspirés des campagnes anglaises, des perspectives vallonnées aux accents suisses ou italiens et, bien sûr, un état d'esprit francilien ! ▶

Un parcours classique et vallonné au Golf d'Ormesson.

« Les neuf premiers trous sont très techniques. Les fairways sont assez étroits et le joueur a rarement les pieds plats. Le trou n° 1, un par 5 de 420 m, donne d'entrée le ton avec de nombreux pièges à éluder dont un vallon à franchir. Le trou n°5 est également très spectaculaire. Il s'agit d'un somptueux par 3 de 147 m dessiné dans un écrin de verdure. Les neuf derniers trous sont un peu plus classiques mais toujours intéressants. Partout il faut jouer juste pour ramener une bonne carte de score », explique Germain Desbois, directeur de ce club où le temps semble s'arrêter. Fondé par le comte Wladimir d'Ormesson (oncle de l'écrivain Jean d'Ormesson), le Golf d'Ormesson a accueilli au cours de son histoire de nombreuses grandes compétitions et a conservé, au fil des générations, un style qui lui est propre, placé sous le signe de l'art de vivre. Le club-house, doté d'une salle à manger art déco et d'une merveilleuse terrasse pour les beaux jours, en est une belle illustration. « Nous sommes un club de tradition, respectueux du passé mais tourné vers l'avenir car il est essentiel de former des jeunes joueurs. Nous comptons environ 450 membres mais nous accueillons, bien sûr, les golfeurs extérieurs », poursuit Germain Desbois.

Le partenariat avec Open Golf Club s'inscrit clairement dans le sens de l'ouverture avec la volonté d'attirer de nombreux visiteurs. Les green-fees sont raisonnables (72 euros en semaine, 90 euros le week-end).
La combinaison des parcours de Val d'Europe et d'Ormesson a, en tout cas, tout pour plaire aux golfeurs belges de passage à Paris ! ■

OPEN GOLF CLUB
Hotel Golf Resorts

www.opengolfclub.com

COFABEL®
www.cobelal.be

Christophe Doubel - 0493 46 13 51
Cofabel Assesse, rue des Tiges 1 bte 3 - 5330 Assesse
Cofabel Kruisem, Olsensesteenweg 67 - 9770 Kruisem
Cofabel Lokeren, Moortselstraat 26 - 9160 Lokeren
Cofabel Olen, Hagelberg 4 - 2250 Olen

HUGO ET SAVANNAH, *enfants de la balle*

Hugo Duquaine et Savannah De Bock sont deux des plus grands espoirs du golf belge. Ils ont toutes les armes pour faire carrière en haut de l'affiche.

Par Miguel Tasso

Ils symbolisent l'avenir du golf belge au plus haut niveau. Savannah De Bock, 16 ans, et Hugo Duquaine, 14 ans, collectionnent les victoires et font pleinement partie de l'élite européenne dans leur catégorie. S'ils gardent la même dynamique, ils sont promis à une très belle carrière au plus haut niveau. L'année dernière, ils ont affiché au grand jour leur immense talent, défiant même des rivaux bien plus âgés, voire carrément des professionnels adultes. Un vrai défi mais une façon très efficace pour brûler les étapes. Et ils entendent évidemment poursuivre sur leur lancée en 2022.

35 000 euros par an !

Depuis qu'il a découvert les joies du swing à l'âge de sept ans en suivant ses grands-parents sur les fairways du club de Rigenée, Hugo Duquaine n'a cessé de collectionner les trophées. Et, aujourd'hui, fort de son handicap négatif (comme les pros), il cultive évidemment les plus grands rêves. « Après mes humanités, j'espère rejoindre une université américaine pour combiner études et golf et me préparer ainsi à une carrière au plus haut niveau professionnel, comme Colsaerts, Pieters ou Detry. Je sais que différents intermédiaires suivent déjà mes performances ! »

Pour l'heure, tous les paramètres sont au vert. Régulièrement coaché par Jérôme Theunis et Michel Vanmeerbeek, il travaille quasiment comme un professionnel. « Mais le golf reste évidemment un plaisir et un jeu. C'est ma passion, c'est ma vie. En me levant chaque matin, je n'ai qu'une hâte : me retrouver sur le tee n°1 ! »

Grâce à son statut officiel de « jeune espoir sportif » auprès de la Communauté française, il bénéficie d'horaires légèrement adaptés et de quelques dérogations à l'Institut Jean-Baptiste de Wavre. Mais le challenge organisationnel donne néanmoins des cheveux blancs à ses parents. « Hugo est appelé à disputer de nombreux tournois à l'étranger. Forcément, il manque donc certaines journées de cours. Cela l'oblige souvent à revoir ses leçons dans la voiture et à faire ses devoirs dans le hall de départs des aéroports », raconte son père Olivier qui ne ménage pas ses efforts.

Financièrement aussi, le challenge est présent. Certes, Hugo bénéficie de l'aide des Fédérations (FRBG et AFG) pour certains tournois représentatifs. Il est également soutenu par Callaway, FootJoy, Titleist, Julemont et ses clubs de Rigenée et du Touquet. Et il a été récemment élevé au rang d'ambassadeur de Nagelmackers dans le cadre du programme « NextGen Talent ». La banque s'est engagée à soutenir (4 000 euros par an) la carrière de dix jeunes talents belges âgés de 10 à 18 ans et issus du monde de la musique ou du sport.

Mais, à l'arrivée, le coût d'une saison dépasse les 35 000 euros à charge des parents. Il faut payer les voyages, les hôtels, les entraîneurs… « L'investissement est lourd », ajoute son papa. Mais quand on aime, on ne compte pas !

Le souvenir de la Solheim Cup

Savannah De Bock a aussi le swing dans la peau. Sélectionnée pour la Solheim Cup juniore l'été dernier, elle est revenue de l'Ohio avec des rêves plein la tête. L'épreuve oppose, tous les deux ans, les meilleures jeunes golfeuses d'Europe et des Etats-Unis. Elle a été la première Belge à participer. « Ce furent les dix plus beaux jours de ma vie. Nous avions la chance d'avoir Annika Sörenstam, l'une des plus grandes championnes de l'histoire, pour capitaine. Elle nous a transcendées par ses briefings et ses conseils. Et, à l'arrivée, on a soulevé le trophée ! »

A l'instar de Hugo Duquaine, elle fait toujours de ses études à l'Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles sa priorité. Mais dès son diplôme en poche, elle mettra aussi le cap vers une université américaine. Un passage obligé avant de se lancer dans cette carrière professionnelle qui nourrit ses rêves depuis toute petite ! « Le golf c'est ma vie, c'est le bonheur ! » Douée et travailleuse, la demoiselle d'Ecaussinnes a terminé dans le top 5 lors du dernier Orange Bowl, en Floride. « Mais je sais que je peux encore progresser dans de nombreux secteurs, notamment au niveau de la puissance et de la précision. Mon putting doit également encore se bonifier. Ce sont les points que je travaille le plus à l'entraînement. »

Pour l'intendance, elle peut évidemment compter sur le soutien inconditionnel de ses parents, Laurent et Nathalie, qui ne ménagent pas leurs efforts pour encadrer leur petite championne. Elle bénéficie aussi de l'aide des Fédérations et du Royal Waterloo, son home club. C'est très important. Mais cela ne suffit évidemment pas pour boucler les budgets, tout aussi élevés que chez les garçons. « On espère que, grâce au nouveau règlement international qui autorise les golfeurs amateurs à être modérément rétribués par des sponsors, des revenus additionnels seront générés… » confient les parents. Son nouveau site web (www.savannahdebock.com), créé à l'initiative de son oncle Thierry (ancien journaliste à la RTBF et aujourd'hui patron de Proximedia), lui sert déjà de belle vitrine à l'attention d'éventuels mécènes. ■

DIDIER DROUVEN : *« Le mental, c'est la clé »*

Sophrologue de référence et coach mental spécialisé dans le golf, il conseille, notamment, Thomas Detry.

Par Miguel Tasso

En golf, le mental joue un rôle essentiel. C'est vrai pour les joueurs de tous les niveaux. Lors d'une partie de quatre heures, le golfeur n'est en contact avec la balle que durant quelques poignées de secondes. Le reste du temps, il doit gérer son stress, ses émotions, ses erreurs. « Voilà pourquoi il est essentiel d'être concentré et positif », explique Didier Drouven, coach mental et joueur passionné.

La sophrologie et la méditation sont des techniques précieuses pour les sportifs, en général, et pour les golfeurs, en particulier. « Elles permettent de prendre conscience de soi dans l'instant à travers son corps afin d'arriver à un niveau de concentration maximum et d'améliorer ainsi ses performances. L'idée est d'envoyer au cerveau des messages clairs sur ce que le corps doit faire et non sur ce qu'il ne doit pas faire. »

Il n'y a pas de recette miracle pour maîtriser les situations adverses. « Mais il est clair qu'une bonne respiration abdominale est très importante. Je conseille toujours aux joueurs d'inspirer calmement et d'expirer par la bouche de façon un peu plus longue afin de générer un sentiment de relaxation. »

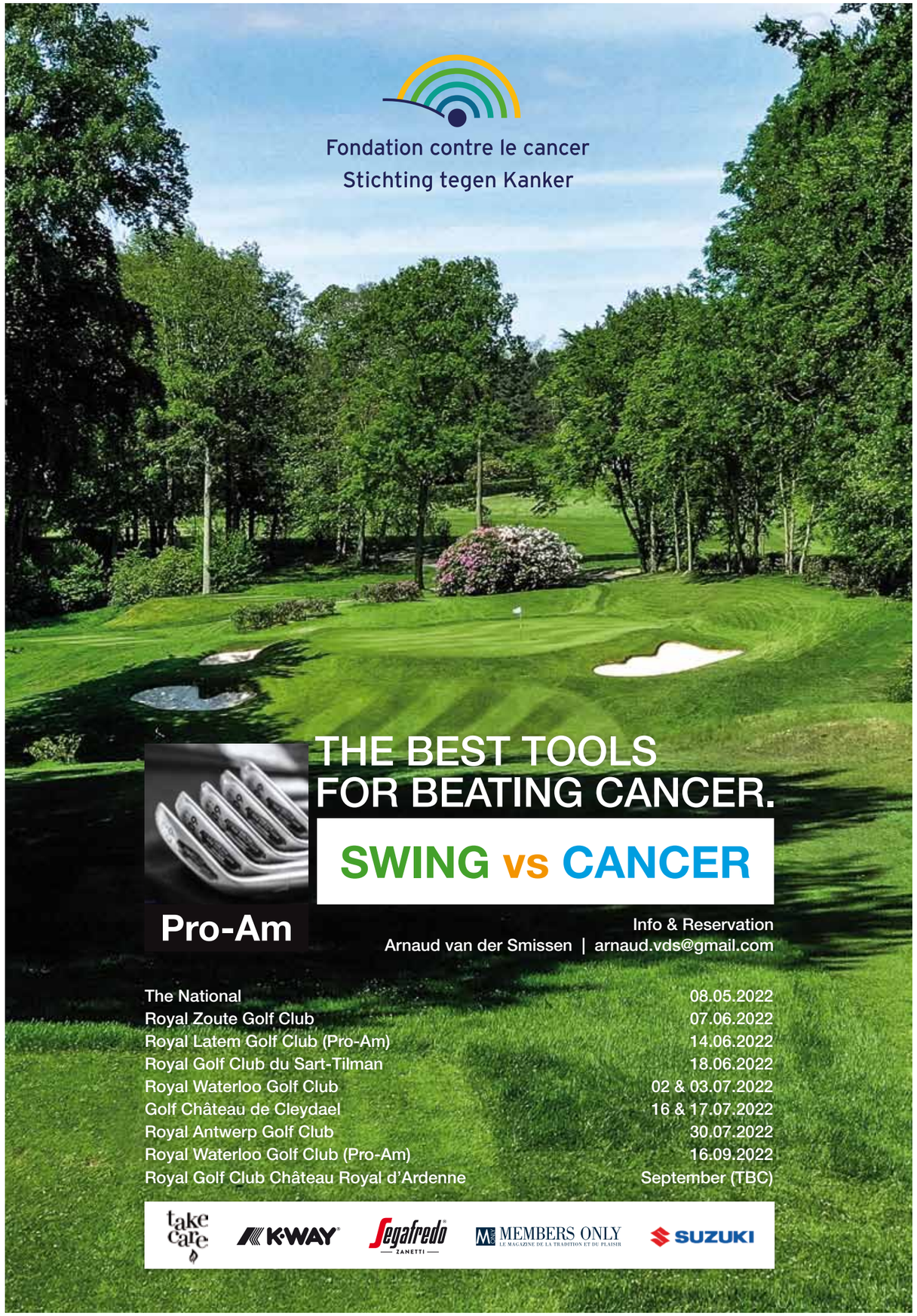
Sport passionnel, le golf génère forcément de la frustration et de la pression. « Je sais que, sur le tee numéro un, de nombreux joueurs manquent de confiance et ont peur du regard des autres. Mais si on se prépare à l'échec, on échoue ! L'important est donc de revenir aux bases, de suivre sa propre routine et de retourner à ce qui a fonctionné avant. Dans le même esprit, la visualisation positive est très importante. Si on croit que l'on va rater son drive, on a effectivement toutes les chances de l'envoyer hors limite. En revanche, si on visualise un putt gagnant sur le green, on se met en position de voir sa balle rentrer dans le trou. C'est ce qu'on appelle la confiance. Et pour la développer, il faut travailler l'estime et l'amour de soi. »

Il a, parmi ses élèves, Thomas Detry. « J'essaie de lui donner les clés pour jouer en confiance dans toutes les situations. Lors d'un tournoi, la pression sur un champion est souvent très forte. Il est donc essentiel d'être bien dans sa tête, serein et avec un état d'esprit positif. »

Et les progrès sont là. Longtemps très fragile dans les moments décisifs, le champion bruxellois est devenu bien plus solide mentalement et maîtrise beaucoup mieux ses émotions. Il a, désormais, tous les outils pour performer dans les moments de tension.

Via la Coaching & Mental Golf Academy, Didier Drouven incite les joueurs de tous les niveaux à recourir à la sophrologie pour améliorer leurs cartes de score. « Je pense sincèrement qu'un bon mental est une des composantes de la réussite en golf, pour les professionnels mais aussi pour les amateurs. Mon souhait le plus cher est, d'ailleurs, de porter cette bonne parole dans tous nos clubs via de petites conférences ou des ateliers. » ■

Infos : www.mentalgolfacademy.net



QUENTIN DE VALENSART, *champion en herbe*

La société belge Quick Golf Company, basée à Overijse, est une référence internationale dans les greens synthétiques. Un marché en plein boom, notamment pour les passionnés qui veulent jouer dans leur jardin ou dans leur salon.

Par Miguel Tasso

Au fil des ans, la société Quick Golf Company est devenue incontournable dans la fabrication de gazons et de greens synthétiques pour les passionnés de swing. Dans le monde du golf, le concept a clairement le vent en poupe, notamment en Belgique où le décret interdisant le recours aux produits phytopharmaceutiques pour l'entretien des greens pose problème à de nombreux clubs. « Nous avons récemment rénové une partie du practice du Royal Golf Club des Fagnes, à Spa, en posant un gazon artificiel de très grande qualité, tant pour le putting green que pour les zones de chipping », explique Quentin de Valensart, créateur et patron de cette entreprise basée à Overijse.

Facilité d'entretien

Quick Golf Company collabore depuis plusieurs années avec la société Namgrass, installée à Merelbeke et véritable référence mondiale dans les tapis de décoration et les gazons synthétiques. « Grâce aux dernières évolutions (fibres de grande qualité, semelles en latex très résistantes, stabilisation à la radiation UV…), le rendu du roulement de la balle est quasiment le même que sur les meilleurs greens naturels. Et nous pouvons évidemment adapter le dessin à la demande, créer des dénivelés, des plateaux… »
L'avantage du procédé est évidemment la facilité d'entretien. « Le gazon synthétique ne réclame quasiment aucun travail de jardinerie en amont. Et on peut, bien sûr, jouer toute l'année, peu importe les conditions climatiques. »
De nombreux clubs cèdent, d'ailleurs, à la tentation. Le prestigieux Ravenstein a ainsi fait appel à Quentin de Valensart pour la rénovation de ses différentes zones de practice et de certains tees. Le résultat est bluffant.

Clientèle privée

Mais la clientèle de Quick Golf Company est aussi – et surtout – privée. « De nombreux propriétaires passionnés font appel à nos services pour installer des greens dans leur salon ou dans leur bureau, voire même des petits parcours dans leur jardin. Cela va d'un simple putting green d'entraînement de quelques mètres carrés à des concepts bien plus ambitieux. Cette année, nous avons conçu, pour un habitant d'Aix-la-Chapelle, un mini-parcours autour de sa villa avec quatre tontes de gazon différentes, des bunkers et plusieurs greens ! Les amoureux du sport de St. Andrews ont souvent envie de se faire plaisir. Le golf à la maison, c'est magique. Et rien n'est trop beau à leurs yeux… »
Ancien joueur professionnel, Quentin de Valensart maîtrise tous les paramètres pour faire du vrai sur-mesure en fonction de la demande. Parallèlement, il installe aussi des simulateurs de golf pour les particuliers (dans une cave, un garage, un bureau…), organise des team buildings ou des séminaires axés swing, crée des événements, notamment au Château du Lac, à Genval, avec un concours de « hole in one » sur un green en forme d'île !

Place du Casino de Monaco

L'automne dernier, Quick Golf Company a même conçu le petit par 3 éphémère posé sur la place du Casino de Monte-Carlo à l'occasion d'un tournoi caritatif au profit de la Fondation Princesse Charlène. « Il s'agissait d'un vrai défi car nous devions agencer toutes les infrastructures en un temps record. On a transporté tout le matériel depuis la Belgique et on a bossé comme des fous. A l'arrivée, ce fut une belle réussite avec un paysage improbable. Même le prince Albert a tenté de réussir un 'hole in one' ! » sourit Quentin de Valensart, fier d'exporter le savoir-faire belge à l'étranger.
Et ce n'est qu'un début ! « Le monde du golf bouge beaucoup ces dernières années. Il s'ouvre à de nouveaux univers. Les afterworks suscitent de plus en plus d'engouement auprès des jeunes cadres. Des infrastructures ludiques où le golf-plaisir est décliné à tous les modes voient le jour. Un nouveau marché se crée et il y a mille challenges à relever… » ■

JAMES MEYER DE BECO ET JEAN DE WOUTERS : le grand défi !

Plein d'ambitions, les deux jeunes champions francophones ont décidé de se lancer dans la carrière professionnelle.

Par Miguel Tasso

Ils font, l'un et l'autre, partie des grands espoirs du golf national. Agés de 22 ans, Jean de Wouters et James Meyer de Beco s'apprêtent, d'ailleurs, à passer un cap décisif dans leur carrière. « Dès ce printemps,, on se lancera sur le circuit professionnel avec l'espoir, bien sûr, de jouer un jour sur l'European Tour », confient-ils à l'unisson, des étoiles plein les yeux.

Les deux jeunes champions francophones ont gagné, l'automne dernier, leur place pour l'édition 2022 du Pro Golf Tour allemand qui sert souvent de tremplin vers le plus haut niveau pour l'élite européenne. Lors des qualifications, sur le parcours de Verden, ils ont affiché haut et fort leurs ambitions. James a terminé à la première place et Jean, à la cinquième. « C'était un moment magique, la récompense de beaucoup d'efforts », ajoutent-ils.

Formés à La Bruyère

Même s'ils défendent aujourd'hui les couleurs de clubs différents – Naxhelet pour Meyer de Beco et Rigenée pour de Wouters –, les deux espoirs du swing belge ont gravi ensemble la plupart des échelons. Gamins, ils ont notamment fait leurs armes au Golf de La Bruyère, à Villers-la-Ville, aux côtés d'Adrien Dumont de Chassart, autre jeune grand talent qui poursuit actuellement ses études aux Etats-Unis. « Que de souvenirs, on passait des heures au practice à se lancer des défis… »

Après ses études secondaires et une année sabbatique, Jean de Wouters a mis le cap vers l'université écossaise de Stirling où il termine son cursus en Business Management tout en perfectionnant son swing. Peu attiré par les études, James Meyer de Beco a, de son côté, directement privilégié sa carrière sur les greens.

James Meyer de Beco et Jean de Wouters : professionnels et ambitieux !

Aujourd'hui, les deux potes s'apprêtent à faire de leur passion leur métier. Jean a fait ses débuts sur le Pro Golf Tour en mars, lors d'un tournoi en Egypte. Et Jean le rejoindra en mai prochain. « On avait d'abord pensé prolonger notre carrière amateur en participant aux championnats d'Europe qui auront lieu en juillet au Royal St. George's, en Angleterre. Mais on a décidé de se lancer plus tôt dans le grand bain afin d'emmagasiner un maximum d'expérience et de gagner nos premiers points au ranking… »

Les pieds sur terre

Les deux apprentis champions cultivent, bien sûr, de grandes ambitions. Mais ils gardent, en même temps, les pieds sur terre. « Le golf de haut niveau est très exigeant, à tous les niveaux. Techniquement, mentalement et même physiquement. Le circuit pro est implacable. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Mais on a vraiment envie de relever le challenge ! »

Ils savent aussi que, financièrement, les premières années seront compliquées. « Nous bénéficions de l'aide de l'Association Francophone de Golf mais une saison sur le Pro Tour revient à environ 20 000 euros en voyages, logement et nourriture, sans parler de l'encadrement. Et les prizes money ne sont pas suffisants pour boucler le budget. Heureusement, le statut des joueurs amateurs vient d'évoluer suite à une décision du Royal & Ancient. Nous pouvons, désormais, recevoir une aide plafonnée, notamment de la part de sponsors ou de mécènes. C'est une bonne nouvelle ! »

Le golf fait partie de leur vie depuis leur plus jeune âge. A deux ans, James tenait déjà son premier petit putter en mains sur les greens du club d'Avenars, où son père était membre. Jean a débuté à peine un peu plus tard et a, ensuite, collectionné les victoires au Scapa Tour, le petit circuit pour jeunes créé par Albert Vermeiren. Il a également défendu les couleurs belges aux jeux Olympiques de la Jeunesse en Argentine, en 2018.

Oui, les deux « enfants de la balle » ont le swing dans la peau et des rêves plein la tête. Ils ont, aussi, un vrai potentiel. En état de grâce, James Meyer de Beco a survolé, en août dernier, l'Omnium de Belgique, compétition phare réservée à toute les élites nationales. « C'était un bon présage » sourit-il, conscient d'avoir franchi une étape importante. Et Jean de Wouters a été sacré champion de Belgique en Interclubs avec Rigenée. En attendant l'heure H, ils s'entraînent d'arrache-pied. Jean bosse notamment avec Jérôme Theunis, le coach de Pieters et de Detry. James est fidèle à Tanguy Marionex, son mentor de Naxhelet. Objectif commun : se lancer dans la grande aventure avec un maximum d'atouts ! ■

DUCA DEL COSMA : *de la couleur sur les greens*

Spécialisée dans les chaussures de golf tendance, la marque italienne symbolise la mode chic, moderne et lifestyle.

Par Miguel Tasso

Au fil des ans, la marque Duca del Cosma est devenue une référence vestimentaire pour les golfeurs bien dans leur peau et bien dans leur swing ! A la fois élégant, audacieux, chic et sportif, son style s'inscrit pleinement dans l'air du temps et surfe sur les tendances branchées de la mode. En prime, sa technologie de pointe pour les chaussures et les vêtements garantit à une clientèle exigeante un confort optimal sur les greens et en dehors !

Créée en 2004 par Baldovino Mattiazzo, un designer vénitien, et Antje Elle, une dessinatrice de mode allemande, Duca del Cosma est, depuis 2016, la propriété de Frank van Wezel, un entrepreneur néerlandais visionnaire et passionné de vêtements de sport contemporains. Aujourd'hui, la marque est devenue un acteur international prospère dans l'industrie du golf, à la fois pour les chaussures, les vêtements et les accessoires, tout en conservant sa philosophie initiale basée sur l'art de vivre. Les chaussures de golf sans crampons symbolisent pleinement cet état d'esprit. Légères et élégantes, aérées et aériennes, imperméables et confortables, elles se portent avec la même aisance sur les fairways et à la ville. Cuir provenant des meilleures tanneries, doublures souples, semelles extérieures en caoutchouc durable : c'est la classe ! Et les détails font le reste, des lacets en coton véritable aux couleurs tendance.

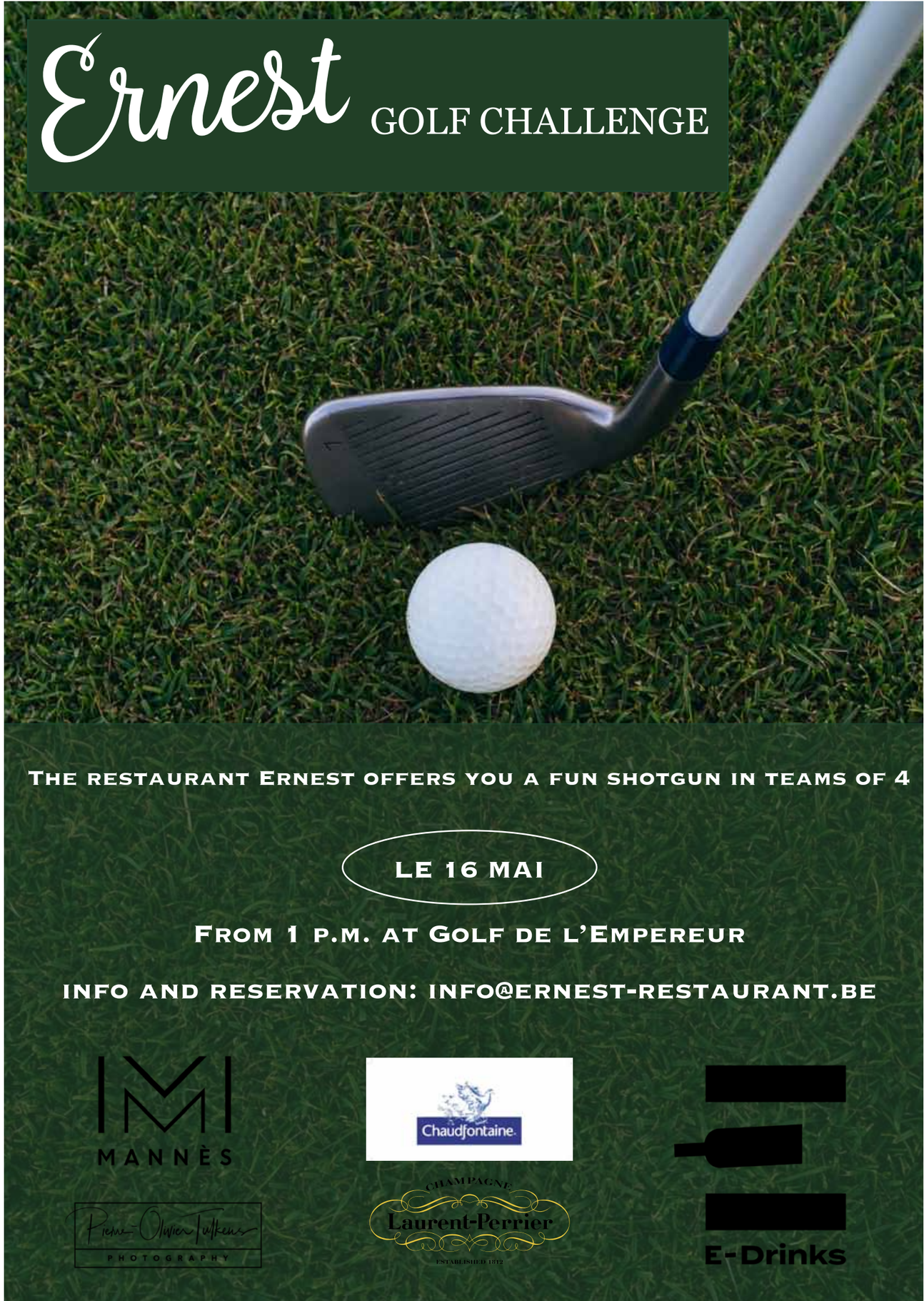
La nouvelle collection printemps-été 2022, pour hommes et pour femmes, surfe de façon magique sur ces effets de mode. Avec 25 nuances différentes, les modèles masculins intègrent notamment les modèles Churchill et Regent, classiques et de style richelieu, le populaire El Paso, de coloris noir, et la sportive Tomcat, en gris clair. Côté féminin, le design blanc King Cheetah s'ajoute à la gamme, tout comme le Wildcat, en coloris brillant blanc et rouge. L'édition spéciale Mélanie est d'un design bluffant.

Mais Duca del Cosma, ce sont aussi des collections de polos, de pulls, des accessoires. Avec, chaque fois, une griffe personnalisée qui fait la différence. ■

www.ducadelcosma.com

Frank van Wezel et son épouse Caroline.

Le champion néerlandais Joost Luiten, ambassadeur de Duca del Cosma.



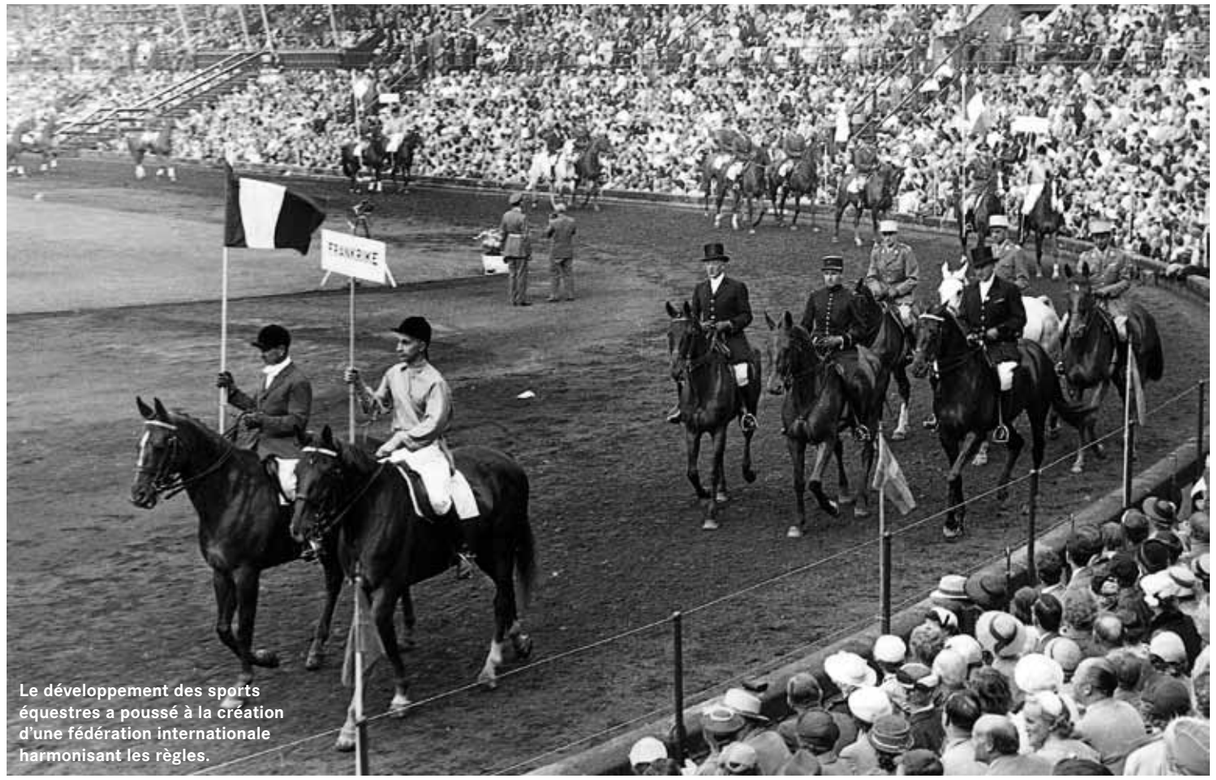
UN ANCRAGE BELGE

Fédération équestre internationale

La Fédération équestre internationale (FEI) a fêté ses 100 ans en 2021. En tant qu'organisme dirigeant des sports équestres, elle rassemble aujourd'hui plus de 136 fédérations nationales. Retour sur son histoire, ses temps forts mais aussi ses liens étroits avec la Belgique et les têtes couronnées.

Par Marie-Eve Rebts

La FEI rassemble désormais 8 disciplines équestres, dont l'attelage.



Le développement des sports équestres a poussé à la création d'une fédération internationale harmonisant les règles.

Les hommes montent à cheval depuis des millénaires. Pourtant, les sports équestres tels qu'on les connaît aujourd'hui sont assez récents à l'échelle de l'histoire. Ils ont, en effet, commencé à se développer à la fin du XIXe siècle et les premières compétitions sont apparues aux jeux Olympiques en 1912.

Comme dans d'autres disciplines sportives, le développement des sports équestres a fait émerger le besoin de disposer de règles et de systèmes de qualifications internationaux permettant de garantir l'intégrité des épreuves.

La FEI organise plusieurs compétitions prestigieuses comme la Coupe des nations.

Huit disciplines

C'est dans ce contexte et dans cette optique qu'est née en 1921 la Fédération équestre internationale, plus souvent connue sous le nom de FEI. Cette dernière est basée à Lausanne et a débuté avec seulement 8 membres, dont la Belgique. Un siècle plus tard, elle rassemble la bagatelle de 136 fédérations équestres nationales à travers le monde.

Pour un organisme de niveau national, être membre de la FEI permet notamment de participer aux décisions importantes relatives aux sports équestres mais aussi et surtout de prendre part aux championnats mondiaux et continentaux ou encore d'organiser des compétitions internationales sous la bannière FEI.

Au cours du siècle écoulé depuis sa création, la FEI a non seulement gagné de nombreux membres mais elle a aussi contribué activement à l'évolution de la discipline. C'est, en effet, sous son impulsion que sont nés de grands événements comme les premiers championnats du monde de saut d'obstacles, à Paris, en 1953, suivis par ceux de dressage et de concours complet en 1966. La FEI a aussi participé à la création des différents circuits de Coupe du monde à partir de la fin des années 1970 et elle organise la Coupe des nations (épreuves par équipes) depuis les années 1930. Son rôle dans le monde équestre a aussi pris de l'ampleur grâce à l'intégration de nouvelles spécialités.

A l'origine, la Fédération équestre internationale incluait seulement les trois disciplines équestres olympiques, à savoir le dressage, le concours complet et le saut d'obstacles. Elle s'est ouverte progressivement à d'autres disciplines à partir des années 1970 et en rassemble désormais 8 dont la voltige, l'attelage, l'endurance ou encore le ▶

Le Belge Ingmar De Vos préside la FEI depuis 2014.

▶ para-dressage et le para-attelage. D'autres pratiques plus confidentielles, comme le polo ou l'équitation de travail, n'ont par contre jamais intégré la FEI.

Militaires et têtes couronnées

En plus de l'expansion à d'autres pays et à d'autres disciplines, l'histoire de la Fédération équestre internationale est aussi marquée par des hommes, et en particulier par les personnes qui en ont assuré la présidence. En 100 ans, la FEI a connu 14 présidents de 9 nationalités différentes. Au départ, ceux-ci étaient principalement des colonels, des majors et des généraux car l'équitation sportive du début du XXe siècle restait étroitement liée au domaine militaire. Ensuite, l'organe a été dirigé par plusieurs têtes couronnées comme l'infante d'Espagne Doña Pilar de Borbón ou la princesse Haya bint-al-Hussein de Jordanie. La première femme à présider la FEI fut cependant la princesse Anne du Royaume-Uni, fille de l'actuelle reine Elisabeth II, qui a succédé en 1986 à son père le prince Philip. Joueur de polo et meneur d'attelage émérite, ce dernier a dirigé la Fédération équestre internationale pendant pas moins de 22 ans. Durant ces années, il a notamment contribué à l'introduction de nouvelles disciplines et à la création du circuit de la Coupe du monde.

Deux présidents belges

Depuis 2014, la FEI est présidée par Ingmar De Vos, qui est le deuxième Belge à occuper cette fonction prestigieuse. Avant lui, le général-baron Gaston de Trannoy avait, en effet, dirigé la Fédération entre 1946 et 1954.

Ingmar De Vos est diplômé en sciences politiques, en administration des affaires et en droit international et européen. Il a commencé sa carrière en tant que conseiller au Sénat belge. Il a bifurqué vers le monde équestre en 1990, lorsqu'il a rejoint la Fédération Royale Belge des Sports Equestres (FRBSE) dont il a d'abord été directeur, puis secrétaire général. Ingmar De Vos s'est aussi fait connaître en tant qu'organisateur de compétitions équestres et a officié comme chef de plusieurs délégations belges lors des olympiades de Sydney, d'Athènes et de Pékin notamment. Très investi dans le monde sportif, l'homme est aussi membre du Comité International Olympique depuis 2017. Sous sa présidence, la FEI a notamment continué à s'améliorer en matière de gouvernance et a considérablement évolué au niveau de sa stratégie de diffusion et de sa présence sur les médias digitaux. Les plus grandes compétitions internationales sont, par exemple, accessibles en ligne via la plateforme FEI TV et un campus numérique a été mis en place pour former les professionnels et amateurs sur différents thèmes liés aux sports équestres, aux cavaliers ou encore au bien-être des chevaux – un sujet de plus en plus important aujourd'hui. Fin 2022, le mandat de président d'Ingmar De Vos prendra fin, et le Belge devrait normalement être candidat à sa propre succession. Pour rester à la tête de la FEI, il devra à nouveau convaincre qu'il est le plus compétent pour faire évoluer les sports équestres et fédérer leurs différents acteurs partout dans le monde. Des missions que la FEI remplit depuis 100 ans et entend bien poursuivre pour de longues années encore ! ■

114 APPARTEMENTS NEUFS À VENDRE

DU STUDIO AU 3 CHAMBRES AVEC TERRASSES ET/OU JARDINS PRIVATIFS

"VOTRE CADRE DE VIE ENTRE VILLE ET NATURE"

Situé au coeur de Mont-Saint-Guibert, le projet "l'Orne" vous offre ce que le Brabant wallon propose de meilleur.

WWW.LORNEBYEAGLESTONE.BE

IMMOBILIERE hendrix
+32 (0)10 23 87 00
immo@hendrix.be

LATOUR & PETIT
+32 (0)2 777 19 14
new@latouretpetit.be

REIM BELGIUM
+32(0)10 86 10 75
vente@reim.lu

EAGLESTONE
+32 (0)800 11 813
sales@eaglestone.group

CREATING
TOMORROW'S CITY
TOGETHER

Developed by EAGLESTONE | WWW.EAGLESTONE.GROUP

ESCALES PARISIENNES *& épicuriennes*

« Le Grand Powers » et « Le Grand Hôtel du Palais Royal » sont deux établissements de luxe à taille humaine pour savourer la magie de la capitale française. Découverte.

Par Miguel Tasso

On ne se lasse jamais de Paris. Rive gauche ou rive droite, la capitale française recèle toujours les mêmes plaisirs épicuriens. Quel régal de se balader le long de la Seine, de passer du Marais à L'Etoile, de découvrir les boutiques sur les Grands Boulevards, de monter à Montmartre ou de descendre les Champs-Élysées. Le Louvre, ici, Saint-Germain-des-Prés, là. Et la tour Eiffel, partout ! En toutes saisons, de jour comme de nuit, Paris s'éveille sans jamais s'endormir.

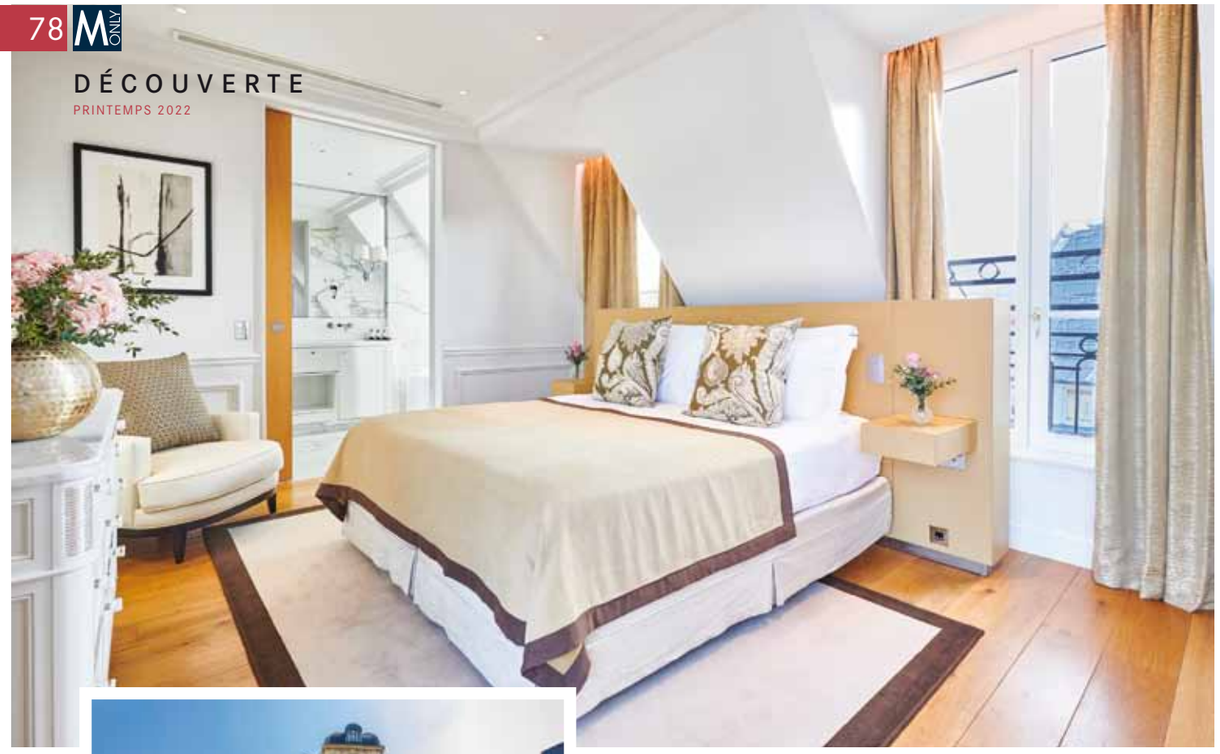
Il y a donc mille façons de savourer la Ville lumière et mille façons de s'imprégner de l'esprit parisien et du chic français. Nous avons choisi de poser nos valises dans deux quartiers emblématiques : du côté des Champs-Élysées, d'abord ; près du Palais-Royal, ensuite. Dans deux établissements griffés « Les Grands Hôtels parisiens », un groupe familial attaché aux belles valeurs. Embarquement immédiat.

« Le Grand Powers »

Lové au cœur du Triangle d'Or, sur la prestigieuse rue François Ier, « Le Grand Powers » réussit une osmose rêvée avec son fabuleux environnement : l'élégance des maisons de couture de l'avenue Montaigne, le luxe infini de l'avenue Georges V et l'effervescence avant-gardiste des Champs-Elysées.

A l'ouverture de l'hôtel, en 1920, les voyages étaient encore réservés à une élite. Très vite, « L'Hôtel Powers » devint l'adresse favorite des voyageurs anglo-saxons faisant étape à Paris avant de rejoindre la Riviera. Fidèle à l'ouverture d'esprit et à la joie de vivre des années folles, « Le Grand Powers » a gardé de ce très bel héritage un amour indéfectible pour la sobriété de l'Art déco et le modernisme des années 40 et 50.

Entièrement rénové en 2019, l'hôtel a conservé son âme d'autrefois tout en se mettant à l'heure du XXIe siècle. Il propose désormais 50 chambres sur six étages, dont une suite prestigieuse de 75 m2, baptisée « L'Élégante » et qui accueille une invitée permanente de marque : la tour Eiffel ! Grands volumes, grands espaces, grande luminosité, grandes hauteurs sous plafond, l'hôtel est resté fidèle aux principes d'une époque où l'on voyait les choses en grand, pour ▶

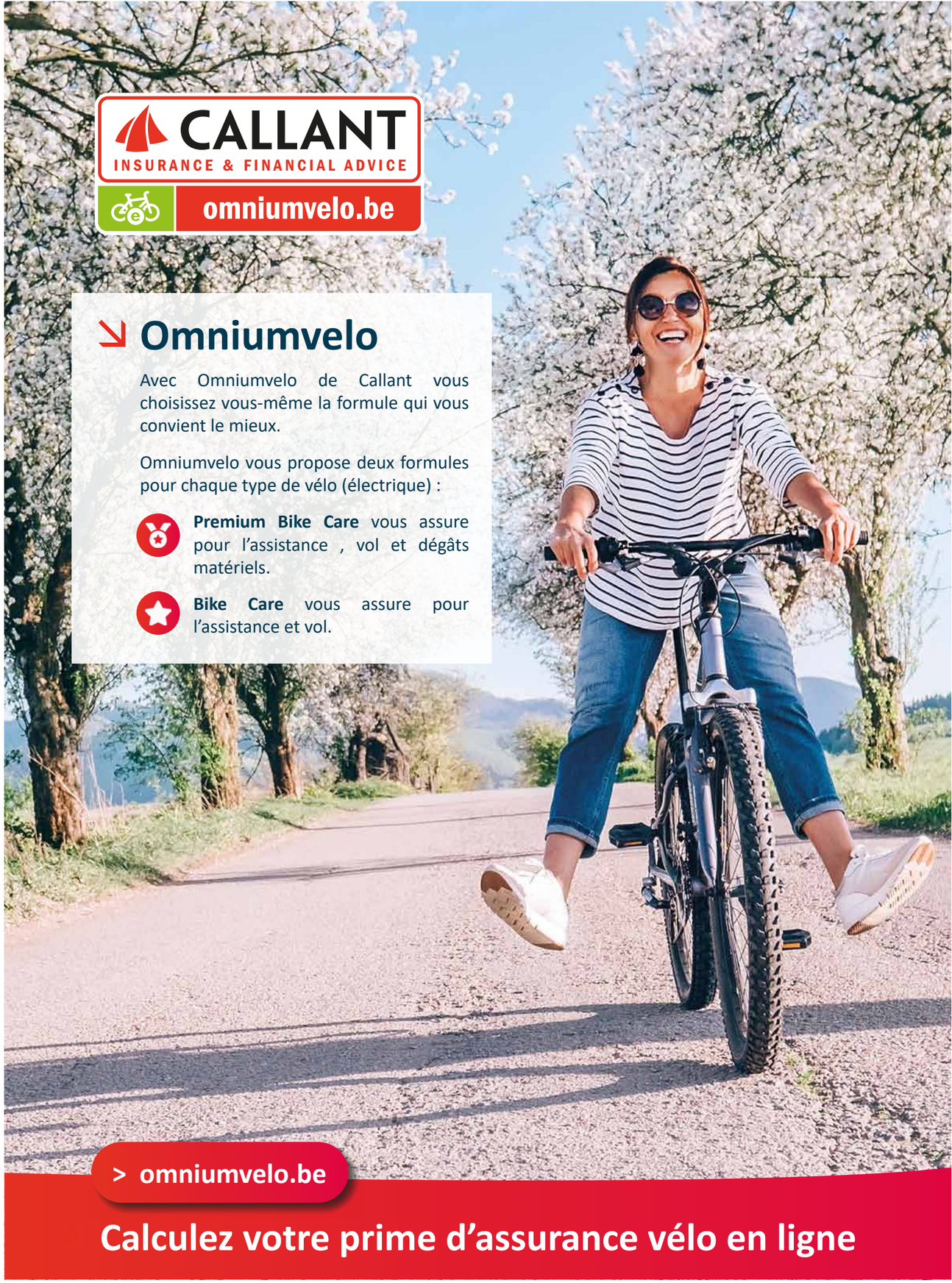


▶ le plaisir des hôtes ! Mais, en même temps, il dégage une ambiance intimiste, cousue sur mesure pour une escale discrète, sans chichis inutiles. A l'arrivée, le visiteur se sent d'entrée chez lui grâce à un accueil personnalisé, un service soigné, un confort sans apparat inutile. Il flotte un petit air de palace. Mais un palace accessible, humain, presque familial. C'est tout l'esprit de cette maison qui affiche des tarifs plutôt raisonnables. En fait, « Le Grand Powers » est une adresse idéale pour vivre l'expérience parisienne en mode plaisir. Son « Spa Thala » s'érige en havre de paix pour se ressourcer loin de l'agitation urbaine. Et son « Café 52 », mélange de bar et de restaurant cosy, propose une carte équilibrée qui fait la part belle aux recettes dans l'air du temps avec des produits bio sourcés avec soin. Pêle-mêle, le client y savourera le petit déjeuner, un lunch tendance ou un dîner convivial. Unité de lieu, de temps et d'action.

« Le Grand Hôtel du Palais Royal »

La situation du « Grand Hôtel du Palais Royal », rue de Valois, dans le 1er arrondissement, est également exceptionnelle. A la fois près du Louvres, des Halles et de la place Vendôme, cet établissement cinq étoiles cultive le même art de vivre et la même discrétion que « Le Grand Powers », son frère de sang. Dès l'entrée, on est saisi par l'harmonie parfaite imaginée par l'architecte d'intérieur Pierre-Yves Rochon pour cet édifice du XVIIIe siècle à l'élégante façade classée. Dessinée une à une dans le respect de d'architecture initiale autour de l'escalier majestueux à rampe en fer forgé, chacune des 68 chambres dévoile sa propre personnalité. Le fil conducteur est la lumière naturelle. Une grande partie des chambres possèdent d'ailleurs une vue sur Paris, souvent grâce à un balcon. Un must. La décoration est délicate avec des tissus, tentures et papiers peints griffés Pierre Frey, Rubelli ou Manuel Canovas. Le mobilier Philippe Hurel, les luminaires Deslile et les œuvres originales d'artistes réputés accrochées aux murs dégagent un petit parfum de galerie d'art. Tableaux, sculptures, gravures : derrière chaque porte, du lobby au grenier, se cachent mille et un trésors.
Au septième étage, deux suites signatures font le bonheur des connaisseurs exigeants. Elles offrent, il est vrai, tout le charme du véritable appartement parisien. Dotée d'un ascenseur privé, la « Suite panoramique » offre une vue imprenable à 180 degrés avec, en toile de fond, le Sacré-Cœur, l'Opéra et les Invalides. La « Suite Palais Royal » est tout aussi bluffante avec un salon installé sous le dôme du bâtiment !
Le spa, sis au premier étage, est une invitation au lâcher-prise et au bien-être avec, à sa carte de nombreux rituels holistiques avec le concours de la marque Holidermie. Un hammam, un salon de coiffure et une boutique, véritable caverne d'Ali Baba pour cadeaux originaux, complètent l'offre. Et, bien sûr, le « Café 52 » a également pignon sur rue ! Bref, voilà deux adresses parisiennes parfaitement complémentaires pour une belle escapade. Le Groupe « Les Grands Hôtels Parisiens » a conservé un ADN familial, à la fois au niveau de son actionnariat et de sa philosophie. Voilà qui explique l'esprit si particulier et personnalisé de ses maisons. ■

www.lesgrandshotelsparisiens.com



Callant Verzekeringskantoor sprl , inscrit à la FSMA sous n° BCE BE 0443.681.364 - Siège social : Kapellestraat 113 - 8020 Oostkamp
www.callant.be - Tel. 050 34 33 23- n° BCE BE 0443.681.364 RPM Gand - E.R. : Callant Verzekeringskantoor sprl , Kapellestraat 113, 8020 Oostkamp

« L'OISEAU BLANC » :

gastronomie de haut vol

Au dernier étage de l'hôtel « The Peninsula », sur les toits de Paris, ce restaurant étoilé propose une vue imprenable et une cuisine d'exception.

Par Miguel Tasso

La beauté majestueuse de Paris ne se raconte pas. Elle se vit. Et quel meilleur point de vue pour l'apprécier que le dernier étage de l'hôtel de luxe « The Peninsula », à deux pas de l'Arc de triomphe, qui offre une vue panoramique imprenable et à 360 degrés sur les plus célèbres monuments de la capitale. C'est bien simple : la tour Eiffel semble à portée de main, surtout lorsque les beaux jours permettent de s'installer en terrasse, côté rooftop !

C'est ici, dans ce cadre magique, que le restaurant « L'Oiseau Blanc », riche d'un macaron Michelin, a élu résidence. Pas besoin d'un dessin : le lieu est bluffant. Il rend notamment hommage aux aviateurs Charles Nungesser et François Coli qui, en véritables pionniers, ont tenté la traversée de l'Atlantique en 1927. Une réplique du biplan « L'Oiseau Blanc » et de nombreux souvenirs liés à l'aviation servent de décor à cet endroit chic et élégant, fréquenté à la fois par une clientèle internationale et le Tout-Paris, féru de belles adresses.

Dans ce contexte, c'est évidemment un voyage gastronomique de haut vol qui attend les convives. Embarquement immédiat vers le bonheur. Pilote expérimenté, le chef David Bizet maîtrise parfaitement les escales gourmandes. Sa carte, qui varie avec les saisons, est un hymne aux plaisirs, à la nature et aux produits.

Il y a quelques incontournables comme le Homard bleu de casier/Algue confite/crémeux iodé/caviar, le Turbot au plat/extraction de curcuma/crevette grise/poutargue et le Ris de veau/artichaut fondant/cresson/réglisse. Ou, en dessert, la Vanille de Tahiti/glacée/grillée/feuille de tabac givrée. Mais les menus s'inspirent aussi, au fil des mois, des produits du moment. Et, chaque fois, on retrouve la même qualité et les mêmes variations autour de l'excellence. Inutile de préciser que la carte des vins n'a rien à envier à celle des mets avec quelques bouteilles d'exception.

« L'Oiseau Blanc » est une expérience à savourer sans modération avec la Ville lumière pour témoin. L'hôtel « The Peninsula Paris » (200 chambres dans un bâtiment iconique haussmannien) propose également, au rez-de-chaussée, son restaurant chinois « Lili » où les grands classiques – dim sun et canard laqué – côtoient des créations innovantes. Un pur régal pour les connaisseurs. ■

www.peninsula.com

« LA GRANDE CASCADE » :

la haute tradition parisienne

Au cœur du bois de Boulogne, ce restaurant étoilé vit en dehors du temps et fait le bonheur des amoureux de la gastronomie française classique.

Par Miguel Tasso

A l'entrée du bois de Boulogne, au cœur du poumon vert de Paris, c'est une adresse à la fois gastronomique, élégante et bucolique. Un lieu rare où il fait bon se poser, tantôt pour un lunch d'affaire, tantôt pour un dîner romantique. En vérité, « La Grande Cascade » (une étoile Michelin) est une institution, un lieu rare qui a traversé les époques sans se soucier des modes et qui se pose comme un conservatoire de l'art de vivre à la française. Ancien pavillon de l'empereur Napoléon III, la maison a été transformée en restaurant pour l'Exposition coloniale de 1900 et a conservé son style Art nouveau et ses valeurs.

De l'extérieur déjà, le restaurant, habillé de verre et de métal et agrémenté d'une impressionnante marquise coiffant sa vaste terrasse, interpelle le passant. Une fois la porte d'entrée franchie, une atmosphère intemporelle s'installe, entre boiseries, dorures et lustres en cristal.

En été, c'est le restaurant tout entier qui élit résidence sur la terrasse située sous la verrière et au-delà, créant ainsi une parenthèse enchantée baignée de soleil. La cascade qui s'écoule à quelques mètres, la végétation luxuriante du bois de Boulogne et le calme environnant en font un lieu isolé du tumulte de la ville, à apprécier sans modération.

La carte, magnifiée par le chef Frédéric Robert, comporte quelques plats signatures servis toute l'année, tels le Macaroni, truffe noire, foie gras, céleri, gratiné au parmesan, le Turbot de l'Atlantique préparé devant vous au sel de Guérande et goémon, pommes de mer, salicornes et fins coquillages, le Tourteau de Bretagne au naturel, gelée de carapace, chou-fleur, caviar oscietre royal ou le Ris de veau croustillant aux herbes à tortue, carottes, gingembre-orange. En dehors de ces spécialités incontournables, les menus se renouvellent en permanence, et chaque saison apporte des idées nouvelles.

Comme il se doit, la carte des vins, pilotée par le chef sommelier Pierre Ouardes, est à la hauteur des lieux et propose plus de 500 références françaises.

La maison fait partie du Groupe « La Grande Cascade » dirigé par les frères Georges et Bertrand Menut et qui intègre six adresses emblématiques parisiennes. Citons, notamment, « Chez Georges », bistrot chic et réputé, ou « Le Ballon des Ternes », brasserie célèbre pour son banc d'écailler. ■

www.restaurantsparisiens.com

Un vrai COURANT ÉLECTRIQUE !

Si tous les secteurs de l'industrie faisaient les mêmes efforts que le monde automobile, la planète s'en porterait certainement mieux ! Les voitures (plus) vertes font l'unanimité auprès des consommateurs, même si tous ne sont pas encore prêts à faire le pas vers le full électrique ! Chacun y va à son rythme. Selon ses moyens, aussi. Mais la transition est en route !

Par Philippe Van Holle

Une étude commandée tout récemment par la marque Polestar auprès de 1 000 Belges montre que près de la moitié d'entre eux trouve le processus de négociation (notamment le prix) lors de l'achat d'une voiture stressant. L'étude révèle aussi que les consommateurs reçoivent rarement une explication approfondie des nouvelles formes de mobilité chez les concessionnaires et que les informations sur les voitures électriques restent trop limitées.

Polestar : vendre d'une autre manière

Polestar ne se contente pas de produire des voitures différentes, plus vertueuses, elle veut aussi innover dans sa manière d'aborder le consommateur. Pour elle, il est nécessaire de changer les mentalités en privilégiant l'expertise, l'information et la transparence. De cette étude, il ressort que, du côté des concessionnaires, les véhicules électriques sont moins fréquemment recommandés, malgré le fait qu'ils sont le point de départ d'un avenir plus durable. Sachant, notamment, qu'un véhicule électrique nécessite moins d'entretien qu'une voiture à carburant fossile, ce qui est un plus pour le consommateur. Il y a, donc, un besoin urgent d'un changement d'état d'esprit. Polestar propose ses voitures exclusivement en ligne. Pas question, donc, de vendeurs pour influencer le client. Il existe cependant des lieux de rencontres physiques pour la marque : les Spaces, présents à Bruxelles, à Anvers, à Gand et à Liège, ainsi que le pop-up Space à Hasselt. Dans ces lieux, la marque se concentre sur la distribution d'informations. L'achat est entièrement entre les mains des consommateurs eux-mêmes, ils peuvent réaliser eux-mêmes l'ensemble du parcours client, de la première demande en ligne à la livraison. Rappelons aussi que Polestar incite les futurs clients à faire un essai « physique » de ses voitures, ce qui est à nos yeux la meilleure démarche au monde…

Lexus et sa voiture de sport électrique

La marque de luxe de Toyota, qui a fait depuis longtemps de l'hybridation son cheval de bataille, ne veut pas être en reste par rapport au processus d'électrification de ses voitures. A ce titre, Lexus vient de dévoiler son futur modèle sportif à batterie, lequel fera partie d'une gamme complète de BEV que Lexus compte lancer d'ici 2030 sous le concept Lexus Electrified. Des proportions audacieuses, une faible garde au sol caractéristique d'une voiture à hautes performances, le nouveau modèle symbolise l'avenir de la marque Lexus tout en ravivant l'esprit de la légendaire Lexus LFA. L'accélération de 0 à 100 km/h sera de l'ordre de 2 secondes à peine et l'autonomie dépassera les 700 km grâce à l'utilisation des batteries à état solide. On ne demande qu'à voir ! Question ligne et élégance, elle a en tout cas tout ce qu'il faut !

La BMW Série 2 hybride plug-in

La deuxième génération de l'Active Tourer de BMW en version hybride rechargeable arrive en concession. Commercialisé depuis 2014, le monospace compact fait peau neuve. Décliné en deux motorisations hybrides rechargeables, l'Active Tourer prend les appellations 225e xDrive et 230e xDrive. Elles sont toutes deux dotées d'une batterie d'une capacité de 16,3 kWh brut pour 14,9 kWh utilisables. Celle-ci remplacera le pack 10 kWh utilisé sur la version actuelle. L'autonomie est doublée par rapport au modèle précédent et atteint 80 km. La 225e xDrive se compose d'un moteur thermique 3 cylindres de 135 ch associé à un moteur électrique délivrant 80 kW. La puissance combinée atteint 244 ch. La version 230e xDrive combine une motorisation thermique de 150 ch et un bloc électrique de 130 kW. Pour une puissance totale atteinte de 325 chevaux. ▶

Nouveau Taycan Sport Turismo

On connaissait le Taycan, la voiture full électrique de Porsche, sa déclinaison Cross Turismo, voici à présent le Taycan Sport Turismo, différent mais toujours 100 % « au courant » ! Si Porsche a commencé son lancement par la GTS (517 ch), d'autres versions sont aujourd'hui disponibles en plus de la « version de base » de 326 ch (pouvant être boostée à 380 ch avec la batterie Performance Plus). Il existe, en effet, une 4S (de 435 ch), une Turbo et une Turbo S développant quelque 625 ch. A part la version de base, tous les autres modèles disposent de la traction intégrale. Le Taycan Turbo S Sport Turismo abat le 0 à 100 km/h en seulement 2,8 secondes et sa vitesse de pointe atteint 260 km/h. Le modèle affichant la plus grande autonomie est le Taycan 4S Sport Turismo, qui arrive à 498 km. A condition, comme toujours, de ne pas avoir le pied droit trop lourd…

Rimac, nouvelle électrique chez D'leteren !

La voiture que vous avez sous les yeux est une hypersportive qui, il faut le dire, a une bien belle dégaine ! Cette hypercar porte le nom de Rimac Nevera, d'origine croate (comme un certain Nicolas Tesla !). Dotée d'une monocoque full carbon, cette Nevera est un coupé deux places à 4 moteurs électriques qui développent une puissance combinée de 1 914 ch et un couple maximal de 2 400 Nm. Les performances annoncées sont assez sidérantes : 1,97 seconde pour le 0 à 100 km/h et 9,3 seconde pour le 0 à… 300 km/h, pour une vitesse de pointe de 412 km/h. La Nevera embarque une batterie de 120 kWh pour une autonomie estimée à 450 km. On parle d'un prix de départ de l'ordre de 2 millions €… à voir avec son nouvel importateur pour la Belgique : un certain D'leteren ! ■

Polestar 2

Expérience maximale
Impact minimal

100% électrique

Disponible immédiatement
polestar.com

BRITISH & SPORTSCARS : *l'amour de la voiture d'exception*

Havre d'élégance où la passion se vit de façon feutrée et où l'automobile est traitée comme une véritable œuvre d'art, British & Sportscars, installé à Overijse, vend aux amoureux de belles mécaniques des voitures d'exception et de prestige. En toute discrétion. Rencontre avec Stéphane Meeremans, maître des lieux.

Par Stéphane Lémeret (avec L.Z.)

C'est un endroit devant lequel on passe presque sans le voir, caché derrière de hautes haies, le long d'une petite route de campagne. Un imposant bâtiment noir, sobre, moderne, sans vitrine, sans enseigne à néon pour appeler l'œil. Mais le siège de British & Sportscars, situé à Overijse, juste à l'extérieur de Bruxelles, est pourtant un lieu d'exception dans lequel on vous accueille en toute confidentialité. A peine a-t-on poussé la porte qu'on perçoit, grâce à l'architecture industrielle et moderne, un lieu plein d'histoire(s), auquel le fondateur a su insuffler une âme…

Esthète, érudit et audacieux

C'est en 1983 que Gérard Dulait se lance dans le négoce de l'automobile et son défi est doublement audacieux. D'abord, parce qu'il n'a que 23 ans ; ensuite, parce qu'à cette époque, la voiture ancienne est encore loin de connaître l'engouement dont elle bénéficie aujourd'hui. Mais le jeune homme a plein d'atouts pour réussir. Il a grandi dans une famille éprise d'art et de culture, ce qui a stimulé sa soif d'apprendre, d'en savoir toujours plus, et lui a permis de développer un goût très sûr en matière d'esthétisme. Voilà peut-être ce qui explique son attirance plus particulière pour l'automobile anglaise, à propos de laquelle il se documente avec avidité, jusqu'à tout connaître, ou presque.
C'est avec quatre voitures qu'il commence modestement ses activités, depuis le cottage familial du Brabant flamand. Il reçoit les clients chez lui, dans une atmosphère cosy et familiale, teintée d'une touche forcément « british », en parfaite adéquation avec les voitures qu'il veut vendre. Le sens de l'accueil et l'enthousiasme du jeune homme font mouche : son activité décolle rapidement. Bientôt, ce sont quelque 25 voitures qu'il a en permanence en vente, toutes évidemment soigneusement choisies et, majoritairement, ramenées d'Angleterre. Plus il travaille, plus il en apprend sur les beautés qu'il vend. Et cette passion authentique ▶

▶ vaut vite à Gérard Dulait d'être considéré comme la référence belge, à qui doit s'adresser tout amateur d'Aston Martin, de Rolls-Royce, de Bentley, de MG, de Morgan, de Triumph, d'Austin, de Jaguar…

Hengstenberg

British & Sportscars ayant pris de l'envergure, il fut temps de lui trouver un siège plus adapté que la maison familiale. C'est là que commence l'histoire du bâtiment actuel du Hengstenberg, restauré et « habillé » avec l'élégance qui caractérise le maître des lieux. Nous avons déjà parlé de l'extérieur mais c'est évidemment l'intérieur qui est le plus parlant. En poussant la porte, on fait mieux connaissance avec la personnalité de Gérard Dulait. On découvre un homme passionnément amoureux des belles choses.
Comment décrire la pièce où sont reçus les clients ? Ici, un antique vélo grand bi. Là, un gros modèle réduit de locomotive à vapeur. Sur un mur, une superbe vitrine de badges et de plaquettes. Partout, des objets chinés au fil des années, tous plus beaux les uns que les autres. Des maquettes de voitures, une hélice d'avion, des sculptures parfois mystérieuses. Et derrière le bureau du boss, une énorme bibliothèque ancienne, dans laquelle est précieusement conservée une incroyable collection de documentation automobile. L'ambiance est hétéroclite mais cossue, distinguée et, surtout, chaleureuse. Le style guindé, que l'on pourrait croire indissociable d'un univers par définition haut de gamme, ce n'est pas ici !

Reprendre le flambeau

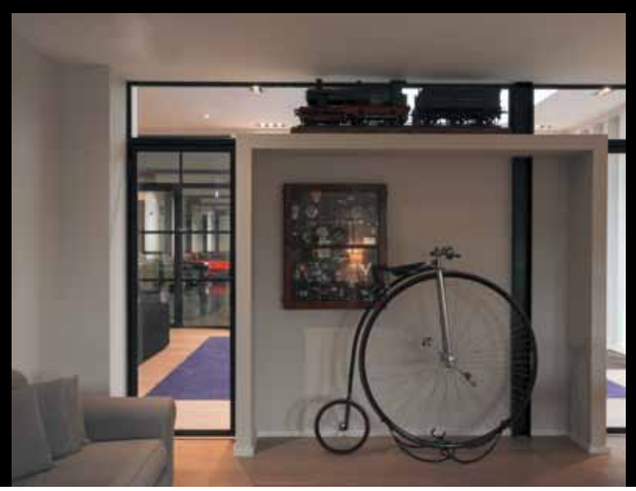
C'est Stéphane Meeremans, directeur de British & Sportscars depuis 2018, qui nous accueille avec la même simplicité que si nous nous connaissions depuis toujours. Peut-être un sixième sens chez lui, qui lui permet d'immédiatement reconnaître un autre passionné…
C'est maintenant son histoire qu'il nous raconte.
Ce solide quinquagénaire est dans le commerce automobile depuis 1998. L'essentiel de sa carrière, il l'a fait au sein d'une entreprise familiale qui était l'un des plus grands groupes belges du secteur, jusqu'à son rachat, en 2014, par plus grand que lui. Une nouvelle situation qui a tout changé car l'entreprise prend alors une tournure beaucoup plus marketing et beaucoup moins familiale. Stéphane ne s'y reconnaît plus, lui qui aime la simplicité et les relations de proximité, tant avec les clients qu'avec les membres d'une équipe professionnelle. Il lui faut donc trouver autre chose.

C'est précisément Gérard Dulait qui lui ouvre la porte. Ce dernier vient d'apprendre qu'il est atteint d'une maladie grave. Il est à la recherche de celui qui aura le profil idéal, mélange de compétences et d'âme, pour assurer une continuité à British & Sportscars. Stéphane reprend officiellement le flambeau le 1er avril 2018. Ce bel événement est, hélas ! rapidement suivi d'un deuil : Gérard Dulait décède quelques semaines plus tard, le 10 juin.

Développement

Le destin de British & Sportscars est, depuis, entre les mains de Stéphane Meeremans. Guidé par son admiration et son affection pour Gérard Dulait, il développe l'entreprise comme avait commencé à le faire ce dernier, lui qui avait déjà « élargi le spectre » en ne se limitant plus strictement aux voitures anglaises… ou sportives. Le négoce de voitures précieuses étant une affaire de réseau, Stéphane Meeremans a aussi renforcé la dimension internationale de British & Sportscars, en nouant des liens avec des homologues étrangers et en ouvrant ses propres représentations dans des villes stratégiques. Si bien qu'aujourd'hui, la moitié des voitures vendues par l'entreprise quitte la Belgique pour d'autres pays d'Europe, et même au-delà du Vieux Continent.

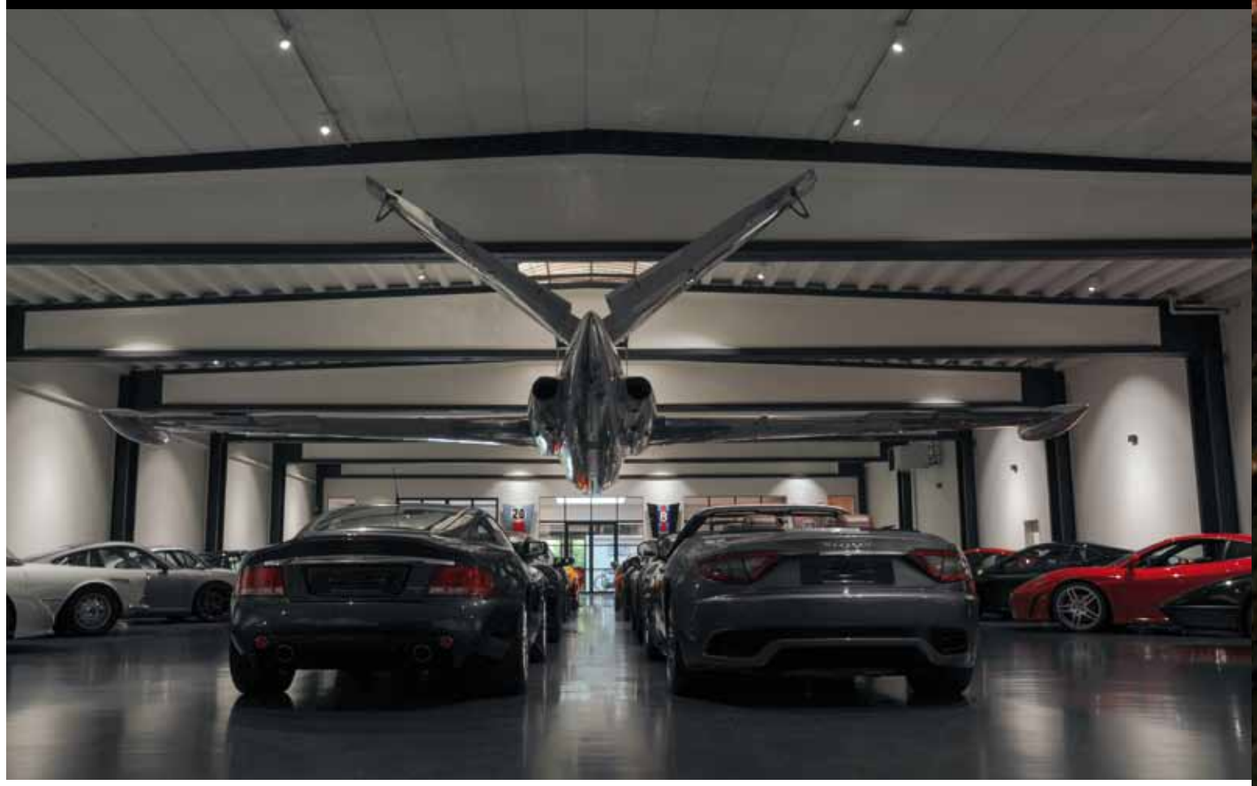
Mais le développement que nous retenons surtout est celui qui intègre le mieux la philosophie originelle de Gérard Dulait, basée sur la confiance mutuelle entre vendeur et acheteur. British & Sportscars se spécialise, en effet, aussi dans ce qu'on appelle la « vente privée ». Nous comparerons cela à la démarche de certaines marques de prestige qui, au moment de développer un modèle en édition ultra-limitée, choisissent à qui les proposer. L'idée est de dénicher des véhicules d'exception avant même qu'ils ne soient ouvertement proposés sur le marché, et de déjà trouver le client qui sera intéressé. C'est donc une vente dont la discrétion est aussi importante pour l'acheteur que pour le vendeur. Car outre le fait de ne pas exposer sa richesse, ce qui compte avant tout pour l'acheteur est de préserver la valeur d'une automobile. En effet, comme nous l'explique Stéphane Meeremans, le risque d'une dévaluation est possible à chaque fois qu'une voiture recherchée apparaît sur un site web ou dans une vente aux enchères. Un exemplaire de plus d'un modèle qu'on croyait plus rare ? Un marteau qui tombe un peu trop tôt ? C'est tout le marché d'un modèle donné qui en subit les conséquences ! En clair, le but de la « vente privée » n'est pas tant la discrétion souhaitée de certains clients mais surtout de respecter l'aura d'une voiture. ▶



Comme un enfant

Pour clôturer cette rencontre avec l'équipe de British & Sportscars, nous sommes invités à faire un petit tour du propriétaire. Et on en prend plein les yeux dès l'ouverture de la porte ! Dans le hall principal, on découvre, suspendu au plafond, un ancien Fuga Magister, avion sur lequel étaient formés les pilotes de notre armée de l'air. Celui-ci avait été utilisé par la Patrouille de France pour ses shows aériens, et c'est peut-être l'objet le plus fou acquis par le chineur invétéré qu'était Gérard Dulait. L'avion semble être là pour protéger ce qu'il survole : à la louche, une quarantaine de voitures exceptionnelles. Le choix est, en effet, très diversifié. Outre les vénérables « british » anciennes, il y a de la supercar anglaise dernier cri, de l'icône italienne des années 80, de la française d'une marque éteinte, de l'américaine musclée, de l'allemande de légende… Comme un enfant dans une boutique de bonbons, on ne sait où regarder, avec émerveillement. Et ce n'est pourtant que le premier hangar… sur quatre. Dans un couloir, une Ford T, dans un autre hall, une collection de raretés franchement aussi exceptionnelles qu'inattendues. Comme cette Jeep « Woody » restomod des années 60, équipée d'un V8 moderne. Ou ce sublime fourgon Citroën HY, tout équipé de son étal en bois verni, prêt à reprendre du service dès demain sur n'importe quel marché.

Nous avons déjà beaucoup écrit, et nous n'avons pourtant pas tout dit. Dans nos prochains numéros, nous vous reparlerons de British & Sportscars. Nous évoquerons les répercussions de certaines crises actuelles, les relatives inquiétudes concernant le passage de relais de ce métier passionnant et peut-être vous présenterons-nous l'une ou l'autre perle que recèle cet antre de la beauté métallique. ■



ALFA ROMEO TONALE
Comme un premier rendez-vous

Tout vient à point à qui sait attendre, dit l'adage. Mais dans le cas présent, son équivalant anglophone serait plus adapté : « Good things come to those who wait. » La nuance ne vous aura pas échappé !

Par Stéphane Lémeret

« Good things. » En anglais, ce sont les bonnes choses qui se font attendre. Et nos lecteurs pourront le confirmer. Messieurs, par exemple, rappelez-vous un de vos premiers rendez-vous avec une nouvelle amoureuse, qui peut-être était en retard. Si elle s'est fait attendre, n'était-ce pas pour être la plus belle ? Pour ne rien laisser au hasard ? Pour être parfaite jusque dans le moindre détail ? C'est précisément la même chose pour l'Alfa Romeo Tonale !

3 ans

Oui, l'Alfa Romeo Tonale se sera pomponnée pendant plus de trois ans. C'est en mars 2019, au Salon de Genève, qu'on l'a découverte pour la première fois sous forme de concept. Elle avait alors promis au monde que le premier vrai rendez-vous aurait lieu en 2021. Finalement, ce sera au début de l'été 2022. L'attente fut sensiblement plus longue que prévu mais il y a une très bonne raison à cela… Non, le retard n'est pas dû à une pandémie mondiale, ni à une quelconque pénurie de puces électroniques mais bien à un « bouleversement familial ». Peu après l'apparition de la Tonale en 2019, a eu lieu l'un des plus grands mariages de l'histoire de l'automobile. L'union de PSA (Peugeot, Citroën, DS, Opel) et de FCA (Fiat, Alfa, Lancia, Jeep, etc.) a donné naissance au géant Stellantis. Dans la foulée, tout a été réorganisé, et la direction d'Alfa a été confiée à un homme qui aime profondément la marque. Pour lui, pas question de voir se reproduire les erreurs du passé, les lancements hâtifs, le manque de préparation. Il a donc décidé de retarder les débuts de la Tonale, le temps de lui assurer une qualité absolument irréprochable. Ne rien laisser au hasard, la peaufiner jusqu'au moindre détail en vue de son premier rendez-vous !

Belle et intelligente

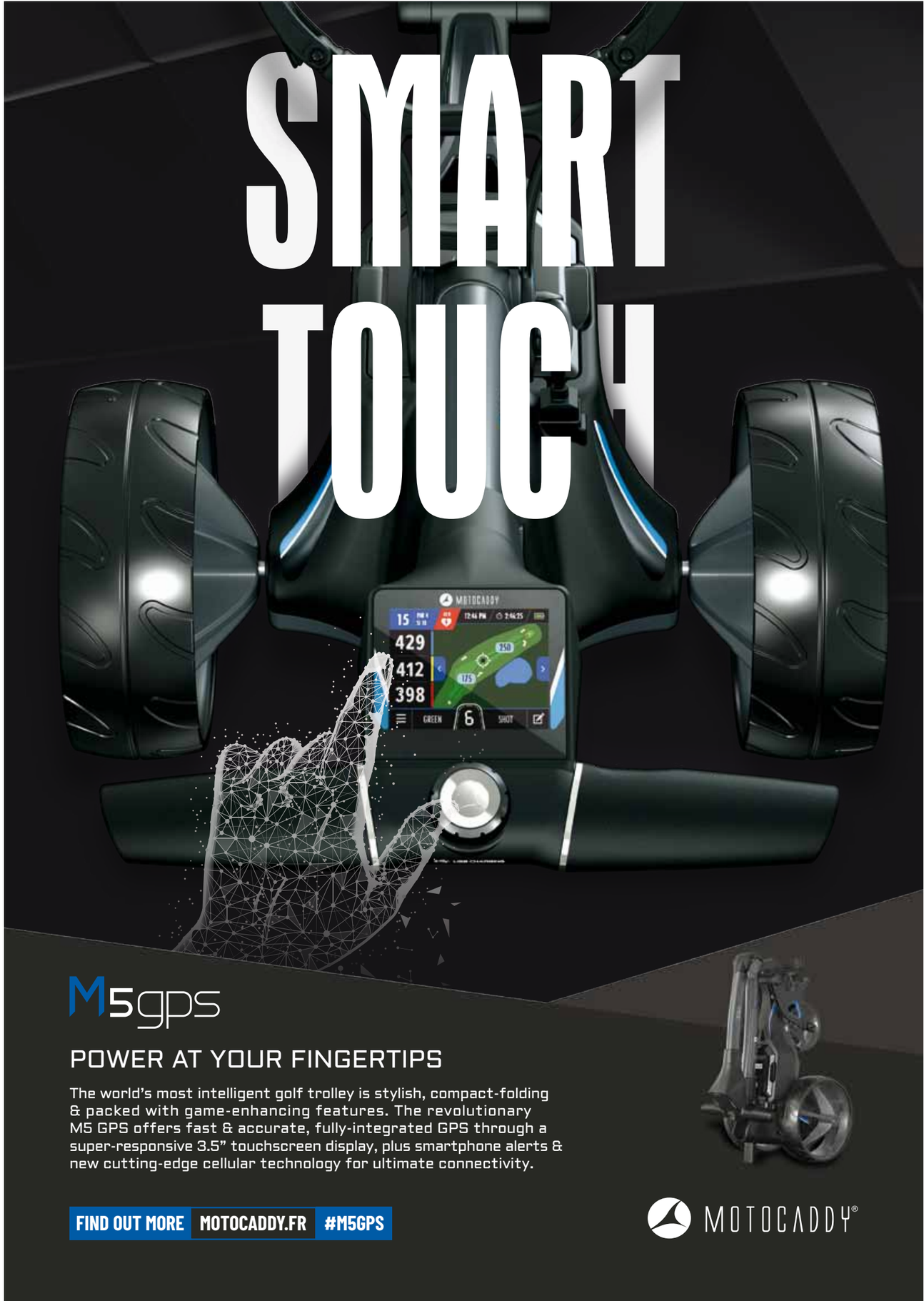
Le 8 février dernier, Alfa Romeo a enfin levé le voile. On a découvert la Tonale sous toutes ses coutures, seuls quelques détails ayant été transformés. Elle est aussi belle qu'à Genève. Sensuelle, athlétique, généreuse en courbes qui captent la lumière, elle a le sens de la séduction propre à sa marque. L'une des retouches concerne les phares, modifiés pour profiter d'une technologie d'éclairage intelligente qu'on a plutôt coutume de voir sur des véhicules très haut de gamme. On peut donc dire que si la Tonale éblouit ceux qu'elle croisera, ce ne sera que par sa beauté. Mais, bien sûr, elle n'est pas que belle… Elle peut également parler technologie aussi bien que ses rivales. Et parler est le mot juste, puisque l'assistant Amazon Alexa sera de chaque voyage. Dans l'habitacle, dont les matériaux témoignent de la conscience écoresponsable qui anime désormais Alfa Romeo, on observe un double écran de 22,5". Il annonce un haut niveau de personnalisation et de fonctions connectées qui resteront toujours dernier cri, grâce aux mises à jour « over the air ». ▶

▶ La Tonale saura aussi prendre soin de vous sur la route, puisqu'elle reçoit toutes les dernières aides à la conduite du marché. Celles-ci travailleront de concert pour proposer une conduite semi-autonome de niveau 2 mais, croyez-en notre expérience avec Alfa, on parle ici d'une marque qui invite à s'engager dans la conduite. Pas question donc que ces assistances se montrent intrusives au risque de vous voler la moindre seconde de votre plaisir.

La saison italienne

Enfin, la Tonale montre qu'on peut être une beauté fatale sans être atteinte d'un complexe de supériorité, puisqu'elle ne s'adresse pas qu'aux avant-gardistes de la mobilité. Elle existera en version diesel 130 ch, en hybride essence 130 ou 160 chevaux et, bien sûr, en une version dont les performances seront telles qu'on les attend de la part d'une Alfa Romeo. La Tonale Q4 – appellation indiquant la présence d'une transmission intégrale – recevra une mécanique hybride rechargeable. Cela signifie qu'elle pourra évoluer sans un bruit et sans émissions 60 km durant, voire 80 km en circulation exclusivement urbaine. Mais cela signifie surtout qu'entre son moteur essence et son moteur électrique, ce seront au total 275 chevaux qui s'exprimeront avec le panache typique de la marque. Même si ce n'est plus très tendance d'évoquer ce genre de chiffres, comment ne pas se réjouir à l'idée d'une Alfa Romeo qui abat le 0 à 100 km/h en 6,2 s ? Cuore Sportivo version 3.0 !

C'est donc officiel : l'Alfa Romeo Tonale ouvrira son carnet de bal en avril prochain, et les premiers chanceux (ou premières chanceuses) la rencontreront en juin, juste avant la saison italienne par excellence. L'attente prend fin mais pour nous, celle qui reste avant de pouvoir en prendre le volant est la plus interminable de toutes… ■



RANGE ROVER 2022 : *Classe, élégance et technologie dernier cri*

Après 10 ans de bons, loyaux et luxueux services, la quatrième génération de Range Rover a fait place à une véritable révolution… en toute discrétion ! C'est ce qui fait tout son charme : changer tout, ou presque, mais ne rien bousculer. C'est le tact à l'anglaise appliqué au joyau de l'automobile.

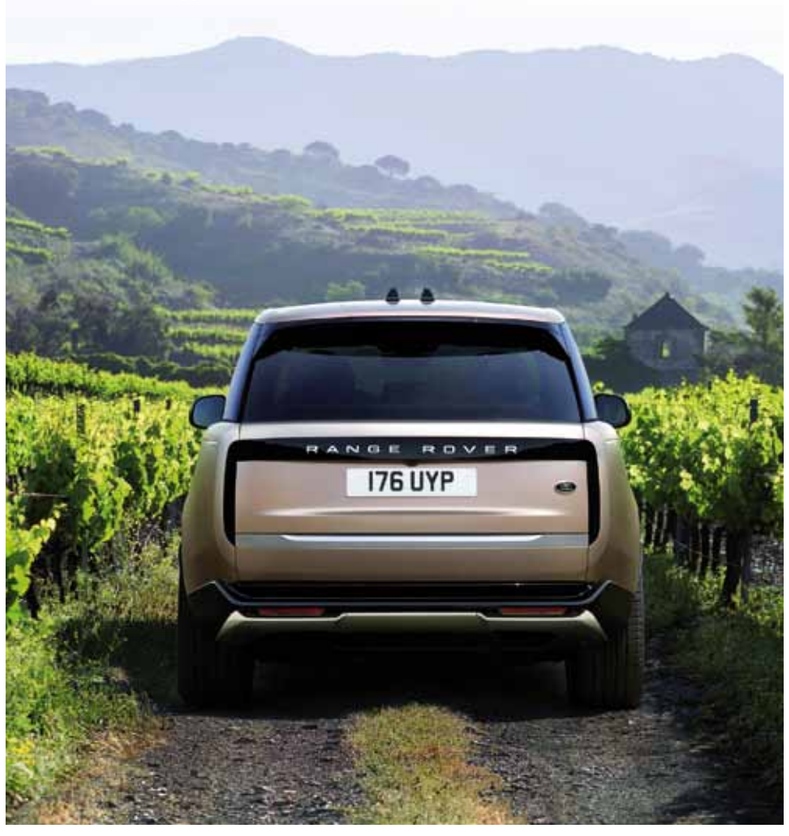
Par Philippe Van Holle

Les non-initiés n'y verront sans doute que du feu. Mais il ne faut pas s'y tromper. Si le rajeunissement esthétique n'a pas transformé totalement le look caractéristique de celui qui reste le vaisseau amiral de Land Rover, c'est pourtant bien d'une feuille blanche que sont partis les ingénieurs britanniques pour élaborer le véhicule le plus abouti qui ait jamais été produit jusqu'ici par le constructeur de Sa Très Gracieuse Majesté. Extérieurement, ce Range de la cinquième génération demeure directement reconnaissable. C'est qu'on ne change pas, du tout au tout, le look d'une voiture qui règne sur la catégorie ; celle qui, depuis 1970, a inventé le tout-terrain de luxe, jetant les bases d'une vague qui, encore aujourd'hui, n'arrête pas de déferler : celle du SUV.

On conserve le format et la ligne, et on affine le tout, dans le détail. Un exemple ? Les phares ont l'air de n'avoir été qu'effilés par rapport au précédent modèle. Mais ils sont pourvus d'un million de micromiroirs capables d'identifier jusqu'à 16 objets simultanément ! A l'image du Velar qui a initié la mode, les poignées de porte sont désormais affleurantes. On en convient toutefois, c'est la face arrière qui charme encore davantage, avec ses feux verticaux reliés par un bandeau noir, histoire de faire le lien, par exemple, avec le Discovery restylé. Si l'on ajoute les arêtes subtiles des ailes rappelant celles du tout nouveau Defender, on comprend que c'est toute une gamme qui se veut aujourd'hui en harmonie pour proposer l'ADN Land Rover…

Sachez encore que le Range classique – de 5,05 m de long quand même – n'est que le plus petit par rapport aux deux carrosseries disponibles, puisqu'un châssis long existe aussi, étirant le maître des 4x4 (qu'il reste) de 20 cm supplémentaires ! Elégance et prestance sont les maîtres mots de ce nouveau roi, ce qui n'empêche pas ce Range d'afficher un Cx de 0,30, un record pour un tel colosse.

Mais la vraie révolution a cependant lieu à l'intérieur et sous cette magnifique carrosserie. Ainsi, en configuration 4 places, grâce à son empattement imposant, le Range Rover propose des fauteuils arrière qui n'ont rien à envier à ceux d'une limousine. Sièges massants et inclinables, sono Meridian de 1 600 W, écrans de divertissement : les passagers arrière peuvent profiter du traitement VIP attendu à ce niveau de gamme.



Mais pour la première fois de sa longue carrière, le Range Rover est également disponible dans une inédite configuration 7 places, histoire de pouvoir accueillir les grandes familles dans le meilleur confort. Et pas question de vulgaires strapontins pour la 3e rangée ! Non, non, il s'agit de véritables fauteuils s'escamotant électriquement en 8 secondes dans le plancher du coffre.

Bâtie sur la toute nouvelle plateforme MLA (pour Modular Longitudinal Architecture), à 80 % en aluminium, la voiture est déjà parée pour le modèle full électrique annoncé pour fin 2023 ou début 2024. Malgré son poids largement au-dessus des deux tonnes, ce Range se déplace comme une ballerine, grâce à une panoplie de haute technologie, incluant, entre autres, des roues arrière directrices et un antiroulis actif, sans oublier – ADN de la marque oblige – la ▶

transmission intégrale et la suspension pneumatique de série. Cette dernière permet notamment (combinée à un amortissement piloté Bilstein) d'offrir jusqu'à 29,5 cm de garde au sol pour affronter les terrains les plus hostiles en toute décontraction et dans un confort qui défie l'entendement. Six modes de conduite sont proposés en fonction du terrain abordé. Alternativement, le conducteur peut sélectionner manuellement le réglage le plus approprié ou utiliser le Configurable Terrain Response pour créer une configuration de châssis… sur mesure !

Un confort haut de gamme

Pour voyager dans un confort littéralement royal, tous les bruits parasites ont été lissés. Oubliez les vibrations issues du moteur, les bruits du vent ou des pneumatiques, rien ne peut troubler la quiétude de l'habitacle. En effet, une fréquence de 1 kHz diffusée par les haut-parleurs situés dans chaque appuie-tête gomme tous les bruits parasites. Et, pour le bien-être musical des occupants, quelque trente-trois autres enceintes haute-fidélité tapissent l'intérieur du véhicule. Enfin, pour la sécurité sanitaire des occupants, un purificateur d'air traque en permanence les bactéries et les virus qui – on ne le sait que trop aujourd'hui – nous guettent sans répit. Le tout nouveau système d'infodivertissement Pivi Pro est soutenu par un écran flottant incurvé de 13,1 pouces, qui intègre les protocoles de connexion sans fil Apple CarPlay et Android Auto. Il peut même s'accommoder de l'assistant vocal Alexa, d'Amazon. Soulignons le choix de commandes physiques pour la climatisation. Le Pivi Pro fonctionne en harmonie avec le nouvel écran semi-flottant de 13,7 pouces entièrement personnalisable, placé derrière un volant qui est nouveau lui aussi. Les passagers arrière, pour leur part, peuvent profiter d'un système de divertissement constitué d'écrans tactiles HD réglables de 11,4 pouces montés derrière les dossiers des sièges avant.

Question motorisations, on débute avec les classiques diesel MHEV (6 cylindres) de 249 et de 350 ch. Tous deux peuvent compter sur une assistance électrique de 48 V. La gamme comprend aussi un V8 bi-turbo à essence de 4,4 litres développant 530 ch, d'origine BMW, et deux variantes PHEV. Ces dernières ne reposent plus sur un bloc 4 cylindres mais bien sur un 6 cylindres essence. Ces hybrides disposent d'une batterie de 38,2 kWh, ce qui leur permet de parcourir quelque 100 km en mode électrique tout en délivrant une puissance systémique de 440 ou 510 ch. Comme déjà évoqué, il faudra attendre encore une bonne année pour la version 100% électrique.

Avec ses innovations techniques, cette distinction innée et ce « touch of class » typiquement britannique, ce Range Rover devrait largement séduire. Et pas seulement les inconditionnels de la marque. ■

DEGAND
BRUSSELS

Belgian Royal Warrant Holder

www.maisondegand.com

PROUD MEMBER OF
BRUSSELS EXCLUSIVE LABELS
A MEMBER OF QUALITY

ATENOR,
la résilience au service d'une ville durable

Face à l'urgence climatique et aux grands défis sociétaux, ATENOR affirme plus que jamais son credo « Agir pour la ville » car aujourd'hui ce sont les entreprises qui, par leurs engagements et actions concrètes, sont les moteurs de la transformation urbaine.

Publi reportage

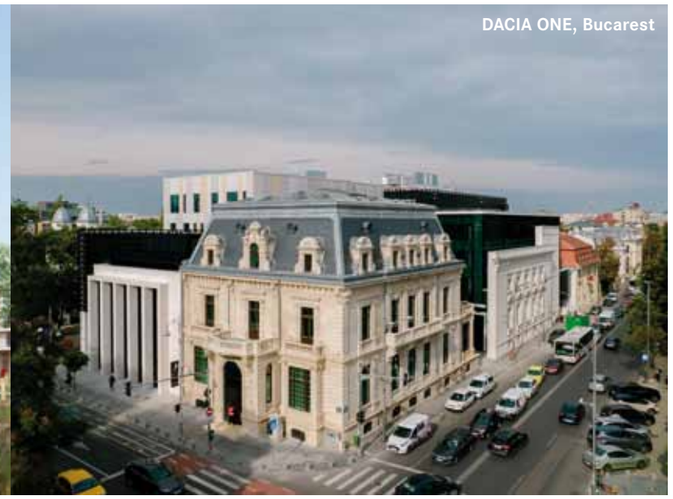
Pour y contribuer, ATENOR place la durabilité au cœur de sa stratégie d'entreprise et la fonde sur quatre axes : résilience économique, contribution environnementale, impact social et gouvernance élargie.

Changer, s'adapter, faire preuve d'agilité, mettre en place les actions nécessaires pour rebondir, innover, anticiper en décelant les signaux des marchés ou des clients : c'est là toute la force d'une entreprise résiliente. C'est donc logiquement qu'ATENOR a fait de la résilience économique le premier axe de sa stratégie de durabilité. Les dimensions environnementales, sociales et de gouvernance (ESG) viennent s'ancrer à ce premier pilier et contribuent concrètement à la création de valeur.

ATENOR conçoit les critères ESG comme une formidable opportunité de donner corps à sa stratégie et à sa vision d'entreprise – ils formalisent la démarche responsable et durable qui fait partie intégrante de l'ADN de l'entreprise.

WELLBE, Lisbonne

CLOCHE D'OR, Luxembourg


DACIA ONE, Bucarest

MOVE'HUB, Bruxelles

LAKESIDE, Varsovie

Des projets créateurs de valeur pour la ville et la société

La ville ne cesse de grandir et de se complexifier en offrant en même temps de formidables opportunités. Aujourd'hui, la planète a dépassé les sept milliards d'habitants et, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, plus de 50 % de la population vit dans des villes ; en Europe le chiffre atteint 77 %. En 2030, sur 8,3 milliards de personnes, l'on estime que près de 5 milliards vivront dans des zones urbaines.

Dans les dix pays européens où elle est présente, ATENOR est un acteur engagé qui crée, de par sa mission même, de la valeur durable pour la ville. Au cœur de sa vision : des projets urbains mixtes, qui dynamisent les quartiers et qui offrent aux habitants bien-être, sécurité et confort. Des projets entourés d'espaces verts, des bâtiments rénovés où circularité et innovation vont de pair, des lieux de vie, de travail et de détente pour des villes plus belles et plus économes en énergie fossile, des bâtiments « presque zéro carbone » aux performances énergétiques sans cesse augmentées, tous accessibles par les transports publics ou les moyens de mobilité douce. En fonction des dispositions qui seront prises au niveau européen, ATENOR a pour objectif que ses investissements et tous ses projets conçus et réalisés soient estampillés « taxonomy eligible », et ceci dès 2022.

Un engagement ESG porté par la résilience économique

L'engagement ESG d'une entreprise, et particulièrement une entreprise cotée en bourse, ne peut être dénué de sens économique. En effet, pour se développer et renforcer son engagement ESG, une entreprise doit générer du profit. L'entreprise compétitive d'aujourd'hui doit exprimer le sens de son activité en définissant sa performance économique en lien avec sa contribution environnementale, son impact social et sa gouvernance. ATENOR fonde sa croissance sur la résilience économique : anticiper, s'adapter, évoluer, rebondir pour gagner en performance, renforcer la compétitivité et minimiser les risques. ATENOR construit sa résilience autour de la diversité : diversité géographique, diversité fonctionnelle du portefeuille de projets, diversité des stades de développement, diversité des équipes et des expertises.

« Agir pour la ville »

ATENOR intègre sa politique de durabilité et son engagement ESG dans la mission même de l'entreprise afin que son credo « Agir pour la Ville » continue de créer de la valeur pour l'entreprise, pour ses collaborateurs, pour ses partenaires et pour la société. ■

ATENOR c'est :

- Une présence dans 10 pays européens
- 106 talents
- 32 projets – 1 300 000 m²

IDÉES CADEAUX

PRINTEMPS 2022

Galerie des PLAISIRS

1.

2.

3.

© Chris Collis /Messika /2022

4.

5.

1. OMEGA : madame est sertie !

Omega a toujours fait de l'excellence son credo, et s'en écarte rarement. La marque ne cesse d'innover en termes de technologie et de précision. L'horloger ajoute trois nouveaux garde-temps à sa famille Constellation pour dames avec un plus grand diamètre de 36mm. Un trio de garde-temps exceptionnels avec des cadrans brossés par le soleil et des bracelets de couleur assortis en cuir brillant. Avec un cercle de 38 diamants (0,92 ct) serti sur une lunette spécialement polie pour produire une haute brillance et optimiser les jeux de lumière.

WWW.OMEGAWATCHES.COM

2. Jasper Stuyven aux couleurs de BREITLING

Le champion belge Jasper Stuyven a été élevé au rang de nouvel ambassadeur de Breitling. Le lauréat 2021 de Milan-San Remo devient ainsi le premier coureur cycliste à incarner les couleurs de la célèbre marque horlogère suisse. Il rejoint, au sein de la grande famille Breitling, des légendes comme Brad Pitt, Charlize Theron, Bertrand Piccard, Inge Solheim et tant d'autres. Ajoutons que Breitling est devenu également le partenaire du Tournoi des Six Nations de rugby pour une durée de trois ans.

WWW.BREITLING.COM

3. MARINA CORREIA, « wave dancer » !

L'incroyable championne capverdienne Marina Correia, sacrée championne du monde en longboard Dancing Freestyle en 2020, a choisi les montres Maurice Lacroix et rejoint avec un enthousiasme communicatif le groupe de talents du Maurice Lacroix Crew !

WWW.MAURICELACROIX.COM

4. Kendall Jenner pour MESSIKA

Pour la nouvelle campagne de la maison, dévoilée en ce début d'année, Valérie Messika a choisi le top Kendall Jenner pour son beau visage… et pour sa plastique olympienne aussi ! « J'ai souhaité illustrer une alliance subtile de grâce, de force et de liberté, l'image de la 'femme Alpha' à l'aura mystérieuse et hypnotique. Kendall incarnait pour moi parfaitement cela », confie la joaillière.

WWW.MESSIKA.COM

5. BUCKLEY LONDON : coquetterie assumée

Les cravates et les belles chaussettes ne sont pas les seuls accessoires réservés à monsieur. Les boutons de manchettes marquent un retour remarqué dans le dressing masculin. Colorés, fantaisie, précieux, joailliers, ils peuvent être adoptés tous les jours pour un style dandy moderne et donnent du peps à une tenue élégante. Ici, la Collection Calavera Skull Cufflinks, or blanc et rhodium, de Buckley London.

WWW.BUCKLEYLONDON.COM

6.

7.

8.

9.

10.

6. BELGIAN OWL série limitée

Le Single Malt whisky Belgian Owl est l'histoire d'un homme, Etienne Bouillon, dont la vocation est de mettre en valeur le terroir unique de la Hesbaye. Ses Single Malt artisanaux 100 % belges sont élaborés avec une orge cultivée durablement et équitablement dans sa région natale et avec l'eau qu'il puise dans le sol à 38 mètres de profondeur. Il présente sa première édition limitée (3 000 exemplaires) aux arômes singuliers de caramel, de cerise et de cannelle avec une couleur naturelle et non filtrée à froid. Ce Belgian Owl 5 ans termine son vieillissement dans un fût de Sherry Pedro Ximenez. La classe.

WWW.BELGIANWHISKY.COM

7. DANDOY : beau à croquer

Pour les dix ans de Thea Jewelry, Emilie Duchêne, créatrice de bijoux personnalisés, et l'emblématique Maison Dandoy s'associent et créent un « bijou » à croquer. Un biscuit spéculoos vanille certes élégant mais d'abord gourmand, en forme de diamant, scellé par une bouche en bonbon sucre grenat. La boîte, créée à quatre mains par les deux labels, contient une petite dizaine de biscuits et est vendue au prix de 25 €.

WWW.MAISONDANDOY.COM

8. MINET en met plein la vue !

Créée en 1905, la marque Masunaga est l'un des fleurons de la lunetterie japonaise. Ses modèles fabriqués avec rigueur et précision – ils passent par plus de 200 étapes manuelles – ont un style plutôt rétro. Ici, le modèle Kenzo Takada Mokko rouge propose des cerclages en acétate de cellulose et des branches en titane, garantie de légèreté et de solidité. Un must. En vente chez le prestigieux opticien Minet, à Bruxelles.

WWW.OPTICIENMINET.BE

9. Parfum de muguet chez VALMONT

Collezione Privata, la collection couture dédiée aux femmes de Valmont, dévoile sa quatrième fragrance : Just Bloom. Avec ce parfum, Valmont expose une facette différente de la personnalité des femmes. Pleine de joie, de force de caractère, épanouie par une vie riche de belles histoires. Une femme sûre d'elle, radieuse et moderne, en totale adéquation avec son temps. Cette harmonie est exprimée avec la force d'un bouquet floral blanc à base de muguet. Rien que du bonheur.

WWW.LAMAISONVALMONT.COM

10. ESMERALDA : vive la mariée !

Après un parcours de plus de vingt ans dans la haute couture, Esmeralda Ammoun décide d'ouvrir son propre atelier à Kraainem où elle crée avec passion des pièces sur mesure, des sacs et d'autres accessoires de mode. Elle habille les plus petits comme les plus grands, signant certains costumes du Manneken Pis et de nombreuses tenues de la reine Mathilde. Ses robes de mariée, d'une rare beauté, font notamment référence.

WWW.ESMERALDA-AMMOUN.COM

IDÉES CADEAUX

PRINTEMPS 2022

1.

2.

3.

4.

5.

1. MOTOCADDY S1 : un must

Référence dans le secteur des chariots électriques de golf, Foissy présente son dernier modèle, Motocaddy S1, qui sera disponible dès le mois de mai. Léger (9,4 kg), propulsé par la technologie 28V, il réunit tous les atouts : un style sportif, un pliage simple pour un espace réduit dans le coffre, une technologie de batterie sans câble avec déconnexion automatique, un moteur 230W silencieux, un réglage de vitesse, un écran couleur LCD, un port USB et un prix démocratique (799 euros). Un modèle avec frein (899 euros) est également disponible.

WWW.FOISSYGOLF.FR

2. La gamme Rogue de CALLAWAY

Callaway sort le grand jeu avec sa nouvelle gamme Rogue qui propose, pêle-mêle, des drivers, des bois de parcours et des clubs hybrides de la dernière génération. Les ingénieurs de la célèbre marque californienne ont même fait appel à l'intelligence artificielle pour créer ces modèles ultrasophistiqués qui conviendront aux joueurs de tous les niveaux. Très attendus, les drivers Rogue ST sont une vraie réussite en terme de performances, notamment au niveau de la stabilité, de la recherche de distance et de la tolérance.

WWW.CALLAWAYGOLF.COM

3. ODYSSEY, joyau des greens

Référence au niveau putters, la marque Odyssey (Groupe Callaway) propose le modèle haut de gamme Toulon 22. Ce pur joyau comblera les métronomes des greens grâce à l'utilisation de matériaux très sophistiqués qui assurent un parfait équilibre et une grande précision dans le toucher de balle. La finition Tour Satin Black, les nouvelles formes de tête avec un fraisage à rainures, les poids ajustables et le shaft Stroke Lab en font un pur joyau.

WWW.CALLAWAYGOLF.COM

4. ALPINA atteint les sommets

La manufacture genevoise Alpina entretient depuis sa création un lien intime et exclusif entre ses montagnes natives, les Alpes, et tous les passionnés de ski ou d'escalade. C'est tout l'esprit du nouveau « Alpiner4 Chronograph Automatic ». Tout d'acier habillé, il arbore un boitier qui rappelle le granit alpin et un bracelet qui en fait la parfaite « tool watch » pour gravir les sommets. Et son cadran bleu clair, inspiré des lacs alpins, est furieusement tendance ! De la belle horlogerie « Swiss made » pour les amoureux de montres de sport de luxe.

WWW.ALPINAWATCHES.COM

5. Bien dans son pyjama chez MARCY

Et vous, comment portez-vous votre pyjama ? Le concept de la marque belge de Marcy Szwarcburt est original et très classe. Il propose des tenues de nuit à porter tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, de jour comme de nuit, chic et trendy. Sur notre photo : un pyjama homme ultra-confortable en 100 % flanelle de coton unie. Faites de beaux rêves.

WWW.MAISONMARCY.COM

TRAVIS MATTEW EL CAPITAN

GFORE GALLIVANTER

POLO GOLF

CALLAWAY ROGUE ST

POWERED BY G1.BE

L' PROSHOP

Located in the heart of Brussels South, **Proshop L'Empereur** has everything a big one has. Our main target is to bring excellence to players for a better golfing experience. Our staff is fully skilled to advice on every part of the game, from golf club equipment till fashion pieces of heart.

Trust in us, it's performing any time!

PROCESS GOLF COACHING - CUSTOM GOLF CLUB FITTING EXPERT,
TRACKMAN & SMART 2 MOVE EXPERIENCE

PGC

Rue Emile François 31, 1474 Ways • +32 67 77 15 71 • info@proshoplempereur.be • www.proshoplempereur.be

EAGLESTONE : *la durabilité au centre de toutes les préoccupations*

Durabilité, construction circulaire, économies d'énergie, émissions de CO2, zéro carbone… La construction se nourrit, aujourd'hui, d'un vocabulaire toujours plus riche encore inconnu il y a quelques années. Chez Eaglestone, construire durable est entré dans l'ADN.

Par Michel Thibaut

Chaque projet immobilier qui se respecte, que ce soit en construction neuve, en réhabilitation lourde ou en rénovation tout court, revendique désormais haut et fort qu'il tient compte des nouveaux paramètres qui régissent le secteur de la brique. Mais est-ce réellement le cas ?

Chez Eaglestone, on n'a pas attendu la pandémie de coronavirus pour faire de la durabilité son cheval de bataille. Dès 2018, en effet, le promoteur basé à Bruxelles et dont on ne compte plus les projets innovants a fait appel à CO2logic, une société de consultance qui conseille les entreprises sur les bonnes pratiques à adopter pour lutter efficacement contre le réchauffement climatique.

Les enjeux climatiques

Directeur technique, Jean-Luc Brossel est le mieux placé pour parler des moyens qui sont mis en œuvre pour coller au plus près aux nouveaux enjeux climatiques. « A partir de 2019, nous avons adapté notre politique de durabilité à nos projets de construction », expose-t-il. « Depuis, nous calculons l'empreinte carbone de nos nouvelles constructions ou de nos rénovations lourdes grâce au référentiel Totem (supporté par la Région de Bruxelles-Capitale et utilisé par la certification Breeam) afin d'aider, les promoteurs à savoir où ils en sont dans leur production de CO2. »

Eaglestone s'est alors organisé pour agir avant même le processus de construction. « Plus on agit tôt et mieux c'est », poursuit Jean-Luc Brossel. « Nous agissons aussi bien sur les matériaux que sur les techniques mises en œuvre. »

Différentes pistes sont explorées, comme le fait de favoriser les matériaux biosourcés dont l'empreinte CO2 est neutre, voire négative. Blocs isolants de chanvre, paille, bois, laine de bois, herbe, argile : la liste est longue de ces matériaux qui ont fait leur apparition sur le marché de la construction même s'ils restent encore trop marginaux en raison de leur prix et de leur technicité particulière. « Il existe aussi des bétons bas carbone ou des bétons fabriqués à partir de ciments moins émetteurs de CO2 à leur fabrication », explique le spécialiste. « Problème : ils sèchent plus lentement. »

Autre voie empruntée : l'identification des matériaux fortement émetteurs de CO2 afin de les éviter au maximum. Une démarche qui a parfois ses limites. « Le vitrage consomme énormément de CO2 lors de sa fabrication mais on ne peut pas s'en passer », admet ainsi Jean-Luc Brossel. « Dans les reconstructions, nous évitons dorénavant autant que possible l'acier et le béton pour nous tourner vers le bois. The First et Victory sont des projets où celui-ci est utilisé tant pour une extension qu'en toiture. »

Le dernier axe concerne l'intégration maximale des matériaux de réemploi. Il existe en Belgique des sociétés qui stockent les matériaux récupérés lors de démolitions et qui peuvent avoir une deuxième vie. Rotor est sans doute l'entreprise la plus connue dans ce domaine mais elle n'est plus la seule. « Les dalles de faux planchers pour bureaux, les planchers en bois de terrasse, les sanitaires, les éclairages des espaces communs ou encore les arceaux métalliques servant à parquer les vélos : la liste est longue de ce qu'on ▶

▶ peut réintégrer dans un projet neuf », insiste Jean-Luc Brossel. « Nous travaillons ainsi avec six filières de réemploi pour notre projet K-Nopy en plein cœur du quartier européen à Bruxelles. »

Respecter l'environnement

Construire plus proprement coûte plus cher, il ne faut pas se voiler la face, mais la manœuvre doit être vue sur le long terme. « Eaglestone est prêt à réduire ses marges pour être durable et baisser son empreinte carbone. »

Avant d'appliquer sa nouvelle politique environnementale à ses projets, le promoteur a cherché à d'abord l'appliquer en interne. « Il a fallu identifier les sources des émissions de carbone », explique Natacha Mertens, responsable marketing et communication chez Eaglestone. « Nous avons analysé différents paramètres, comme nos consommations énergétiques en eau, gaz et électricité, les déplacements entre le domicile et le lieu de travail, les consommations liées aux voitures de société ou encore les achats de fournitures diverses. Il s'agissait de calculer le plus précisément possible l'impact réel sur l'environnement de notre activité en tant qu'entreprise de développement immobilier. »

Ces analyses effectuées, on est alors passé au volet « économies ». Mission accomplie puisqu'en 2020, Eaglestone a réduit ses émissions de CO_2 de 16 % par rapport à 2019. Il est passé d'une consommation de 162 à 137 tonnes équivalent CO_2. « Pour y arriver, nous avons notamment fait appel à un fournisseur d'énergie verte à Bruxelles », poursuit Natacha Mertens. « De plus en plus de nos collaborateurs viennent désormais au bureau en transports en commun ou à vélo. »

Ce qu'il n'a pas pu réduire en termes d'émissions carbone, Eaglestone le compense en investissant dans des projets qui absorbent le CO_2 produit. « On investit par exemple dans des ONG qui pratiquent la reforestation, l'agriculture durable, l'utilisation rationnelle de l'énergie dans des villages africains ou en finançant la création de champs d'éoliennes, mais nous intervenons également au niveau local en participant à la plantation dans nos forêts belges de nouvelles essences d'arbres qui s'adaptent mieux au réchauffement climatique », fait remarquer Jean-Luc Brossel.

Agir de manière durable est une question de survie pour les promoteurs. Car tôt ou tard, ceux qui ne respecteront pas l'environnement seront mis au ban de la société en étant écartés des concours pour l'obtention de projets ou en voyant ces derniers refusés par les banques. « Le but est d'acquérir une expérience en matière de durabilité le plus tôt possible pour anticiper les modifications de législations futures », conclut Jean-Luc Brossel. ■

MEMBERS ONLY
GOLF TOUR 2022

THANKS TO OUR
PARTNERS

BENTLEY
AG
smeg design & technologie
CALLANT INSURANCE & FINANCIAL ADVICE
TOBANIA
QUALION FINANCE
VOO SPORT WORLD
ACE RICOH Corporate Partner
Segafredo ZANETTI
BRASSERIE TOUCAN SUR MER
TOLLET JOAILLIERS 1902
JOHN DEERE
AudioValley
OPEN GOLF CLUB Hotel Golf Resorts
BETTINARDI
PRO SHOP
Louis Widmer SWISS DERMATOLOGICA
SRIXON
SUPERCOLOR
KICK UP SPORTS MARKETING & EVENTS
FAVER
La Maison du Caviar
MICHEL HERBELIN ATELIER D'HORLOGERIE FRANÇAISE
Cuberdons Leopold
MEMBERS ONLY LE MAGAZINE DE LA TRADITION ET DU PLAISIR
JODY LO
JAGGS GENTLEMAN STYLE

WWW.MOGT.BE

CHEF, *on passe à table !*

Avec le retour annoncé du printemps, c'est l'heure de céder à la tentation d'un petit lunch ou d'un dîner en terrasse. Nous avons choisi trois escales très différentes où il fait bon se poser lors des beaux jours. Mais pas seulement.

Par Michel Thibaut

« LES TERRASSES DU PRINCE » : la griffe Résimont

Chef doublement étoilé de « L'Eau Vive », à Philippeville, Pierre Résimont a également pignon sur rue à Gembloux, aux nouvelles « Terrasses du Prince » où il apporte sa griffe et son aura à la carte. Dans cette brasserie chic, familiale et à la déco contemporaine, chacun trouve son bonheur, sept jours sur sept, avec, à la clé, un excellent rapport qualité-prix. Linguine aux coquillages, « fish and chips » sauce tartare, boulettes sauce tomate ou solettes meunières et leur purée Résimont : les plats sont à la fois classiques et personnalisés ! Pas besoin d'un dessin : desserts et gourmandises valent également le détour. Un lunch à 2 ou 3 services (25 ou 30 euros) et un menu 3 ou 4 services (39 ou 49 euros) s'invitent à la fête gustative orchestrée, en cuisine, par Jonas Tasseroul. Bref, une belle adresse de gastronomie accessible pour passer un chouette moment en famille ou entre amis.

« Les Terrasses du Prince »,
avenue des Combattants 95, à Gembloux
Tél. : +32 (0)81 877 00 08
www.lesterrassesduprince.be

« THE AVENUE » : « the place to be »

Tout près de l'entrée du bois de la Cambre, au bout de la prestigieuse avenue Louise, au sein même de l'« Hôtel Barsey by Warwick », le restaurant « The Avenue » est devenu une adresse très tendance qui fait courir le Tout-Bruxelles. L'Executive Chef d'origine grecque Nicholas Tsiknakos (formé notamment chez « El Bulli », en Espagne) et son équipe y proposent une cuisine inventive, saisonnière, mélange d'esprit du Sud et de belgitude. A titre d'exemple, les croquettes de crevettes grises sont enrobées d'une pâte kadaif et sont servies avec une bisque de crustacés et un espuma de yaourt grec. Et le fameux risotto aux champignons et truffe est tout aussi bluffant. Grillades, agneau de lait, filets de sole de la côte belge, salades végétariennes : hymne aux découvertes, la carte répond à toutes les attentes. Elle est complétée par quelques vins originaux et par de nombreux cocktails préparés avec amour par un expert au bar. A midi, le lunch très démocratique (25 euros pour deux services, 30 euros pour trois) mérite clairement le détour. L'ambiance feutrée et cosy, mélange d'Art déco et d'art contemporain, et le service soigné participent à l'atmosphère. Et le merveilleux jardin-terrasse, si rare à Bruxelles, fait le reste. Lors des beaux jours, il n'y a pas meilleur endroit pour se poser et savourer le moment.

« The Avenue » – « Hôtel Barsey by Warwick »,
avenue Louise 381, 1000 Bruxelles
Tél. : +32(0)2 641 51 36
www.theavenuebrussels.com

« BRASSERIE DU LAC » : les pieds dans l'eau…

Un décor bucolique avec vue sur le lac de Genval : voilà l'un des grands atouts de la « Brasserie du Lac », adresse incontournable du Brabant wallon créée par Thierry Van Damme et Michel Grenier, en 2010. La carte – très qualitative en terme de produits – dégage un vrai parfum de brasserie tendance avec quelques grands classiques comme le cabillaud, la sole meunière, la côte à l'os Simmental, le jambonneau, la choucroute en hiver et, bien sûr, des moules ou du gibier de notre Ardenne en saison. Mais c'est évidemment le superbe banc d'écailler qui fait courir les connaisseurs. Le plateau de fruits de mer (également à emporter) est l'un des plus réputés de la région. Et que dire du vivier de homards et de langoustes, d'une fraîcheur sans égale ? Préparés rôtis au basilic ou à l'armoricaine, c'est un pur régal pour les papilles. L'après-midi, le tea-room (avec gaufres et crêpes faites maison) a tout pour plaire, surtout lorsque la vaste terrasse chauffée est ouverte. Pour un lunch les pieds dans l'eau, pour un dîner d'affaires, de famille ou entre amis, la « Brasserie » est « the place to be ». ■

« Brasserie du Lac »
avenue du Lac 10, à 1332 Genval
Tél. : +32 (0)2 652 48 46
www.brasseriedulac.be

PARFUMS BELGES *dans les vignes bordelaises*

Grands amateurs de vins du Bordelais, les Belges ne se contentent pas de les déguster. Ils sont aussi devenus propriétaires de plusieurs domaines dans cette mythique région viticole. Des propriétés prestigieuses que la Maison De Coninck met brillamment en avant.

Par Philippe Bidaine

Parmi les vignobles bordelais appartenant à nos compatriotes, plusieurs méritent bien davantage qu'un simple succès d'estime chauviniste. Ainsi, nous vous proposons aujourd'hui de faire plus ample connaissance avec trois d'entre eux, aux accents bien de chez nous bien sûr et distribués dans notre pays par la Maison De Coninck.

Château Martet

Le premier de ceux-ci, Château Martet, bénéficie de l'appellation Sainte-Foy Côtes de Bordeaux et se situe dans la région de Saint-Emilion. Une AOC de seulement 280 ha, qui produit 160 000 hl/an de vins rouges principalement (90 %), des vins blancs doux et une petite proportion de vins blancs secs. Situé sur la commune d'Eynesse, le vignoble de Château Martet s'étend pour sa part sur 33 ha, positionnés sur les coteaux qui bordent la Dordogne.

C'est en 1991 que Patrick de Coninck et Albert Michiels ont fait l'acquisition de Château Martet, avec le projet ambitieux de rendre à ce vignoble – et plus précisément à cette propriété – ses lettres de noblesse. Ainsi, de 1993 à 2006, une restructuration du vignoble fut engagée avec à la clé l'arrachage des cépages inadaptés au sol et des vignes larges pour favoriser les vignes basses à densité adaptée au terroir. Rapidement, ces efforts produisirent un grand bordeaux, devenu une véritable référence : la Réserve de Famille.

Après la triste disparition de Patrick de Coninck en 2016, la famille décida de lui rendre hommage et de perpétuer ses efforts. C'est ainsi que la cuvée La Fierté de Mon Père vit le jour. Une cuvée aussi noble que généreuse et au caractère prononcé. En fait, une véritable consécration de ce qui a fait le succès de Château Martet : l'amour d'un terroir et le travail de passionnés.

Précisons que, dès 1998, Patrick de Coninck avait fait confiance à Louis Mitjavile pour le conseiller tant au niveau de la viticulture que de l'œnologie. L'année dernière, en

Non contents d'être de grands amateurs de vin de Bordeaux, nos compatriotes sont aussi propriétaires de plusieurs châteaux prestigieux.

Château Martet a été racheté en 1991 par Patrick de Coninck et Albert Michiels.

2021, la collaboration Martet-Mitjavile prit un nouvel essor avec l'arrivée en tant qu'œnologue de Nina Mitjavile. Dès l'âge de 15 ans, celle-ci avait commencé à travailler sur les domaines familiaux (Château Tertre Roteboeuf, Roc de Cambes), avant d'y prendre racine et de prendre en charge la viticulture et le volet œnologique. Sa passion pour le vin alliée à sa maîtrise transversale de la vigne en font une vigneronne conseil de tout premier plan. Pour la petite histoire, ajoutons que la Réserve de Famille a été élue en

Appartenant à Thomas Pêtre, le Château de Set fait l'objet d'une vinification précise et minutieuse.

2016 par le guide « Rémy Poussart » 6e meilleur bordeaux sur 1 000 références. Par ailleurs, les millésimes 2016 et 2017 ont tous les deux été récompensés par un magnifique 93/100 par Andreas Larsson. Rien de plus que la reconnaissance méritée de 25 ans de travail passionné !

A signaler, enfin, la très belle étiquette de la cuvée La Fierté de Mon Père 2018, qui a été réalisée en collaboration avec l'artiste Stéphane De Jaeger.

Château de Set

La deuxième maison bordelaise appartenant à un propriétaire belge dont nous voulions vous parler dans ces pages se trouve, elle, dans l'appellation Saint-Emilion même. Il s'agit du Château de Set, un domaine de taille nettement plus modeste – seulement 2 ha – qui n'en produit pas moins des vins tout à fait exceptionnels.

Ce vignoble appartient à Thomas Pêtre, qui est aussi à la tête d'un négoce de vins à Lendelede, en Flandre occidentale. Il produit un vin en appellation AOC Saint-Emilion Grand Cru, le Château de Set à proprement parler, mais aussi un second vin baptisé L'Esprit de Set. Si l'on devait décrire le style très personnel du Château de Set, on pourrait écrire que sa caractéristique principale est le respect de son terroir d'exception grâce à une vinification précise et minutieuse et à un soin particulier pour préserver le fruit et ses complexités. Thomas Pêtre travaille en fonction de son terroir classique (un sol argileux rouge sur le calcaire), associant le merlot et le cabernet franc en terme d'encépagement.

Le domaine a recours à une méthode de vinification de type traditionnel mais l'approche de son propriétaire ▶

Le vin du Château Malartic-Lagravière est à la hauteur du splendide domaine dont il porte le nom.

est assez peu conventionnelle. Ce style jeune, parfois osé, constitue une véritable bouffée d'air frais au cœur d'une des appellations les plus prestigieuses du Bordelais. D'un point de vue technique, les raisins sont vinifiés dans des cuves inox thermorégulées de contenances adaptées aux différentes parcelles du vignoble. Enfin, l'élevage du premier vin se fait en 100 % barriques neuves chêne français. A l'arrivée, cela donne des arômes de fruits noirs, avec attaque en bouche tendue, minérale et très fraîche. Sa finale, encore dominée par le bois, reste délicieusement fraîche.

Château Malartic-Lagravière

Pour terminer ce florilège belgo-bordelais, nous changeons de région et terminons notre route dans les graves, avec une propriété située sur ce qui est considéré comme le plus ancien terroir viticole bordelais. Le Château Malartic-Lagravière, puisqu'il s'agit de lui, est installé depuis des siècles sur l'une des plus belles croupes de graves de la région. Celle-ci fut formée il y a des millions d'années par les alluvions.

Historiquement, à la fin du XVIIIe siècle, la famille Maurès de Malartic fit l'acquisition du Domaine de Lagravière. C'est en l'honneur d'Hippolyte, comte de Malartic, illustre amiral des Rois de France, que le château fut renommé Malartic-Lagravière. Ainsi, depuis la création du domaine au XVIIIe siècle, seulement quatre familles se sont succédé à Malartic. La famille Bonnie, pour sa part, a racheté le domaine à la fin de l'année 1996. Passionnés de vin depuis toujours, Alfred et Michèle Bonnie furent séduits par le terroir exceptionnel et le potentiel immense de ses vins et c'est ainsi qu'ils s'investirent avec passion dans le renouveau qualitatif de ce grand cru classé. La propriété, qui fait partie des fleurons du Bordelais, est aujourd'hui gérée avec dynamisme par leurs enfants, Véronique et Jean-Jacques, qui ont fait entrer le cru dans une nouvelle ère. Jouissant d'une réputation plus que flatteuse depuis le début du siècle dernier, ce château est un des seuls six crus classés à la fois en blanc et en rouge lors du classement des graves de 1953. Le vignoble s'étend sur 73 ha de vignes – dont 7 ha pour le blanc – encépagés en merlot, en cabernet sauvignon, en cabernet franc et en petit verdot pour le rouge ainsi qu'en sauvignon et en sémillon pour le blanc. Le vignoble est travaillé selon une charte environnementale interne éco-exigeante, certifiée agriculture raisonnée depuis 2008 et Haute Valeur Environnementale (HVE) depuis 2015, et ISO 14001 depuis 2019.

Une démarche bien dans la lignée d'une famille qui conduit avec la même exigence le vignoble du Château Gazin Rocquencourt voisin, racheté en 2005, tout comme les 130 ha de la bodega DiamAndes, au pied des Andes, à Mendoza. La famille Bonnie élabore ainsi, de chaque côté de l'Atlantique, des vins élégants, intenses et complexes, pour le plus grand plaisir des amateurs du monde entier. Leurs propriétés, véritables lieux de vie aux cadres idylliques, accueillent aussi toute l'année les visiteurs en quête d'expériences inoubliables ! ■

Infos : Maison De Coninck
www.deconinckwine.com

DE CONINCK
WINE MERCHANT SINCE 1886

LE TANNEUR : *l'art de vivre à la française*

Depuis 1898, Le Tanneur imagine, dessine et fabrique des sacs et des accessoires en cuir. Amoureuse de la petite maroquinerie et des belles matières, la marque fait référence dans le luxe accessible.

Par Miguel Tasso

C'est bien davantage qu'une simple marque. C'est un savoir-faire, une histoire, un art de vivre. Né voici 120 ans, Le Tanneur a conservé, au fil du temps, ses principes fondateurs : un esprit de famille, une élégance naturelle et ingénieuse, la qualité du vrai maroquinier et, bien sûr, le goût des belles matières, nobles, intemporelles et vivantes. Respectueux du passé mais tourné vers l'avenir, il s'adresse aux hommes et aux femmes qui recherchent une maroquinerie intelligente qui leur ressemble et les accompagne à la ville, en voyage, au bureau ou en week-end. Le Tanneur, c'est une forme de luxe accessible pour ceux et celles qui préfèrent le durable au périssable et l'élégance à l'esbroufe. « So France ! »

Il était une fois…

C'est en 1898 que M. Bonnardel, maroquinier inventif, et M. Bornex, tanneur au savoir-faire exceptionnel hérité de son père, décident d'unir leur talent pour créer Le Tanneur. Deux ans plus tard, en 1900, la première création de la maison – « le porte-monnaie sans couture » – est récompensée par un prix d'argent à l'Exposition universelle de Paris. Une marque emblématique est née.

De la couture aux jeux de cartes, du portefeuille au porte-clefs, du vanity case à la sacoche, Le Tanneur a, d'entrée, développé une qualité unique autour de la petite maroquinerie, celle qu'on aime toucher et manipuler. Puis sont venus les articles de bureau et les cartables, aussi bien ceux des grands que des petits. La gamme s'est ensuite élargie pour s'adresser davantage aux femmes avec, notamment, une merveilleuse collection de sacs symbolisant l'élégance à la française, séduisante mais sans ostentation. La noblesse avec un grain de folie en prime.

Marque patrimoniale, Le Tanneur est une entreprise artisanale à taille humaine attachée à la fois aux belles matières et aux belles valeurs. Son ADN est classique mais pas attendu, séduisant mais pas bling-bling, impertinent mais pas provocateur, créatif mais pas subversif. En vérité, la marque raconte à sa clientèle la France des jolies choses. « Nous ne surfons pas sur les effets de mode. Nous nous inscrivons dans le temps long, celui de la matière qui passe, des beaux objets qu'on aime transmettre. Notre style tient en peu de mots : des lignes intemporelles, presque architecturales, le goût de la couleur et des accessoires qui détonnent, le sens du détail, des finitions et de la discrétion », résume Christian Rondelet, directeur général.

Plus d'un tour dans son sac

Chez Le Tanneur, le sac est le maître produit. Il se décline de mille façons mais avec, chaque fois, le savoir-faire de la maison et trois grandes lignes. Le « Madeleine » propose une gamme réalisée à partir de cuir de taurillon – un must – et rehaussé de bijouterie en palladium. Le « Louise » est le cabas parfait élaboré à partir d'un cuir italien grainé souple, matière idéale pour cette élégante pièce de tous les jours. Le « Sans Couture » est la ligne historique. Ses traits et son montage sur rivets furent inventés en 1898. Toujours d'actualité 125 ans plus tard, c'est l'une des fiertés de la maison. Pour sa nouvelle collection printemps-été, Le Tanneur appelle à la liberté et à l'évasion grâce à l'utilisation de nouvelles teintes empreintes de douceur et de légèreté. Les coloris nous plongent dans un univers résolument floral avec framboise et liseron. Chaque pièce développe une aura naturellement apaisante, comme le font les teintes osier, sauge ou ombrage. Ainsi, Le Tanneur continue d'explorer l'intemporalité sous un nouvel angle. Toutes ces couleurs sont à retrouver sur les gammes phares du moment baptisées Emile, Charles, Juliette, Eva, Emilie, Gisèle ou encore la ligne Laura, dernière signature de la maison.

Parallèlement, Le Tanneur propose toujours, évidemment, de nombreux produits de maroquinerie pour hommes ou femmes : du portefeuille au sac de voyage, du bracelet à la ceinture, du coffret à montres au porte-documents. Avec, chaque fois, sa griffe personnalisée. La marque française a plus que jamais pignon sur rue en Belgique avec plusieurs boutiques à Bruxelles et à Liège. ■

www.letanneur.com

Edward Green.

Degand Shoes.

Le « temple » de la chaussure de luxe.

DEGAND SHOES

À chaque homme, son costume, aime dire Pierre Degand. Mais que serait un costume, fût-il parfaitement coupé, sans trouver chaussure à son pied ? À la Maison Degand, le soulier masculin est bien plus qu'un accessoire. Il est l'indispensable élément de distinction qui donne le ton à une tenue.

Par Raoul Busyle

Si vous voulez savoir à qui vous avez affaire, regardez ses souliers. Souvent, ils révèlent à un observateur (averti) ce que nous sommes vraiment ! À savoir – oui ou non – un homme de goût, assez civilisé pour distinguer une paire de richelieus d'une paire de derbys, et discerner le moment opportun où il convient d'enlever ses mocassins pour enfiler des sneakers. « Une belle paire de souliers est tellement révélatrice d'une attitude face à la vie », dit Pierre Degand. Raison pour laquelle, à la maison Degand, une boutique entière est dédiée à la chaussure élégante, nommée sobrement Degand Shoes, avec une double entrée, côté avenue Louise ou côté rue Saint-Georges. Il s'agit d'une « dépendance » stylée, érigée en temple du soulier, où le prêt-à-chausser rivalise de tailles, de formes et de qualités avec le nec plus ultra du sur-mesure. À l'occasion de l'anniversaire des 25 ans de ce magasin, à côté des « classiques », Edward Green, John Lobb, Corthay,Tod's, Alden,... de nouvelles marques de prestige viennent compléter l'offre comme l'emblématique Gaziano & Girling, le spécialiste des city slippers Bowhill & Elliot et cerise sur le gâteau d'anniversaire, un partenariat exclusif avec Santoni et la création d'un shop in shop unique au Benelux avec plus de 100 modèles en présentation. Un must see. Tous les mois depuis septembre 2021 et jusqu'à décembre 2022, une exclusivité, une nouvelle marque est présentée lors d'un event pour happy few. Ce mois-ci 3 modèles iconiques du chausseur Heschung spécialiste du « cousu norvégien ».

Autre nouveauté, l'ajout d'une collection sneakers (chaussures de sport élégantes pour la ville), Hogan, Andrea Ventura, mais également les nouveaux venus comme Bobbies, Santoni, Moncler et encore John Lobb. Ainsi, tout le monde pourra y trouver son bonheur. Et question prix, la gamme est large. On trouve également des souliers qui garantissent la qualité et la durabilité à des prix très raisonnables. La preuve, vous pourrez essayer les modèles Joseph Cheaney, sans doute le meilleur rapport qualité/prix du marché actuellement.

Trouver chaussure à son pied

Face à tant de choix, comment trouver chaussure à son pied ? « En se faisant bien conseiller », dit Christophe Sterpin, responsable de Degand Shoes. Lui-même a été formé par les artisans de la maison John Lobb (NDLR : Degand Shoes est seul en Belgique à pouvoir garantir la prise de mesures, l'essayage et la livraison de chaussures John Lobb sur mesure). Il est vrai que la profusion n'en rend que plus périlleux l'exercice de cette (rare) liberté vestimentaire accordée aux hommes. Premier conseil : il n'existe pas de modèles passe-partout, il convient donc d'avoir des chaussures pour toutes les circonstances. Christophe Sterpin vous conseille aussi d'éviter de porter deux jours de suite les mêmes chaussures. Non par coquetterie mais simplement pour permettre au cuir de se « reposer » et les conserver ainsi longtemps en parfait état… de marche. Une paire de chaussures réalisées par les meilleurs bottiers, convenablement portée, bien entretenue, dure (presque) toute une vie ! Souvenez-vous des John Lobb de Philippe Noiret, certaines avaient 30 ans d'âge et étaient encore sublimes, elles avaient acquis cette noble patine que seul l'usage et le temps peuvent donner. Raison pour laquelle, chez Degand Shoes, un « responsable de la mise en beauté » saura prendre soin de vos paires préférées en leur prodiguant un soin sur mesure ou redonner de l'éclat à une paire un peu fatiguée. Car une belle paire de chaussures, ça s'entretient. Dès l'achat, on veillera à protéger et à nourrir le cuir avec une crème surfine à la cire d'abeille ; les pommadiers de crème de cirage Saphir étant reconnus comme une référence. Un petit truc pour avoir un joli « glaçage » : après avoir crémé la chaussure en la massant, alterner cirage et coup de chiffon mouillé à l'eau et recommencer autant de fois que nécessaire pour obtenir un brillant parfait. ▶

Gaziano & Girling.

Son Altesse Royale le Prince de Galles prend possession de son modèle St James Bespoke accompagné de Tony Gaziano et de Dean Girling dans leur manufacture anglaise.

Service d'entretien chez Degand Shoes.

▸ Des marques de référence

Parmi les marques de référence, il y a, bien sûr, le bottier John Lobb. Adulée par les « grands » de ce monde, cette maison anglaise (rachetée par Hermès) rayonne depuis plus de 150 ans. Sachez que chez Lobb, 25 000 paires de prêt-à-chausser sont fabriquées chaque année contre 600 en sur-mesure. Des chiffres qui en disent long sur le temps nécessaire pour peaufiner ces chefs-d'œuvre aux lignes intemporelles. Citons aussi les bottiers Corthay ou Andréa Vilalta, que Degand vend aussi en exclusivité. Degand Shoes propose aussi la marque Gaziano & Girling fondée en 2006 par Tony Gaziano et Dean Girling ; elle peut se targuer d'être l'une des rares entreprises de fabrication de chaussures à avoir un atelier qui propose à la fois des paires « bench made » et « bespoke ». Précisons que MM. Gaziano et Girling ont tous deux travaillé auparavant pour le bottier sur mesure George Cleverley, ainsi que chez Edward Green. Sans oublier les emblématiques « slippers » Bowhill & Elliot, un label anglais connu depuis 1874 pour la qualité de ses « chaussures de maison » en velours brodé faites à la main. Le soulier préféré de Christophe Sterpin ? Un Oxford à cinq « œillets », appelé Santo-Domingo, de John Lobb, en grandes mesures, bout droit rapporté, dans un cuir de veau (calf) légèrement glacé, couleur brun Lobb avec des reflets acajou. C'est le Graal de la chaussure habillée, dit-il ! Du sneakers au mocassin en passant par la paire de souliers habillés ou le full Bespoke, le magasin Degand Shoes vous propose l'une des plus belle offre d'Europe. ■

Bowhill & Elliot.

Elise et Jacques Keklikian, dans leur petit atelier à St-Tropez; 1937.

K-JACQUES

Toutes en tropéziennes !

Rien de tel que la pluie pour penser au soleil et à l'indispensable accessoire de l'été : une paire de sandales K-Jacques de Saint-Tropez. Un artisanat qui perdure depuis trois générations et qui fait la joie des vacanciers de passage dans l'iconique cité varoise.

Par Raoul Buyle

Chaque été, depuis des années, on nous bassine avec « la folie Saint-Tropez »… Des années qu'on nous montre avec ostentation des yachts amarrés dans ce qui fut un pittoresque petit port de pêche et les débordements arrosés (de champagne) de jeunes gens énervés sur une plage à la mode.
Des années que Saint-Tropez fascine, séduit, excite, agace. Pourquoi ? Parce que la cité varoise fait encore rêver et l'ombre de BB en bikini vichy rose et blanc de chez Vachon vampe encore la baie des Canoubiers. Le village se réfère encore à ce temps mythique où Françoise Sagan rendait visite à Roger Vadim sur le tournage de « Et Dieu créa la femme », où Günther Sachs, Jack Nicholson et d'autres play-boys mataient les premiers seins nus au « Club 55 ».

Modèle « Epicure ».

Ce sont les années 60, on jouit de la vie sans entrave, on marche les pieds nus… ou tout juste chaussés d'une paire de sandales de « Monsieur Jacques ».
C'est, en effet, en 1933 que Jacques Keklikian et sa femme Elise, réfugiés arméniens, déboulent à Saint-Tropez, avec une formation à la cordonnerie. Ils ouvrent un modeste magasin-atelier dans la rue Allard, près du vieux port, dans lequel ils fabriquent des sandales en cuir naturel pour les pêcheurs locaux. Un sobre nu-pied à l'allure spartiate, qui sera baptisé « Homère » en référence littéraire à l'auteur de « L'Iliade » et de « L'Odyssée », et aux sandalettes grecques qui existent depuis la nuit des temps. Pourtant, les tropéziennes, comme on les appelle ▶

Modèle « Corail ».

Un style désinvolte.

Le port de Saint-Tropez.

localement, ont quelque chose en plus : le glamour ! Très vite, Monsieur Jacques a l'idée du sur-mesure : il dessine sur un carton les pieds de ses clients et, ensuite, il découpe la semelle et des lanières dans du cuir pour fabriquer la sandale aux mesures exactes du client. Elise se charge du style et de la couture. Une production 100 % artisanale. Le succès est immédiat et traversera les modes, sautera de génération en génération, sans jamais déroger à sa philosophie de l'épure. La production de tropéziennes, loin d'emboîter le pas à la cadence industrielle, trouvera une clientèle venue des quatre coins du globe. Et quelle clientèle ! Brigitte Bardot et sa clique, Jackie O. en son temps, Caroline de Monaco, Rania de Jordanie, Rihanna, Inès de la Fressange ont leur « moule de pied » stocké dans l'arrière-boutique. Mais aussi Jean Cocteau ou Pablo Picasso qui se baladait dans les rues de Paris chaussé de ces sobres sandales. Sans oublier Romy Schneider qui les a magnifiées dans le film « La Piscine », de Jacques Deray, avec une fine gourmette en or autour de la cheville. Faut-il préciser que la maison K-Jacques appartient toujours aux enfants et aux petits-enfants de Jacques et Elise et a reçu en 2011 le label EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant), marque de reconnaissance de l'Etat mise en place pour distinguer des entreprises françaises créatives aux savoir-faire artisanaux d'excellence.

Travail d'atelier.

Un travail d'atelier

Aujourd'hui comme hier, une paire de K-Jacques nécessite une quarantaine d'opérations différentes, jusqu'à 123 éléments à assembler, 60 clous utilisés, entre-doigts, bride arrière, support de boucle, rubans de renfort, du fil de lin venu d'Irlande, de la cire lustrante, des rivets mâles et femelles, du cuir à dessus, deux semelles en caoutchouc naturel d'hévéa… Sans oublier le savoir-faire pour fabriquer cette petite paire de sandales – toujours plates – qui vous fait un coup de pied léger, naturel et élégant. Certains modèles, plus fragiles, nécessitent des renforts en toile au niveau de la bride et des bracelets-chevilles soumis à la pression du pied. Si la forme n'a (presque) pas changé, la matière évolue avec la mode. Une centaine de matières et de couleurs différentes nourrissent les étals de l'atelier, veau grainé, chèvre, agneau, python, alligator, galuchat… Les peausseries les plus délicates pour les petons les plus smart ! Après un passage à vide dans les années 1990, l'atelier, toujours artisanal, connaît une nouvelle vitalité. Il emploie une vingtaine de personnes et 70 % de la production est exportée dans un réseau de boutiques de luxe triées sur le volet (en Belgique, chez Cachemire Coton Soie). Portant haut et loin l'étendard du fameux tampon sur la semelle « Créé et Fabriqué à Saint-Tropez ».
Et pour la petite histoire : le 17 août 2004, une dame entre dans la boutique à Saint-Tropez pour faire réparer une « pairaille » (dans le jargon, « un modèle unique ») d'Homère cloutée ; les sandales étaient marquées du sceau « 30/9/89 » par Monsieur Jacques… soit très peu de temps avant sa disparition. « Je crois que c'était la dernière paire fabriquée par notre père. Cette dame nous l'a offerte », se souviennent les enfants Keklikian empreints d'une très grande émotion. ■

Modèle « Caravelle ».

K-Jacques de Saint-Tropez.

waw.immo

CHOPARD
L'esprit de famille

Transmise de génération en génération depuis sa fondation, la Maison Chopard a forgé son identité au gré du temps et de la contribution de chacun des membres de la famille qui la dirige. Ses montres donnent l'heure d'une success-story qui fête 160 ans d'audace et d'indépendance.

Par Raoul Buyle

On aurait tort de résumer Chopard à de (très) beaux bijoux portés par des actrices, fussent-elles éblouissantes, sur les marches du Festival de Cannes. La « marque qui donne l'heure avec des diamants » mérite aussi le tapis rouge dans le monde horloger ! D'abord, j'ai envie de dire, puisqu'à l'origine, Louis-Ulysse Chopard (1836-1915) fonde une manufacture de montres de poche et de chronomètres qui connaîtra un beau succès avant de s'endormir doucement. En 1963, l'entreprise est rachetée par une famille d'orfèvres-joailliers allemands, les Scheufele, qui en feront une marque de luxe de renommée internationale. Aujourd'hui, Chopard constitue l'une des dernières entreprises familiales suisses spécialisées dans l'horlogerie et la haute joaillerie. Depuis les années 1980, Caroline et son frère Karl-Friedrich Scheufele sont coprésidents de la firme. Ensemble, ils expriment la solidarité familiale et la capacité à faire grandir l'entreprise de manière durable, solide et fructueuse. Caroline, grande amoureuse du 7e Art, est responsable des collections pour femmes, du pôle bijoux et de la haute joaillerie. Karl-Friedrich gère les créations horlogères dédiées aux hommes, souvent inspirées par son amour des voitures de course vintage, dont les modèles Mille Miglia (du nom de la mythique course-rallye italienne que sponsorise Chopard), Jacky Ickx et Grand Prix de Monaco Historique. Ces montres étant produites au sein de la manufacture à Fleurier dotée d'ateliers horlogers de fabrication artisanale autonome de très haute qualité. Vingt-cinq ans après sa fondation, cette manufacture maîtrise tous les volets de l'art horloger et fait la vitalité de l'ensemble du groupe. En 2008, Karl-Friedrich Scheufele inaugurera un nouveau lieu de production, à quelques centaines de mètres (à Fleurier Ebauches), dédié à la fabrication de mouvements en quantités plus importantes, selon des procédures industrielles au sens le plus noble du terme. Ces calibres automatiques, tels que le Chopard 09.01-C, Chopard 03.05-C ou Chopard 01.01-C équipent une grande partie des montres des collections Happy Sport, Mille Miglia et Alpine Eagle.

La Manufacture Chopard à Fleurier.

Chopard « L.U.C Quattro Spirit 25 ».

Karl-Friedrich Scheufele (avec son ami Jacky Ickx) sponsorise la mythique course Mille Miglia (Brescia-Rome-Brescia) qui réunit chaque année près de 300 équipages de passionnés de voitures anciennes ; Collection Chopard « Mille Miglia 2021 Race Edition ».

Happy Chopard !

Souvenez-vous. Début des années 1980, Chopard innovait avec son concept pétillant de « happy diamants qui donnent l'heure. » La marque imagine cinq brillants mobiles, libres de tout sertissage, dansant entre deux glaces saphir. L'idée était déjà ludique en bijou, la traduire dans une montre sportive d'acier fut une petite révolution. Depuis les lignes Happy Sport et Happy Diamonds sont devenues iconiques et ont été déclinées de multiples manières. Et qui d'autre pour incarner la joie de vivre des créations Happy Sport que la star hollywoodienne au sourire le plus radieux : Julia Roberts ! Pour créer la rencontre entre l'actrice et la montre, Caroline Scheufele vient de confier la direction artistique de la nouvelle campagne au jeune réalisateur (canadien) Xavier Dolan. Réputé pour l'intensité avec laquelle il traduit les émotions de ses héros devant la caméra, Dolan s'est employé à montrer la manière dont Julia Roberts s'est approprié le bonheur inhérent à la montre Happy Sport. Il a aussi assuré la direction artistique d'une série d'images réalisées par le photographe Shayne Laverdière. Ce choix traduit aussi l'attachement viscéral de la maison au monde du cinéma. Partenaire officiel du Festival de Cannes depuis 1998, elle contribue activement à la production cinématographique et à l'émergence des jeunes talents, comme en témoigne son Trophée Chopard, décerné chaque année à une actrice et à un acteur en devenir.

Faut-il aussi rappeler qu'il y a 3 ans, Caroline Scheufele annonçait que, désormais, 100 % des bijoux et des montres seraient produits à partir d'or éthique, à savoir de l'or acquis auprès de fournisseurs répondant aux meilleures normes internationales en matière de durabilité, de respect de l'environnement et d'engagement social. Et l'actrice Julianne Moore, amie de la marque depuis toujours, de déclarer : « Le fait que les bijoux Chopard deviennent 100 % 'sustainable' les rend encore plus désirables ! » ▶

L'entrepreneur de mode Alessandro Squarzi porte la « Mille Miglia 2021 Race Edi ».

Collection Chopard « Happy Sport Golf Edition ».

Julia Roberts, égérie de la Collection Chopard Happy Sport ; 2021.

▶ A découvrir : la « Happy Sport Golf Edition ». Sept mobiles (5 diamants, une balle et un club de golf en or éthique blanc) tourbillonnent et éclairent de leur énergie la marche des heures sur le cadran grené de cette montre (36 mm) tout à la fois sport et chic ; bracelet de cuir vert ; mouvement mécanique à remontage automatique.

L'heure manufacturée

A l'occasion des célébrations des 25 ans de la création de la Manufacture Chopard à Fleurier, la marque présente sa première montre à heures sautantes : le « L.U.C Quattro Spirit 25 » (collection L.U.C en référence à Louis-Ulysse Chopard). Logé dans un boîtier (en or éthique) de 40 mm aux lignes épurées, son mouvement innovant et ultrasophistiqué est équipé de quatre barillets selon la technologie exclusive Chopard Quattro autorisant jusqu'à 8 jours de réserve de marche, ce qui en fait l'une des rares montres à heures sautantes pourvues d'une telle autonomie. Du mouvement au cadran blanc en émail grand feu sur lequel prend place le guichet d'heure placé à six heures, l'ensemble de cette création horlogère (éditée en série limitée de 100 pièces) est entièrement fabriqué en interne, assurant un haut degré de finitions salué par le prestigieux Poinçon de Genève. De la conception du mouvement jusqu'aux réglages et au contrôle qualité, en passant par le design du produit fini, la fonte de l'or, l'étampage et l'usinage des boîtes et composants de mouvements, la gravure et la décoration traditionnelle à la main, l'émail Grand Feu, le traitement des surfaces, le polissage et l'assemblage, Chopard maîtrise dans ses ateliers de Genève et Fleurier l'intégralité du processus de production de chaque création de la collection L.U.C.

A découvrir également : la « Chopard L.U.C Time Traveler One Black ». C'est la première montre de voyage au monde en titane grade 5 céramisé, un matériau à la fois ultraléger et très résistant. Cette étonnante fusion entre technologie innovante et artisanat traditionnel donne vie à l'ultime garde-temps d'une nouvelle génération de gentlemen voyageurs. ■

Chopard « L.U.C Time Traveler One Black ».

COLLECTION
TOLLET
JOAILLIERS

La sobriété d'un anneau finement serti accentue
le caractère exceptionnel de ce majestueux saphirde 4,33 carats.
Or blanc 18 carats, diamants taille brillant.

JOAILLIERS
TOLLET
1902

www.tollet.com

Chaussée de Bruxelles, 177 - 1410 Waterloo
+32 2 354 24 65

Rue des Fripiers, 36 - 1000 Bruxelles
+32 2 218 11 93

The Woluwe Shopping - 1200 Bruxelles
+32 2 762 35 47

BENTLEY

Luxury that knows no limits.

Flying Spur Mulliner.

Discover the pinnacle of luxury design and book your One2One Xperience, the safest way to make your dreams come true!
Scan the QR-code and choose your very own way and time to discover our 2022 collection and configure your Bentley.
Bentley Brussels, Grote Baan 399, Grand Route, 1620 Drogenbos, Belgium.
Call us on +32 2 704 99 11 or email us at info@bentley-brussels.be

Flying Spur Mulliner WLTP drive cycle: fuel consumption, l/100km – Combined 15.0. Combined CO_2 – 340 g/km.

#ExtraordinaryJourneys

BENTLEY BRUSSELS

The name 'Bentley' and the 'B' in wings device are registered trademarks.
© 2022 Bentley Motors Limited. Model shown: Flying Spur Mulliner